

SCD Lyon 1



36364

36,364

LES

ŒUVRES

MEDECINALES

DE

L'HERBORISTE D'ATTIGNA,

CONTENANT

LES REMEDES CHOISIS.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez { JEAN THIOLY } ruë
 & Mer-
 { ANTOINE BOUDET } ciere.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

30504

30504

LES

ŒUVRES

MÉDECINALES

DE

THÉROBORISTE D'ATTIGNY

CONTENANT

LES REMÈDES CHOISIS.

TOME PREMIER.

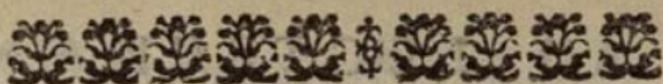


A LYON,

JEAN THOILLY }
 & }
 ANTOINE BOUDET }
 Libraires

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



AU LECTEUR.

LEs Rémedes que je propose ont été choisis entre plusieurs autres, que j'aurois pû débiter, mais j'ai voulu épargner la peine à mon Lecteur, & en même tems éviter la confusion, qui se rencontre dans la multitude. Ceux-cy, selon mon petit sentiment, seront agréables aux pauvres, & aux riches, à cause qu'ils coûteront peu pour la plupart, & qu'ils soulageront prôtement les personnes incommodées. Or les riches ne prennent qu'avec chagrin le grand nombre de récipés, qui viennent ordinairement des boutiques,

AU LECTEUR.

parce qu'ils font un fort long-
tës languir ceux, qui s'y sont une
fois assujettis, & les pauvres,
qui d'ailleurs seroient bien aises
d'avoir le tems de travailler,
pour gagner du pain, n'en scau-
roient souffrir la dépense.

ANT. GOLLETTI, D. L. C. D. J.

Privilege



Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy
donné à Versailles, en datte
du 20. aoust 1694. signé par le Roy
en son Conseil BOUCHER, &
scellé, il est permis à Antoine Boudet
de faire imprimer, vendre, & de-
biter par tout nôtre Royaume, le
Livre intitulé *les Oeuvres Medeci-
nales de l'Herboriste d'Attigna*, divisé
en trois Parties; la premiere con-
tient *les Remedes Choisis*; la seconde
les Petits Secrets; & la troisiéme
la Medecine aisée, durant le temps
de huit années entieres & consecu-
tives avec deffences à tous Libraires
& Imprimeurs, & autres personnes
de quelle qualité qu'elles soient
d'imprimer, vendre, & debiter ledit
Livre, aux peines portées par ledit
Privilege.

*Registré sur le livre de la Commu-
nauté des Marchands Libraires &*

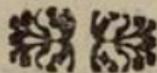
*Imprimeurs de Paris, ce 20. septem-
bre 1694.*

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. novem-
bre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son
Privilege au sieur Thioly suivant
l'accord entre eux.



LES REME



LES
REMEDES
CHOISIS
DE L'HERBORISTE
D'ATTIGNA.

CHAPITRE PREMIER.

Blesseures.

Les blesseures extraordinaires demandent l'assistance d'un habile & fidèle Chirurgien, mais pour les ordinaires, il n'y a qu'à les tenir nettes, & à les couvrir promptement avec un linge blanc & usé, afin que l'air qui est leur ennemi, ne les approche point.

n. 1. Que si vous voulez aider la

A

nature pour être plûtôt guéri , mettez un peu de sucre bien pilé , mais non pas de sel , comme font quelques-uns. Si le sucre manque, servez-vous de toile d'aragnée, & au cas que la bleffure saigne trop , pour arrêter ce sang-là certainement , appliquez-y la même toile , après l'avoir fait bouïllir dans le plus fort vinaigre que vous aurez.

n. 2. Ou bien , aiez un œuf de poule , pondu le même jour, fendez-le par le milieu , tirez la petite peau qui est au dedans de la coque , mettez-la sur la bleffure, en sorte qu'elle touche bien par tout , & laissez-l'y.

n. 3. Vous pourriez aussi broïer quelques feüilles de parietaire , les appliquer en cataplâme & n'y rémuër rien de trois jours ; si ce n'est que vous aimiez mieux exprimer le suc des mêmes feüilles , pour l'incorporer puis avec suffisante quantité de miel , que vous aurez auparavant fait bouïllir , & écumé avec soin , pour en former un onguent qui se met sur la bleffure , & qui se couvre d'une bande.

C H O I S I S.

3

n. 4. La racine recente de conso-
lida major , après en avoir ôté l'é-
corce, étant coupée en pieces déliées,
& appliquée sur les bleffeures les
guérit promptement & parfaitement.

n. 5. Deux rémedes toujours prêts
pour toutes sortes de bleffeures , se-
ront le baume de lin , & l'onguent
de la Milleraye , le baume de lin se
fait , en mêlant l'huile de lin , avec
le fiel de bœuf préparé , parties éga-
les. Pour préparer le fiel de bœuf ,
vous le mettrez dans une vessie de
pourceau , & vous le sécherez à la
cheminée.

n. 6. L'onguent de la Milleraye se
fait en mêlant dans un pot de terre
neuf & vernissé , une livre d'huile
d'olive , avec demi livre de ceruse,
réduit en poudre tres-subtile , auprès
d'un feu clair & lent. Aïez une bon-
ne spatule , avec laquelle vous re-
muerez toujours ce mélange , jusqu'à
ce que l'onguent soit fait , ce qui ne
sera pas si-tôt ; vous en aurez deux
marques : la premiere qu'il soit noir ;
& la seconde, qu'il ne s'attache point
aux doigts , on l'étend sur une piece

A ij

4 LES REMÈDES
de toile blanche & usée , qu'on ap-
plique & qu'on visite tous les jours
pour la nétoier , & la blesseure aussi,
au cas qu'il soit nécessaire, & quand
l'onguent manque , on y en remet
de nouveau , si ce n'est qu'on aime
mieux en couvrir une piece nouvelle
pour faire un cataplâme nouveau, ce
qui servira encor pour les écrouelles
ouvertes.

CHAPITRE 2.

Brûleure.

Pourvoiez vîte à vos brûleures,
quelque petites qu'elles soient,
autrement il vous en prendra mal.

n. 1. Si la partie n'est pas entamée,
pilez promptement un oignon, pour
l'appliquer en cataplâme ; si ce n'est
que vous aimiez mieux en exprimer
le suc , & en faire des linimens.

n. 2 Vous pouvez aussi mettre la
partie brûlée dans l'huile d'olive , à
son défaut , dans quelqu'autre huile,
voire dans la graisse , ou dans le suif,

C H O I S I S.

& l'y tenir quelque tems : si après cela , la douleur ne passë pas, mettez la même partie, sans la torcher, dans l'eau fraîche , & tenez l'y jusqu'à ce que vous soiez bien.

n. 3. Peu de raisinée étenduë sur le papier blanc, est souveraine contre la brûleure y étant appliquée

n. 4. Quoique les rémedes précédens soient excellens , en voici un , auquel on peut donner le nom d'excellentissime , vous le ferez en tout tems , pour quelque brûleure que ce soit. Prenez huile de noix , & fiente de cheval toute fraîche , poids égal, mélez-les, & faites bouïllir ce mélange un petit quart d'heure à feu clair & modéré , vous le passerez après par un linge net , & aiant réjetté la fiente , comme inutile , vous conserverez l'huile impregnée de sa vertu , pour en faire des linimens.

CHAPITRE 3.

Cancer.

SI le Cancer est fermé, gardez-vous bien de l'ouvrir avec le fer; s'il est ouvert venez au plûtôt à la cure, si vous ne voulez qu'il rongé jusques aux os, & qu'il prenne parmi nous le nom de Noli me tangere.

n. 1. Or pour quelque cancer que ce soit, ouvert ou fermé, le Manus Dei, ou emplastrum divinum, pourveu qu'il soit composé comme il faut, ce qui n'arrive pas toujourns, pourra profiter beaucoup.

n. 2. Au cancer ouvert, qui est le plus ordinaire, Amaradulcis, appelée aussi solanum lignosum, parce qu'en éfet, cette plante a des tiges qui sont ligneuses, est un rémede bien assuré, & bien expérimenté, vous n'avez qu'à piler ses feüilles recentes dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on les applique en

cataplâme , qu'on change de douz
en douze heures.

n. 3. Si vous ne connoissez pas la
plante que nous venons de nommer,
vous connoitrez bien l'absinte , &
la ruë de jardin ; séchez ces deux her-
bes que vous reduirez en poudre sé-
parément , faites-en puis un mélange
parties égales , pour en saupoudrer
le cancer , qu'il faudra en suite cou-
vrir d'unguentum Apostolorum ,
qt'on prend chez les Apotiquaires :
mais si c'est à la campagne , où les
Apotiquaires ne s'en tiennent gué-
res , bassinez le même cancer, qui est
le cancer ouvert , avec eau de vie,
dans laquelle aient infusé les feüilles
du rômarin.

n. 4. Pour le cancer que les fem-
mes ont au sein, après l'avoir nétoié,
baignez-le avec l'eau de chardon
benit, couvrez le après de sa poudre,
ce qu'il faut continuër.

CHAPITRE 4.

Contusions.

LEs contusions, ou meurtrisseures ordinaires, ne sont pas des incommoditez fort dangereuses, il ne faut pas les négliger pourtant, quand ce ne seroit que pour remettre la partie dans l'état qui convient à sa disposition naturelle.

n. 1. L'eau de vie raffinée ôte la marque des contusions ordinaires, soit qu'on en frote de tems en tems la partie interessée; soit qu'on y mouille du papier gris, pour l'appliquer aussi-tôt sur la même partie, plié en trois ou quatre doubles.

n. 2. On y pourroit aussi appliquer une piece de bœuf recente, ou des feuilles de cerfeuil, concassées.

CHAPITRE 5.

Diarrhée.

Lorsque la diarrhée durera un peu trop, & que vous jugerez à propos de l'arrêter, vous pourrez employer quelque'un des moiens suivans.

n. 1. Un bon bouillon gras ou maigre même, tenu sur le feu pendant un petit quart d'heure, après y avoir mis une petite poignée de menthe fine, avallé le soir, devant que d'entrer au lit, ou le matin, après en être sorti environ trois heures loin des repas, accommode l'estomach, & arrête la diarrhée: qui le voudra meilleur, y pourra mettre un ou deux jaunes d'œufs frais, le germe ôté; deux ou trois petites lèches de pain blanc, un peu rôties, & mittonées avec la quantité, que le malade agréera, de noix muscade rapée, & de sucre pilé.

n. 2. Qui ne voudra point de

A v

boüillon, qu'il avale en sa place, une once, ou une once & demi du suc récemment exprimé de la même menthe fine, que nous appellons baume de jardin. Si ce remède & celui du nombre précédent, n'ont pas eu tout le succès que vous prétendez, continuez-les jusques à la seconde, voire à la troisième fois, au même tems que nous avons marqué.

n. 3. La Pervenche qui dure verte toute l'année, & qui est astringente sans aucune mordication, arrête non seulement la diarrhée, c'est ainsi que nous appellons le flux, ou le cours de ventre, avec les Grecs, mais encore la dissenterie, le crachement de sang, & les menstruës trop abondantes. On l'infuse environ 24. heures dans le vin, ou bien on la fait boüillir dans l'eau, & on avale ce vin, ou cette eau, le matin à jeun, ou durant le jour loin des repas.

n. 4. Zacuti Medecin Portugais, qui a pratiqué long-tems en Hollande; assure qu'il a guéri en dix jours une diarrhée mortelle d'un Gentilhomme, qui avoit été empoisonné,

en lui faisant avaller un jour, l'autre non, châque fois douze grains d'émeraude fine, réduite en poudre impalpable par le porphire, incorporée puis avec la conserve de coings. Pour la boisson, eau commune, dans laquelle avoit bouilli quelque tems la gomme tragant.

C H A P I T R E 6.

Dissenterie.

Nous ne pouvons pas dire de la dissenterie, ce que nous avons dit au chapitre précédent de la diarrhée; parce que tant soit peu qu'elle dure, elle dure toujours trop; il faut donc tâcher de la guérir au plutôt, non pas en arrêtant les matieres dans le corps, mais en disposant le corps de telle façon qu'il ne jette plus de ces matieres-là, ce qu'on croit que vous obtiendrez par quelqu'un des rémedes suivans.

n: 1. Le Mille-feuille, que quelques uns appellent cumin, & aneth.

12 LES REMEDES

fauvage , est une herbe assez connuë ; on hache menu ses feüilles , & on en fait une aumelette avec deux œufs frais , le malade la mange à son diné , & s'il est nécessaire , il continuë le même dans ses autres repas , ce qui se pratique encor pour le rémede suivant , duquel j'ai bien plus d'expérience que de cetui-ci , que j'estime néanmoins fort bon , considerant la vertu astringente du mille-feuille , & le témoignage de Dioscoride & de Galien.

n. 2. Une autre aumelette donc se peut faire avec les feüilles recentes de la renouée , que quelques - uns nomment l'herbe aux cochons , à cause qu'ils la mangent volontiers , le petit peuple de par ici , trainasse , parce qu'elle traîne ordinairement par terre. Qui ne voudra point d'aumelette , qu'il infuse l'herbe dans le vin qu'il boira pendant ses repas ; ou qu'il la fasse boüillir dans l'eau , avec laquelle il trempera son vin , il guérira sans autre rémede.

n. 3. Les Roses de Provins , qui sont les roses les plus rouges , séchées ,

pulverisées, & mêlées avec eau de plantain, seront bonnes pour l'hiver, lorsque la renoüée & le mille-feuille ne se trouveront plus à la campagne; on en prend deux fois le jour, loin des repas, châque fois demi drachme de roses, & environ deux ou trois onces d'eau de plantain.

n. 4. Le Rosier sauvage que nous appellons esglantier, les Herboristes d'ordinaire après les Grecs, cynorhodon, porte des fruits rouges sur l'arriere-saison, cueillez-les, devant qu'ils soient entierement meurs, & en aiant mis six bonnes poignées, avec du gros vin rouge, dans un poilon bien net, sur un feu clair & moderé, vous les ferez cuire suffisamment. Vous les jetterez ensuite dans une toile, & les aiant fortement exprimés, vous remettres l'expression dans le même poilon, avec suffisante quantité de sucre pilé, pour recuire le tout en consistance de sirop, duquel on avale trois ou quatre cuillerées par intervalles, châque jour. L'eau distillée des mêmes fruits est fort propre aussi pour la dissenterie, le

14 LES REMEDES
malade en boit un demi verre à jeun,
autant de tems que la nécessité l'y
oblige.

n. 5. Les Biscuits de Suseau, ou
d'hieble, feroient une bonne provi-
sion pour l'armée, lorsque les sol-
dats sont travaillez du flux de sang,
ce qui arrive assez souvent : pilez une
drachme ou environ de ces biscuits,
que vous mêlerez avec demi écuel-
lée de bon bouillon ; le malade ava-
lera ce mélange, au matin à jeun,
une ou plusieurs fois, suivant le
besoin. Pour faire ces biscuits, vous
prendrez les fruits de l'hieble, ou de
suseau, parfaitement meurs, nulle-
ment pourris, & vous les presserez
entre vos mains, pour en faire sor-
tir le suc, sans casser les noiaux ;
trempez dans ce suc des tranches de
pain blanc, sortant du four, & réité-
rez la même operation cinq ou six
fois, les séchant châque fois dans le
même four.

n. 6. On baille un remède pour
les personnes peu délicates, qui ne
leur coûtera guères ; il ne faut qu'é-
teindre un tison de chêne dans une

peinte de vin vermeil , & boire de ce vin-là, qui empruntera cette vertu astringente qui lui est si propre , & si naturelle , & qui arrêtera sans beaucoup de frais le flux de sang. Si le malade avoit la fièvre , éteignez le chêne dans l'eau.

C H A P I T R E 7.

Douleurs du corps.

CEs douleurs qui viennent ordinairement des humeurs corrompues, s'appaisent facilement lorsqu'on vuide semblables humeurs , ce qui se fait sans peine par les deux remèdes suivans.

n. 1. Le premier seront les prunes purgatives. Nétoiez polipode de chêne , une once ; & après l'avoir concassé , vous le ferez bouillir en six livres d'eau de fontaine, ou de pluie, ou de riviere , bien choisies apres qu'elle aura bouilli demi-heure à feu clair , ajoutez-y deux douzaines de jujubes , qui bouilliront avec le po-

16 LES REMEDES

lipode encor un quart d'heure , dans une bassine bien nette , que vous retirerez du feu après cela , pour y jetter en suite , senné mondé deux onces , reglisse ratissée & concassée demi-once , semence de fenouil doux , ou d'anis demi-once. Versez ce mélange fort chaud dans un vase de terre vernissé , & fort net , que vous couvrirez en sorte , que ce qui est dedans n'évapore point. Vous le tiendrez ainsi couvert en lieu chaud , sans bouillir néanmoins en façon quelconque l'espace de 24. heures , vous coulerez le tout en suite , & vous mettrez dans la coulûre soixante gros damas bien sains , ou quelques autres prunes , en plus grand nombre si elles sont plus petites , devant qu'elles soient entierement meures , après les avoir pelées proprement , & vidées de leurs noiaux , de plus sucre fin pulverisé une livre , remettez la bassine sur le feu , qui soit clair & moderé , fait avec peu de charbons bien allumez , pour cuire ce qui est dedans quasi en consistance de résinée. Après , dans la bassine

tirée du feu , vous mettrez trois drachmes de scammonée , bien choisie , préparée avec la vapeur du soufre , & subtilement pulverisée, qu'il faudra incorporer soigneusement, en remuant cet électuaire avec une spatule bien nette , jusqu'à-ce qu'il n'y reste plus de chaleur , conservez-le dans un lieu qui ne soit point trop humide ni trop sec , après que vous l'aurez mis dans un pot de terre neuf, & vernissé que vous couvrirez avec soin. Il est bon d'en faire la petite provision chaque année , au tems des prunes. Quand quelqu'un se trouvera mal disposé du corps , à raison des humeurs abondantes, pourveu que ces humeurs ne tombent pas sur les jointures , car alors le remède le plus seur est le cariocostin pour se délivrer de ces humeurs-là , & des douleurs qui les accompagnent , on prend au matin à jeun , après un léger soupé du jour précédent , une cuillerée , petite ou grande , selon la disposition de qui la prend , de cette composition , qui ne travaille point le malade , étant faite comme

il faut, en quoi les filles qui entendent l'Apotiquairerie, réussissent à merveilles. Aussi-tôt qu'on a pris ce remede, on avale un petit verre de vin blanc, ou claret, peu fort; ou bien une demi écuellée de boüillon, peu nourrissant, mais rien autre de cinq ou six heures, & on garde la chambre ce jour-là. J'ajouterai pour la satisfaction des gouteux, que s'ils se veulent délivrer de leur goutte agréablement, & aussi certainement qu'avec le cariocostin, ils n'ont qu'à préparer trois drachmes, d'hermodactes, & les mettre dans la composition précédente, immédiatement devant que d'y mettre la scammonée, pour les incorporer ensemble. La préparation des hermodastes consiste à les dépouïller de leur écorce, & pulveriser, prenez garde seulement qu'ils soient bien blancs, nullement ridez, & nullement cariez.

n. 2. Le second rémede que nous avons promis, n'est autre que le sirop d'hieble, & de susseau, qui se fait, en prenant le fruit de l'une de ces deux plantes, parfaitement meur,

& nullement pourri , qu'il faut porter au pressoir , afin d'en tirer le suc , lequel vous cuirez avec sucre pilé , comme on cuit ordinairement les sirops , dans un poilon fort net ; l'ayant puis retiré du feu , mettez y pour chaque livre de sirop une once d'eau de vie raffinée , un scrupule d'huile de soufre , & quelque peu de musc , nullement sophistiqués incorporez fortement le tout , lorsqu'il ne sera plus que mediocremét chaud , jusqu'à ce qu'il soit entierement froid , alors vous le mettrez dans un pot de verre , ou de terre vernillé , que vous couvrirez exactement , il s'y conservera plusieurs années également bon , ce qui n'arrive qu'à bien peu de sirops. Au besoin vous le prendrez tiede le matin à jeun ; châque prise , environ une once & demi , mais rien autre de quatre heures. Remarquez que devant que vous cuisiez le suc , il faut qu'il repose trois jours , afin que la crasse aille au fond , laquelle vous rejetterez comme inutile. Le sirop d'hieble & de fuseau se donne non seule-

20 LES REMEDES
ment contre les humeurs corrom-
pûës & la goutte , mais encor contre
la cachexie , & l'hidropisie nais-
sante.

CHAPITRE 8.

Durété de ventre.

LA durété de ventre n'est pas à proprement parler une maladie , c'est pourtant une incommodité , qui en amene beaucoup d'autres , on y peut pourvoir en deux façons , la première , en prenant des médecines ou des remedes au moins qui tiennent lieu de medecine , comme sont les deux que nous avons marqué au chapitre precedent, & la seconde, en se servant de deux autres remedes que nous marquerons en ce chapitre.

n. 1. Le premier fera d'entrer dans un bain d'eau tiede, ou bien encor de tenir le soir , devant que d'entrer au lit , quand même on auroit la fièvre, pendant quelque tems, les piés dans l'eau chaude , dans laquelle auront

boüilli peu auparavât les herbes aromatiques, comme sont le romarin, le serpolet, le thim, la sariete, la lavande, la sauge, la marjolaine fine, l'origan.

n. 2. Le second rémede sera d'employer une composition, à laquelle nous avons donné le nom d'emplâtre de coloquinte; pour la faire, vous prendrez six drachmes de poulpe de coloquinte; quatre drachmes de l'écorce des racines de l'élebole noir, qui ne sont guères en usage que deux ou trois ans après qu'elles ont été arrachées de la terre, trois drachmes de scamonée bien choisie, & bien préparée; deux drachmes de la graine de laureole, deux drachmes de la graine de thymelée pulvérisée, puis mêlée avec six drachmes du suc de la racine du ciclamen, que nous appellons en nôtre langue pain de pourceau, à cause que cet animal la deterre & la mange avec appetit; six drachmes du suc de thitimale; quatre drachmes de therebentine le tout incorporé selon l'art, avec suffisante quantité de miel.

Occupez à cela un Apotiquaire , qui ait la boutique bien fournie , & qui veuille travailler fidèlement. Cet emplâtre purge par en bas , si vous l'appliquez sur le ventre , il purge par en haut si vous le mettez sur l'estomach : quand vous voudrez qu'il ne purge plus, ôtez-le & serrez-le dans une boîte pour une autrefois ; vous arrêterez ainsi son operation , ce que vous ne sçauriez faire d'un médicament , que vous aurez pris par la bouche , le même encor fait uriner , si vous le mettez sur les reins ; & sortir l'enfant mort du ventre de la mere , étant appliqué sur l'os barré ; mais ne manquez pas de l'ôter aussi-tôt que l'enfant sera sorti. On attribüë son invention à un célèbre Médecin d'Italie , qui en portoit toujours quelqu'un , lorsqu'il sortoit en ville , pour gratifier celui de ses amis qu'il verroit en avoir besoin : par éfet c'étoit bien le gratifier, que de lui donner un moien facile & assuré de se voider , autant qu'il lui plairoit , & comme il lui plairoit.

CHAPITRE 9.

Ecorcheures.

QUoi que les écorcheures ne soient point pour l'ordinaire un mal fort dangereux, elles sont néanmoins un mal importun, comme sont aussi tous les autres maux, pour petits qu'ils soient; voyez donc quelques moïens de pourvoir à cetui-ci.

n. 1. La peau intérieure, & déliée de l'ail, à son défaut celle de l'oignon, s'appliquent utilement sur les écorcheures, à condition qu'on l'y laisse jusqu'à tant qu'elle tombe d'elle-même.

n. 2. Vous trouverez un semblable secours de la peau qui est dans la coque de l'œuf de poule, pourveu que vous aiez soin de l'employer le même jour que cet œuf aura été pondu.

n. 3. Un onguent fait d'un oignon blanc, & de la graisse de chapon,

24 LES REMEDES
pilez ensemble ne sert pas seulement
aux écorcheures, mais encore aux
empouilles qui viennent aux piés
tendres de ceux qui ont beaucoup
marché.

n. 4. Le Bugle, appelé par
quelques Herboristes, *consolida-
petra*, à cause que c'est une herbe
fort vulnèraire, qui croît naturelle-
ment parmi les pierres, guérit les
écorcheures, en Eté on pile les feüil-
les vertes, & on les applique en
cataplême; on les seiche aussi alors,
& l'Hiver on les aplique pulverisées,
les feüilles de l'hydropiper, ou per-
ficaria non macudata, trempées en
l'eau recentes, & appliquées y sont
bonnes.

CHAPITRE IO.

Des écroüelles.

LEs écroüelles sont quelquefois
fermées & quelquefois ouvertes;
les unes & les autres ont des remedes
propres, quoi qu'il y en ait aussi de
communes

communs, comme le Manus Dei, ou Emplastrum Divinum & les feüilles recentes du cynoglossum, que nous appellons en François langue de chien, à cause que sa feüille est douce comme la langue de cet animal. Maintenant,

n. 1. Aux écroüelles fermées, les feüilles du cynoglossum, duquel nous venons de parler. On les emploie aussi-tôt qu'elles ont été prises sur la plante, on en met deux l'une sur l'autre, & on les change tous les jours. Aux écroüelles ouvertes, les mêmes feüilles, mais broiées dans un mortier de pierre, ou de bois devant que d'être appliquée en forme de cataplasme.

n. 2. Aux écroüelles fermées encor les feüilles recentes de la grande scrophulaire mâle, broiées appliquées & changées aussi tous les jours. La scrophulaire mâle se distingue de celle que nous appellons femelle par ses racines particulièrement, qui ont des nœuds ou des bosses. Et les racines de la femelle n'en ont point. On a guéri ces écroüelles en six se-

26 LES REMÈDES
maines par ce simple remède.

n. 3. Aux écrouelles fermées enfin, les racines recentes de spatula foetida, qui est une sorte de glayeul sauvage; le malade en prend la grosseur d'une noisette, une fois la semaine, ou deux fois, s'il est robuste, qu'il mâche peu-à-peu, le matin à jeun, & avale ce qu'il a mâché, ce qui lui fait vider l'humeur, qui causoit les écrouelles. Spatula foetida vient naturellement dans les païs chauds, en lieu humide.

n. 4. Aux écrouelles ouvertes, outre le remède marqué au nombre premier, vous pourrez employer quelqu'un des suivans. Les feuilles de la Nicotiane, autrement dite, herbe à la Reine, peuvent servir vertes & séchées; l'Eté, on les applique vertes, après les avoir broiées: & lorsque l'herbe est en fleur. On les pend dans une chambre à l'air pour les sécher, on les serre dans une boîte après cela, & l'Hiver on les pulvérise, & on les applique aussi.

n. 5. Une limace rouge prise en quelque lieu bien sain, appliqué

vive, le ventre contre le mal, y est bonne, pourveu qu'on l'y laisse jusqu'à tant qu'elle soit morte: il faudra néanmoins penser puis le même mal comme on penseroit un simple ulcère, ce qui se fera parfaitement bien avec l'onguent de la Milleraie, que tout homme, qui aura tant soit peu d'esprit & de patience, pourra composer facilement; la façon est marquée sur la fin du chapitre premier.

n. 6. Mettez des lézards verts dans un pot de terre-neuf, & vernissé par dessus autant d'huile d'olive, qu'il en faudra simplement pour les couvrir, luttez bien ce pot, tenez-le puis durant quatre heures au feu pour consumer l'huile, & pour calciner les lézards. Le pot tiré du feu sera ouvert dans un air libre, & que personne ne prenne la vapeur, qui en sortira pendant quelques heures. Bassinez bien les écrouelles avec l'exive de ferment, couvrez les puis avec la poudre faite des lézards calcinez, sur laquelle vous mettrez une compresse, que vous lèverez le lendemain, & avec elle la

racine des écrouïelles , qu'il faudra
pourtant penser encor comme on
pense les ulceres.

CHAPITRE II.

Eresipéles.

IL y a diverses sortes d'éresipéles,
mais parce que la bile allumée y
tient ordinairement le haut-bout,
faites moi en de la temperer, ou ce
qui seroit beaucoup mieux de la jet-
ter tout à fait dehors, par quelque
petit remede.

n. 1. La poudre du Comte de
Vvarvich, qu'on appelle aussi du
Cornachino, seroit ici ce qu'il faut;
la plus grosse dose sera d'une demi-
drachme, mêlée avec un peu de
bouïllon, ou un peu de vin, aussi-tôt
après, un petit verre du même vin,
ou une demi-écuellée du même
bouïllon; mais rien autre de cinq ou
six heures: & ne vous amusez pas à
ceux, qui trois heures après le ré-
mede pris font avaler une écuellée de

boüillon , parce que cela ne fert rien qu'à vous broüiller l'estomach , & à rendre plus fâcheux l'êfet de la médecine. Qui n'aura pas la poudre dont nous parlions ; pourra prendre quelque'autre cholagogue , mais peu violent , à cause que les purgatifs violens sont touûjours à craindre , nommément aux bilieux : deux jours après la purgation au cas qu'on l'ait jugée nécessaire , on pourroit ouvrir la veine , à qui abonderoit en sang ; hors de là , il faut aller bride en main , sur tout lorsqu'on traite les femmes , à qui une seule saignée a fait perdre quelquefois entierement la vûë. Puis donc que ni les purgations , ni la saignée ne sont pas toujours de saison , parlons des applications exterieures , qui s'accordent mêmes avec les purgations , & la saignée.

n. 2. Avant que nous parlions de nos applications , il est à propos d'avertir qu'on ne mette rien sur ce feu sauvage , c'est ainsi qu'Hipocrate appelle en sa langue ce que nous appelons en la nôtre feu saint Antoine ; & après quelques Grecs anciens éry-

Spéle , qui l'empêche d'évaporer. Bannissez donc non seulement les emplâtres , & les catapâmes , mais encor les huiles , & le lait seul ; que si vous n'avez rien autre pour faire des fomentations , mêlez-le avec autant d'eau commune ; mais si vous avez un peu de vin vermeil , vous mettrez deux parties de ce vin avec une partie d'eau commune , & si cela est trop chaud pour vous , une partie de vin avec deux parties d'eau , dans un plat , où quelqu'un , car il faut que vous soiez alors dans le lit , trempera des linges blancs , & usez , je suppose qu'il aura mis le plat sur quelque peu de braise , qui échauffe ce qui est dans ce plat , mais qui ne le fasse pas bouillir aucunement , & quand il tirera ces linges de là , il les exprimera légèrement , & il les appliquera aussi-tôt sur l'érysipele , & devant qu'ils y soient refroidis , il en appliquera d'autres de même façon , continuant environ trois bons quarts d'heures , tous les jours , durant la nécessité , loin des repas , une fois le matin , & une fois l'après-

d'âne, si cela se peut commodement; mais il faut prendre garde que les derniers appliquez demeurent peu sur la partie, qu'il faut puis laisser dans le lit en liberté.

n. 3. Je joins au remede precedent cet autre, qu'on y dit être spécifique. Séchez des tiges de choux bien saines, & les aiant brûlées, & réduites en cendres, vous en ferez une lexive avec eau commune; passez-la par un linge, & servez-vous-en pour les fomentations à la maniere que nous venons de marquer.

C H A P I T R E 12.

Esquinance.

L'Esquinance est un mal qui tuë tôt, il lui faut donc un prompt secours.

n. 1. Leau de scabieuse, distillée au bain marie, est en grande estime ici: les uns en font un liniment; les autres en versent à la hauteur de deux ou trois doigts, & la font avaler au

malade dans un verre : & moi je lui conseillerois , d'en souffrir des linimens , & de l'avalier aussi.

n. 2. La racine du *Morsus-diaboli*, appelé *succisa* en Latin , par quelques Docteurs , qui est à mon avis une espèce de scabieuse , broiée , infusée , douze ou quinze heures en vin blanc , saupoudrée après de poivre pilé menu , appliquée enfin autant chaude que le malade la pourra souffrir , & maintenuë ainsi , guérit l'esquinance en deux ou trois heures, s'il est vrai ce qu'assurent des gens du métier.

n. 3. Quelques-uns disent le même d'une grosse tête d'ail , ou de deux ou trois petites , si les aiant bien mondées , & bien pilées , vous les appliquez en forme de cataplasme : ce qui se pourroit faire aux grandes rigueurs de l'hiver , à des personnes peu délicates.

n. 4. Qui auroit un habile Chirurgien , n'auroit qu'à se faire ouvrir la veine jugulaire , cette saignée va droit à la cause du mal , ainsi elle donne un prompt secours.

n. 5. Galien ce célèbre Medecin d'un ancien Empereur de Rome, que quelques nouveaux venus prennent plaisir de pincer, quand ils l'ont à leur rencontre, trouva par hazard un remede bien facile à l'esquinance: il pila l'écorce verte des noix, il en exprima le suc, & l'ayant mêlé avec miel commun, il cuisit ce mélange à feu clair, & lent, en consistance de syrop, pour en faire des gargarismes. Mais parce qu'on ne voit pas des noix vertes en toute saison, qui voudra, pourra faire d'autres gargarismes, avec eau rose, & vinaigre, mêlez ensemble, ou avec le suc d'aigrats, qui fait l'excellent verjus; ou enfin avec un verre de vin vermeil, dans lequel on aura versé trois gouttes d'huile de vitriol.

n. 6. Les petits des hirondelles, pris au nid, mis au four, dans un pot de terre neuf, couvert & lutté, calcinés, & réduits en poudre impalpable, sont ici debitez pour spécifiques; la poudre se mêle avec miel rosat, ou violat, ce qui fait une espèce de

looch, qu'il faut fuivant la methode, avaller fort doucement.

CHAPITRE 13.

Fièvres.

LEs fièvres sont des maladies, qui arrivent d'ordinaire, & qui ne se guérissent d'ordinaire que par hazard, à cause que ceux qui se mélangent de les guérir, n'en ont pas le secret, comme donc ils y vont à l'aveugle, ils font assez souvent plus de mal que de bien.

n. 1. Pour guérir quelque fièvre que ce soit, il faut connoître en premier lieu, s'il y a véritablement fièvre, ce que tout le monde ne connoit pas. En second lieu, il faut voir quelle fièvre c'est. En troisième lieu, il faut bien pénétrer la cause de la même fièvre. Or comme les fièvres se peuvent généralement diviser en putrides, & non putrides simples, qu'on appelle aussi legitimes, & composées, ou compliquées, qu'on nom-

me encor bâtardes ; il est bon de sçavoir que les simples non putrides, qui sont l'ephemere, la synoque, & l'hetique, n'ont quasi besoin d'aucun autre remede, que d'un bon regime de vivre, d'un peu de patience, à cause qu'elles s'en vont bien-tôt d'elles-mêmes, nommément l'ephemere, & la synoque, pourveu qu'on se sache conserver. Il est vrai que la synoque souffrira bien quelque saignée, là où le sang abondera, & l'hetique quelque purgation benigne, propre à remettre le sang dans sa chaleur naturelle, car pour de saignée il ne lui en faut point, non plus que de purgation à la synoque, à l'ephemere legitime, ni purgation, ni saignée. Mais parce qu'il peut arriver que dans ces legitimes & simples, il y ait putrefaction, & qu'ainsi elles perdent le nom de simples, pour prendre celui de composées, ou compliquées, & bâtardes, il faudra venir à la cause de cette putrefaction, qui n'est autre, que la venue d'une fièvre putride, qui s'est jointe aux non-putrides, dont nous parlions. Vous

connoîtrez ce changement , à la qualité de la chaleur , à l'inégalité du pouls , & à l'inquietude du malade.

Maintenant pour venir aux fièvres putrides , vous remarquerez qu'elles font ou intermittentes, ou continuës: Le premier moien de guerir les intermittentes sera de n'y faire rien du tout ; ainsi lorsque vous sentirez le premier frisson , mettez-vous aussitôt dans le lit , & ne prenez rien par la bouche , que la chaleur , qui succedera au frisson , ne soit entiere-ment passée , ce qui arrivera au plus tard dans 24. heures. Souvenez-vous que vous ne mourrez pas de faim pour cela : D'ailleurs l'abstinence est bonne au commencement des putrides.

n. 3. Le second moien , au cas que vous ne vous soiez pas servi du premier , sera de vous mettre au lit, une heure devant que le frisson vienne , & aiant fait un peu bouïllir un grand verre d'eau de fontaine , de l'avalier autant chaud que vous le pourrez souffrir , & rien autre de

tout l'accez. Ceux qui en ont donné le secret , vous avertissent que cet accez sera long , mais aussi qu'il sera le dernier. S'il arrivoit pourtant le contraire , comme les dispositions des corps sont si différentes , mettez-vous au lit , une heure avant que le frisson vienne , avalez alors un verre d'eau tiède ; un autre semblable au commencement du frisson : demeurez puis en repos , honnêtement couvert dans le même lit , pour y bien suer ; après avoir bien sué, vous vous sécherez bien , une heure après vous être séché , si vous êtes entièrement hors de fièvre , avalez un bon bouillon , ou du moins un troisième verre d'eau tiède , semblable aux deux précédens , les deux jours des accez suivans , soit que ces accez paroissent , soit qu'ils ne paroissent pas , faites-en de même.

n. 4. Le troisième moyen sera , pour ceux qui ont peur de l'eau d'infuser la germandrée verte , ou sèche, dans du vin blanc , ou claret , après 24. heures d'infusion qui se fera dans une bouteille de verre bien bouchée.

38 LES REMEDES

Commencez à en donner au fébricitant, sans pourtant tirer l'herbe de la bouteille, il en prendra deux jours de suite, le matin à jeun, chaque jour deux pleins verres, grands, ou petits, suivant sa disposition, singulièrement contre la fièvre quotidienne.

n. 5. Le quatrième moien sera de prendre une bonne poignée de verveine recente, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, & vernissé, avec quatre grands verres d'eau de pluie, de fontaine, ou de riviere, auprès d'un feu clair, & modéré, où elle bouillira jusqu'à ce ce qu'elle soit décuë de la moitié, alors vous la retirerez du feu, & quand elle sera quasi froide, vous la passerez par un linge net, & vous la conserverez dans une bouteille bien bouchée, pour en donner au fébricitant dans l'accez, lorsqu'il aura soif, mais ne lui en donnez point, quelque soif qu'il ait que le froid ne soit entierement passé. Si deux verres vous semblent peu de chose, vous n'avez qu'à prendre davantage de

verveine, & d'eau aussi à proportion.

Le cinquième moien pour la tierce, & pour la quarte intermittente, sera d'avaler le matin à jeun, au jour des accez seulement, trois fois de suite, fleur de soulfre, la pesanteur de six grains, avec demi verre d'excellent vin, ou environ trois onces de quelque eau cordiale.

n. 6. Pour ce qui est des continuës il est bon de les distinguer, les unes viennent avec frissons; comme sont celles dont nous avons parlé jusques à maintenant, les autres n'en ont point du tout, mais elles sont toujours avec chaleur, ce qui fait qu'on les nomme fièvres chaudes: que si outre cette chaleur, il y a encor du venin, ce qui n'arrive que trop souvent, alors on les range avec les fièvres malignes.

Revenons aux continuës putrides, qui viennent avec frisson: nous n'estimons pas qu'il soit nécessaire de leur faire d'autres remedes, que ceux qu'on fait aux putrides intermittentes. La vieille routine porte, que si

on baille au fébricitant quelque purgation, on ne la donne qu'au déclin de l'accez; mais quelques nouveaux venus, qui se croient bien plus éclairés, les bannissent toutes, à quelques lavemens près, jusqu'à ce que la fièvre soit entièrement passée; cela veut dire, que le malade emploie le Médecin, lorsqu'il n'aura plus de mal, ce qui est assez plaisant. Je dis au contraire, qu'il faut aider les fébricitans, & qu'on leur peut donner des purgations douces au plus fort de la chaleur, le froid étant entièrement passé, parce qu'alors les humeurs, qui travaillent le malade, sont bien plus disposées à sortir du corps; que si elles étoient une fois dehors elles ne le travailleroient plus.

n. 7. Pour dire encor un mot des putrides intermittentes, quotidienne, tierce & quarte, je trouve qu'on les a guéri toutes par un seul remède, qui est l'infusion des fleurs de la petite centauree rouge, avalée au commencement de l'accès. On guérit la tierce, par l'infusion des feüil-

les recentes d'Auricula-muris, appelée par Leonard Fuchs piloselle, & gnaphalium-montanum par Jean Bauhin. On met une poignée de ces feüilles dans un verre de bon vin blanc, après environ quinze-heures, le malade boit le vin au commencement de l'accez. Que s'il n'est pas herboriste, deux accéz étant passez, qu'il avale au commencement du troisiéme accéz, un jaune d'œuf frais, démêlé avec une cuillerée d'eau de vie excellente.

n. 8. A la quarte, en Eté, le suc de la piloselle, de laquelle nous parlions au nombre précédent, avalé au commencement du frisson. En Hiver, pour une personne robuste, deux ou trois cuillerées de l'eau de l'ail, mêlée avec un verre du plus puissant vin que vous aiez, avalées une heure avant l'accez. Soiez prêt d'en faire encor une ou deux fois, autant, si la nécessité le demande. Qui ne voudra rien mettre dans le corps, qu'il rende quelque quantité d'urine devant l'accez, avec laquelle on pétrira un petit pain, qu'on fera

tout manger a un chien , mais non pas à une chienne , ou bien qu'on lui applique sur l'épine du dos un harang blanc , fendu par le milieu , & que la tête soit en bas , la queue en haut.

n. 9. Aux fièvres chaudes , ou ar- dentes , non malignes , tâtez le pouls avec attention , s'il est haut , élevé , & frequent , saignez , mais ne purgez pas , s'il est bas , inégal , & embarrassé , putgez , mais ne saignez point du tout ; s'il est défaillant , & intermit- tent , recourez uniquement aux cor- diaux , pour tâcher de retenir ce peu de vie qui reste.

n. 10. Aux mêmes fièvres , encor même qu'elles fussent malignes ; pre- nez deux citrons , ou deux limons en- tiers , que vous taillerez en roüelles fort déliées ; quatre livres commu- nes , qui sont de seize onces chacu- cune , d'eau de fontaine , de riviere , ou de pluie ; & trois onces de sucre fin pulverisé , le tout boüillira dans un poilon , sur un petit feu de char- bons , sans fumée , jusques à la dé- croissance du tiers , en suite , étant un.

peu refroidi, on le coulera par un linge net, la couleur sera conservée dans des bouteilles de verre bien bouchées. Elle sert pour tremper le vin à ceux, qui ne s'en peuvent nullement passer, & qui ne doit pas être refusé alors, sous prétexte qu'il échauffe, puisqu'il est un excellent cardiaque, qui combat la malignité, laquelle est beaucoup plus à craindre que la chaleur de la fièvre, elle se boit aussi toute seule, non seulement pour temperer la chaleur, & appaiser la soif aux fièvres chaudes, mais encore pour fortifier les visceres, contrarier la pourriture, rafraîchir & humecter le cœur, le foie, la rate & les reins. On s'en sert avec assurance à la peste, & aux autres maladies epidemiques; ou populaires; à la petite vérole, qui n'est pas sans quelque sorte de venin, à la rougeole, à la frenesie & au cholera-morbus.

n. 11. Aux fièvres malignes, que nous appellons contagieuses, lorsqu'elles se communiquent à ceux, qui approchent de trop près les ma-

lades ; & pourprés , lorsqu'elles imprimant sur le corps des taches , qui sont d'ordinaire rouges, ou violettes, il ne faut ni purgation, ni saignée, sitce n'est peut-être en quelque cas fort extraordinaire : contentez-vous donc de fortifier le cœur , tant par des potions interieures , que par des epithemes au dehors. La nourriture ne sera autre que quelques boüillons rafraîchissans , mais peu nourrissans ; la nourriture pouvant nuire alors , & ne pouvant pas profiter : ces boüillons se doivent donner jour & nuit , si la chaleur interieure presse, environ de quatre en quatre heures.

n. 12. Aux mêmes fièvres malignes soiez prompts à donner du secours , & ne vous laissez pas surprendre ni aux pouls , ni aux urines , à cause qu'il arrive quelquefois que le pouls n'est que peu , ou point déreglé , & que les urines sont comme de ceux qui se portent bien , si néanmoins le malade a été abbatu , & sans forces tout-à-coup ; s'il a un feu , qui le dévore au dedans , quoi qu'il ne paroisse point en dehors ;

s'il a la langue sèche , noire, les yeux hagards ; le souffle & les excremens puants au dessus de l'ordinaire , avec des inquietudes perpetuelles. Outre les autres rémedes , vous lui pouvez faire cetui-ci , qui est de piler fortement des gros escargots , avec leurs coquilles , pour en former deux cataplâmes, que vous appliquerez avec des étoupes à la plante des piés , il les souffrira , quoi qu'avec inquietude , jusqu'à ce qu'ils aient attiré tout le venin.

C H A P I T R E 14.

Galle.

LA galle ne venant que d'un sang alteré par des humeurs corrompues , signifie assez qu'il le faut délivrer de ces humeurs-là , par quelque purgatif propre , ce qui se fait plus commodement au Printems , qu'en aucune autre saison de l'année.

n. 1. Outre cela , qui est comme un rémede général , prenez pour la

grosse galle en particulier, le syrop de mercuriale, au matin, à jeun, une ou deux cuillerées, châque jour, ou sans mélange, ou bien, mêlant ce syrop avec eau fraîche. Il se fait avec le suc de la mercuriale, & le miel crû, qu'il faut cuire ensemble à feu clair, & lent, & soigneusement écumer.

n. 2. Vous pouvez aussi prendre, tant pour la grosse galle, qu'on dit autrement rogne, que pour la petite, qu'on dit autrement gratelle, l'infusion en vin blanc, ou clairet, ou si le vin vous déplaît; la décoction en eau commune, de la germandrée, verte ou sèche. Si vous l'infusez dans du vin, mettez en une petite poignée avec trois bons verres de vin, dans une bouteille, que vous tiendrez bien bouchée. Après 24. heures d'infusion, vous pouvez avaler le premier verre au matin à jeun, & les deux autres verres, les deux jours suivans, laissant l'herbe pendant tout ce tems-là, dans la bouteille. Si vous préférez la décoction, mettez-en une petite poignée dans un poilon

bien net, avec quatre grands verres d'eau choisie, sur un feu clair, & peu ardent, où après qu'elle aura boüilli environ demi quart-d'heure, vous la retirerez du feu, pour la mettre, lorsqu'elle sera quasi froide, dans une bouteille, & vous en userez comme nous avons dit du vin. L'expérience que j'ai vüe si souvent de ce remede, fait que je n'en ajoute point d'autre ici.

C H A P I T R E 15.

Gangrène.

LA gangrène, qualité de chair morte, ne recevant autre cure, que le fer ou le feu, a dit autrefois un Grammairien, assez habile en son métier, mais qui n'entendoit du tout rien en Medecine. Je dis au contraire, qu'un Medecin qui n'est pas tout-à-fait ignorant, laissera le fer aux Bouchers, & le feu aux Forgerons, pour employer des rémedes plus benignes, tels que sont ceux, que je marquerai ici.

48 LES REMEDES

n. 1. Aiez un seau d'eau de la boutique d'un Maréchal , ou d'un Serrurier , dans laquelle on ait éteint le fer plusieurs fois , bassinez le mal, avec cette eau chaude , ou du moins tiède , plusieurs fois le jour , chaque fois un bon quart-d'heure , & continuez jusques à guérison parfaite.

n. 2. Le machefer , appelé en Latin, scoria ferri , produira ici un bon effet : Faites-en rougir cinq ou six pieces au feu , cinq ou six fois , éteignez-les autant de fois , dans le plus fort vinaigre que vous pourrez rencontrer , mais évitez soigneusement la vapeur , qui sortira des linges blancs , & usez, que vous y trempez , lorsqu'ils seront appliquez sur la gangrène , on les y applique successivement l'un après l'autre ; quand ils ne fumeront plus , cela veut dire, quand ils ne jetteront plus de cette vapeur maligne , la gangrène sera éteinte, qu'il faudra néanmoins penser encor comme on pense un simple ulcere.

n. 3. L'eau distillée de *Perficaria maculata* , ne sert pas seulement à la gangrène,

gangrène , mais encor aux fistules,
 & à quelqu'autre ulcere que ce soit.
 On nettoie premierement la partie
 interessée , on trempe en suite dans
 l'eau distillée , des linges blancs &
 usez , qu'on applique sur la même
 partie pliez en trois ou quatre dou-
 bles.

C H A P I T R E 16.

Goutte.

LE Proverbe qui dit , qu'à la goutte
 le Médecin n'y voit goutte, est au-
 tant faux , comme il est injurieux
 aux habiles Médecins. Par éfet les
 deux premiers rémedes , que je pro-
 duirai, ont guéri en Italie & ailleurs,
 cent & cent fois la goutte.

n. 1. Le premier , mis en vogue
 par le Docteur Bayr , n'est autre que
 le caryocostin , duquel je parlerai
 plus amplement , en parlant du rhu-
 matisme , qu'il guérit aussi.

n. 2. Le second , pratiqué pre-
 mierement dans Rome , par le Doc-

C

cteur Zapata, se reîncontre dans la racine de spatula-fœtida, il en donnoit la grosseur d'une noisette, qu'il faisoit mâcher recente, bellement, & avaler, le matin à jeun, une fois la semaine, pendant le besoin, ce qui faisoit vuider les humeurs, qui causent ordinairement la goutte, en quoi gît l'excellence du rémede, car pendant que ces humeurs demeurent dans le corps, encor qu'on les dissipe, & qu'on les éloigne des jointures, elles sont toujourns à craindre, mais quand elles sont une fois dehors, vous êtes en assurance.

n. 3. J'ajoute un troisieme rémede, qu'on croit être bon, non seulement contre la goutte, mais encor contre la paralisie, l'hidropisie, & les pâles couleurs, qui sont une espèce de jaunisse, composée des deux simples, dont l'une rend la personne jaunatre, qui est l'ordinaire, l'autre la fait aucunement brune, ce qui arrive moins souvent. Venons au point: vous mettrez dans une bouteille de verre double, racine d'Iris trois onces; de jalap, trois onces;

C H O I S I S. 51

feüilles de romarin, & fleurs, s'il y en a, neuf onces, le tout auparavant pulverisé, avec une chopine d'eau de vie rectifiée. Bouchez exactement la bouteille, & tenez la trois jours entiers, en quelque lieu mediocremét chaud; après trois jours vous y verserez trois chopines d'excellent vin blanc, ou claret; apres trois autres jours, vous pouvez commencer à en boire, un verre le matin à jeun, sur tout en tems froid & humide.

C H A P I T R E 17.

Hydropisie.

L'Hydropisie est une des maladies, qu'on voit presque incurables aujourd'hui, ou parce qu'on n'en entreprend pas aussi-tôt la cure, ou parce qu'on y apporte des rémedes, qui ne sont que du commun.

n. 1. Trois onces du suc des racines de nôtre iris, avec trois onces de miel rosat, ou de manne de Calabre recente, ont eu ici un bon

52 LES REMEDES

éfet. Qui n'aura ni miel ni manne, qu'il avale le matin à jeun, de quatre en quatre jours seulement, trois ou quatre onces du suc d'Iris, avec une demi-écuellée de bon bouillon gras.

n. 2. Les racines du brusq, appellé aussi buis-piquant, & trellon, & meurte sauvage, qui est le ruscus, ou ruscum des Latins, bouïllies en eau simple, avec les racines du fenouïl, ont guéri l'hydropisie en cinq semaines. On couloit cette eau-là, & l'hydropique en avalloit un grand verre, tous les matins à jeun, mais rien autre de quelques-heures.

n. 3. Quatre ou cinq oignons blancs, hachés menu, & cuits en perfection dans une poile, feront du bien à l'hydropique, s'il les mange, aussi tôt qu'ils seront prêts, le soir, en entrant au lit; autant le matin, après en être sorti; mais il faut qu'il continuë quatre ou cinq jours la même vie, & qu'il ne soit point trop delicat, ni le mal trop inveteré, car quand il vous aura pourri à demi, quel moyen de vous remettre? On

assure pourtant que quand même cela seroit, la conserve d'absinthe vous pourroit faire du bien, elle se compose des cimes fleuries du gros absinthe, qui est celui qu'on cultive quelquefois dans les jardins, & de trois fois autant de sucre fin; on en prend le matin à jeun, durant la nécessité, après s'y être disposé par quelque purgation propre, comme seroit la poudre du cornachino.

n. 4. Il y a des esprits curieux, qui nous veulent persuader, que si on rogne les ongles des mains, & des piés d'un hydropique, & qu'on les lui applique à nud sur le nombril, en les y arrêtant avec une bonne bande, on lui fera vuidier les eaux, qui le travaillent. Quoi que la chose soit assez difficile à croire, néanmoins qui sera sage en fera l'essai, dans la pensée, que les secrets de la nature sont presque infinis, & quelquefois fort surprénans.

CHAPITRE 18.

Humeurs peccantes.

LEs humeurs péchent ou en quantité, ou en qualité, quand elles péchent en quantité, on retranche le trop par la saignée, suivant la vieille routine; quoi qu'il seroit mieux, ordinairement parlant, de faire comme les peuples de la Chine, & du Roiaume d'Annam, grands amateurs de la vie présente, comme ne connoissant rien de meilleur, pour être dépourvûs des lumieres de la foi. Ces peuples épargnent fort le sang, à cause qu'il est le trésor de la vie; ainsi quand nous saignons, ils obligent à une rigoureuse abstinence, ne donnant à leurs malades pour nourriture autre chose qu'une légère décoction de ris. Nous pourrions faire le même, en ne donnant que des ptisanes de peu d'orge, & de raisins de panse, ou des racines de polipode; tout au plus, quelques bouil-

lons peu nourrissans : il faut pourtant excepter ici certaines personnes fort debiles, ou à cause de leur grand âge, ou à cause de leur petite complexion. Quand les humeurs pêchent en-qualité, il faut venir à la purgation ; mais parce que les purgatifs, qu'on a coûtume de donner, n'aportent pas moins de chagrin que de dépense, j'en marquerai ici quelques-uns, qui coûteront peu & qui ne chagrineront pas beaucoup, sans parler de ceux qui sont marquez ailleurs.

n. 1. Aiez deux bouteilles de verre, l'une plus grande, & l'autre plus petite : dans la plus grande qui sera de verre double, vous mettrez une once de scammonée bien choisie, & bien préparée, avec six onces d'eau de vie excellente, bouchez exactement cette bouteille, & après 24. heures remuez la fort, pour mieux mêler l'eau de vie avec la scammonée. Mettez dans l'autre bouteille qui est la plus petite, deux onces de sucre fin, subtilement pulverisé, avec autant d'eau de fontaine, de riviere,

Q. iij;

ou de pluie, qu'il en faudra pour le couvrir à peine, lorsqu'il sera entièrement dissout, versez deux drachmes, plus ou moins, de l'eau de vie de la premiere bouteille, mais versez la doucement & par inclination, la faisant passer par le papier gris, afin qu'en tombant sur l'eau de la seconde bouteille, aucun brin de la scammonée n'y tombe aussi. Versez en suite tout ce qui est dans cette seconde bouteille dans une demi-écuellée de bon bouillon rafraîchissant, que celui que vous voudrez purger avalera, le matin à jeun, & il avalera sans y penser, si vous ne l'en avertissez, une bonne medecine. Le reste de l'eau de vie, qui est dans la premiere bouteille, pourveu qu'elle soit si exactement bouchée, que rien ne puisse évaporer, servira en d'autres semblables occasions, & ainsi vous aurez une bonne provision de medecines; il ne tiendra pourtant qu'à vous d'en avoir moins, en ne mettant point tant de scammonée, ni tant d'eau de vie dans la bouteille: mais prenez garde toutes les fois que

vous verserez de l'eau de vie dans les boüillons, qu'elle soit parfaitement raffise, & que la scammonée soit toute au fond de la bouteille.

n. 2. Prenez suc de pommes reinettes, fraîchement tiré, 24. onces, qui font deux livres de medecine; suc de citron, ou de limon, fraîchement tiré aussi, & purifié, deux onces; senné de levant mondé, deux onces; canelle fine concassée, une drachme; semence de violettes, concassée, une drachme; fleurs de violettes, & de bourrache, ou de buglossé séches; de chacune deux pincées; le tout ferré en bouteille de verre, exactement bouchée, sera macéré durant trois jours en bain tiède, après vous le coulerez avec expression; jetez sur la couleure suc recent d'autres pommes reinettes, huit onces, sucre violat pilé, douze onces, mêlez bien ces ingrediens, & aiant clarifié le mélange avec la glaire de deux œufs de poule frais, vous le cuirez, à feu clair & lent, en consistance de syrop, qui sera singulierement propre pour les melanco-

liques, quoi que ceux qui seront d'autre complexion, s'en pourront servir aussi, à raison des citrons, des limons, & des reinettes, qui sont des fruits extrêmement cordiaux. On en prend environ deux onces le matin. Qui ne se souciera pas de se purger beaucoup n'y mettra point de sené. Qui le craindra, parce qu'en éfet il est assez rebutant, n'y en mettra point non plus; mais s'il veut que son sirop soit purgatif; au lieu de deux onces de sené, il y mettra trois ou quatre onces de semence de violettes. Que si la multitude des ingrediens du syrop lui a fait peur, il se pourra contenter d'un bouillon gras, où il y ait force herbes rafraîchissantes, & deux ou trois drachmes de semence de violettes concassée. Avant que de le prendre, il le passera par un linge net l'aromatizant, s'il veut, avec un peu de muscade rapée, & l'adoucissant avec du sucre bien pilé, il en sera mieux reçu de l'estomach.

n. 3. Si vous mettez dans une bouteille de verre double, six verres d'excellent vin blanc, deux onces

de sucre fin , pulverisé , demi-once de fenné mondé , & demi drachme de clous de girofle concassé , la bouteille exactement bouchée , vous aurez après huit jours d'infusion , un purgatif benin , que vous pourrez donner aux petits enfans , & aux femmes enceintes , trois ou quatre jours de suite , le matin , deux heures au moins devant que de prendre rien autre. On coule ce qui se donne châque jour , on ne touche point à ce qui reste dans la bouteille. Néanmoins comme nous avons remarqué déjà que tout le monde ne s'accoutume pas du fenné , quoi qu'il soit le purgatif ordinaire de la Capitale du Roiaume , attachons-nous à quelque chose de moins dégoutant.

n. 4. Ce sera une sorte d'hipocras , que vous pourrez faire vous-même , pour peu d'industrie que vous aiez. En ratissant & concassant huit onces des racines du polipode de chêne , que vous mettrez dans un pot de terre neuf & vernissé , avec deux drachmes de semence d'anis , ou du fenouil doux , concassée , & trois

livres de vin vermeil excellent , au-
prés d'un feu clair & moderé pour
y boüillir jusques à la diminution du
tiers ; alors le pot retiré du feu , &
ce qui étoit dedans , coulé par un
linge net , remettez la couleur au
même pot , avec demi-once au moins
de sucre fin , demi drachme de noix
muscade , autant de clous de girofle ,
autant encor de canelle choisie , le
tout subtilement pulverisé , couvrez
exactement le pot , en sorte que rien
ne sorte dehors , & laissez-le ainsi
durant 48. heures , coulez en suite
ce qui est dedans , qui fera vôtre hi-
pocras , que vous conserverez dans
le même pot , bien bouché toujourns :
Vous le pouvez emploier en diverses
occasions , nommément contre la
melancolie & contre la fièvre quo-
tidienne intermittente , le malade en
prendra trois jours de suite , châque
jour un bon verre au commence-
ment de l'accés.

C H A P I T R E 19.

Jaunisse.

LA Jaunisse enlaidit la peau, engourdit la personne, la jettant dans un grand dégoût & l'embarassant bien souvent d'une fièvre lente assez fâcheuse.

n. 1. Le rômarin boüilli en vin vermeil, combat les langueurs de la jaunisse, fortifie l'estomach foible & réfroïdi, aidant à faire bonne digestion. Vous passez le vin par un linge net, & vous en beuvez un plein verre le matin à jeun, mais rien autre de quatre heures, le soir vous en pouvez faire autant, trois ou quatre heures après un léger souper, ce qui fera bon de continuër si la nécessité le demande.

n. 2. Un rémede bien assureé contre la jaunisse, se prend de la fiente du Jars, qui est l'oeie mâle: mais tous ne l'emploient pas de la même maniere. Ceux qui se croient les plus exacts,

m'en choisissent que le blanc, ils le donnent trois jours de suite, chaque jour une drachme mêlée avec un demi verre de bon vin blanc, ou vermeil, que le malade prend le matin à jeun; ils lui promettent par ce moyen guérison infailible. Les autres prennent indifferemment tout ce qu'ils rencontrent de la fiente, & l'ayant séchée, & pulverisée, ils la mélent aussi avec du vin, mais ils en donnent neuf jours de suite; néanmoins si on voit que trois suffisent, il ne sera pas à propos d'aller à neuf.

n 3. Un autre remède bien assuré, se trouve dans le sirop fait de miel, & du suc de marrube blanc, avalé le matin à jeun, ou seul, ou mêlé avec eau commune, bien choisie. Dioscoride & Galien avoient déjà proposé le suc dumême marrube contre la même jaunisse, mais ils se contentoient qu'on l'atirât par le né. Je serois fort d'avis qu'on fit en premiere instance ce qu'ordonnent ces deux habiles Medecins, à cause que s'il réussissoit, on ne seroit pas obligé

de mettre dans la bouche le marrube, dont le goût est tout-à-fait désagréable.

n. 4. Il y a dans les jardins, & dans la campagne aussi, une herbe, nommée en Latin par les nouveaux Herboristes, aquilegia, ou aquilina, ou angelva, ou calathiana, c'est celle que nous appellons archolie, ou ancolie, Jean Bauhin, dans son troisiéme tome de l'Histoire des Plantes écrit que la graine délivre de l'obstruction du foie, & qu'il n'en faut prendre qu'une drachme en poudre, avec un peu de saffran, pour être guéri de la jaunisse.

C H A P I T R E 20.

Indigestion.

Qui ne digere pas, ne se nourrit pas, qui ne se nourrit pas, ne peut pas demeurer long-tems en vie: Or quoi que nous ne devions pas estimer beaucoup la vie pour la vie, puisque nous y demeurons si peu,

nous ne devons pas pourtant la mépriser, en sorte que nous venions à la perdre par nôtre faute, parce que celui qui nous l'a donnée ne le veut pas, il nous a mis en ce monde quand il lui a plû, il ne veut pas que nous en sortions que quand il lui plaira.

n. 1. Versez dans une écuelle bien nette, trois cuillerées d'eau rose, deux cuillerées d'huile d'olive, demi verre de vin clair et, tirant sur le rouge, parfaitement meur, avec demi-once de sucre fin, subtilement pulverisé; aiant ensuite batu le tout avec une spatule bien nette, tant & si long-tems qu'il devienne comme de la bouïllie, vous poserez l'écuelle sur les cendres chaudes, pour faire seulement que ce qui est dedans s'en détache, & sans le chauffer davantage, vous l'avalerez promptement le matin à jeun. On donne ce remède, non seulement contre la crudité, & l'indigestion, mais encor contre le dégoût, & la perte d'appetit; contre le crachement de sang; & contre la dyssenterie, qui est le flux du même sang.

n. 2. Broiez à part dans un mortier, & passez après par un tamis les drogues suivantes : crème de tartre de Montpellier, s'il se peut, scamonée bien choisie & bien préparée; hermodactes blancs, & nullement ridés, que vous dépoüillerez de leur écorce, devant que de les broier; turbit excellent partie égale, mêlez bien ces poudres, pour en prendre le matin à jeun, une drachme au plus, & au moins un scrupule. Vous les pouvez prendre, ou dans un verre de-mêlées avec un peu de vin, ou dans une écuelle avec un peu de bouillon; ou incorporées avec quelque syrop; ou quelque conserve agréable; si ce n'est que vous aimiez mieux les former en pilules, que vous inferez puis adroitement dans un jaune d'œuf frais, médiocrement cuit, sur lequel, si vous voulez, vous mettrez un peu de sucre. Or de quelque manière que vous les aiez pris, prenez aussi tôt après, une demi.écuellée de bouillon peu nourrissant, ou un petit verre de vin assez leger, mais rien autre de cinq ou six heures, & gar-

dez la chambre ce jour là , car ces poudres sont purgatives. Si le turbit manque , ne vous en mettez pas en peine & contentez vous des trois autres ingrediens. Le rémede se donne, non seulement contre la crudité, & l'indigestion ; mais encor contre la goutte la sciatique, & le rhumatisme; contre les humiditez surabondantes du cerveau; contre l'hydropisie commencée ; & contre les maladies longues & opiniâtres , que nous appelons chroniques. Ceux qui l'appréhenderont à raison de la scammonée, qu'on leur a debité comme une drogue fort chaude , se souviendront, s'il leur plaît , de deux choses : la premiere , qu'il n'y a pas beaucoup de scammonée dans une prise , & la seconde, que les aulx, & les oignons, qui nous servent de nourriture , sont pour le moins aussi chauds, puisqu'ils arrivent au quatrième degré de chaleur , qui est le plus haut que connoisse la médecine.

n. 3. Le fruit de l'épine-vinette, qui est le berberis des boutiques , cueilli mur , pourra servir toute

Pannée, ou séché proprement, ou porté au pressoir, pour en tirer le suc, lequel cuit avec le sucre donnera un syrop, qui remettra parfaitement l'estomach, & aidera merveilleusement à la digestion, ou pris seul, ou mêlé avec un peu de ptisane pectorale; si elle manque, avec un peu d'eau simple, bien choisie. Le suc, lequel on conserve aussi tout seul, si on veut, arrête puissamment la bile, & modere la soif des fièvres chaudes, si on l'avale avec eau froide & à longs traits. Si le suc manque, faites bouillir en eau commune les fruits, que vous aurez de reserve, & beuvez de cette eau-là. Or comme en ce chapitre nous traitons particulièrement de l'indigestion, si l'Hiver vous en êtes attaqué, & que vous n'aiez provision aucune, prenez la racine de la plante, dont nous parlons, & aiant levé l'écorce interieure, qui est jaune, vous en mettrez la pesanteur d'une drachme infuser, pendant une nuit, dans un verre d'excellent vin blanc, ou claret; l'écorce sera envelopée d'une petite

68 LES REMEDES

piece de toile, blanche, au matin vous ôterez l'écorce & l'enveloperés, vous avalerez le vin à jeun. Mais vous direz que vous n'êtes pas Herboriste, & que vous ne connoisséz pas cette plante-là. Si vous êtes à la campagne, considerez les arbrisseaux épineux quand vous en aurez rencontré un, qui vous présentera des épines à trois pointes, vous aurez rencontré ce qu'il vous faut, car ce sera l'épine-vinette.

 CHAPITRE 21.
Langueur.

LA Langueur que nous appellons aussi debilité & foiblesse, se fait sentir particulièrement aux vieillars; sur le declin de leur âge, & aux autres encor, qui sont plus jeunes & plus robustes, après des longues maladies.

n. 1. Le premier moien de combattre la langueur, & de remettre les

forces , fera l'usage du syrop de vie,
 qu'on appelle encor syrop de santé,
 & que j'appellerois volontiers syrop
 des vieillars , à cause que ceux qui
 l'ont publié les premiers , on dit ,
 qu'il ne faloit pas commencer à en
 prendre qu'à l'âge de soixante-ans ,
 ce que pourtant je ne crois pas véri-
 table , non seulement parce qu'il y a
 des hommes , qui paroissent plus dé-
 biles , plus languissans , & en quel-
 que façon plus vieux à l'âge de cin-
 quante-ans , que d'autres à l'âge de
 soixante , voire de soixante-dix ;
 mais encor parce qu'il n'y a rien dans
 sa composition, qui oblige d'atendre
 cet âge-là L'invention est venuë de
 Calabre : Un Officier de l'Armée de
 Charle-Quint , étant entré chez un
 païsan , âgé de plus de cent-ans ,
 voiant qu'il se portoit bien , lui de-
 manda d'où pouvoit venir cela : le
 païsan répondit , qu'il n'en sçavoit
 point d'autre cause , que l'usage de
 ce syrop , duquel on n'avoit aucune
 connoissance; mais dire maintenant si
 c'est lui, qui s'est avisé de le faire ; ou
 si c'est quelque artiste, qui lui a donné

des instructions, c'est ce que l'Histoire ne dit pas, & qu'il n'est point nécessaire de sçavoir.

n. 2. L'importance donc est de voir sa composition, & sa vertu. Pour la composition, vous mettrez dans une Bassine bien nette, suc de Mercuriale, huit livres; suc de bourrache, deux livres; suc de buglossé, deux livres; miel de Narbonne, ou autre miel excellent, douze livres: le tout aiant bouilli un bouillon seulement, & aiant été écumé, sera retiré du feu & devant qu'il soit entièrement refroidi, passés-le par un linge net. Alors vous couperez en tranches fort déliées les racines de la grande gentiane, quatre onces, les racines de nôtre Iris, six onces, que vous ferez infuser durant 24. heures, sur les cendres chaudes, avec trois chopines de vin blanc, le meilleur que vous pourrez recouvrer: vous les coulerez en suite, sans expression, & vous joindrez la couleur à la décoction, ou infusion précédente, & vous cuirez le tout à petit feu, sans fumée, en consistance de syrop, qu'il

faudra soigneusement écumer pendant le tems, qu'il cuira. Versez-le puis dans une terrine, & quand il y sera réfroïdi, vous le mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous tiendrez bien bouchées, Maintenant pour ses vertus; On ne le donne pas seulement contre l'incommodité que nous cause la langueur, & la foiblesse, mais encor contre les douleurs de la goutte, de la sciatique & de la fluxion vagabonde, qu'on appelle rhumatisme, contre les douleurs de l'estomach, & les autres interieures, contre la migraine, & la paralysie. Il sert de plus à dissiper la chaleur des entrailles, à remettre les poulmoniques désesperés, & à donner de la vigueur, & rendre la santé premiere après toute sorte de maladie, d'où lui est venu le nom de syrop de santé, comme celui du syrop de vie, de ce qu'il semble la perpetuer; il est vrai qu'avec cela il faut avoir été taillé en bonne lune, car il y a des personnes si mal composées; que toute la Médecine ne sçauroit conserver long-tems, quoi qu'elle y

emploie tous ses récipés. La dose du syrop de vie, une ou deux cuillerées le matin à jeun, pendant qu'il pourra profiter, mais rien autre de deux ou trois heures.

n. 3. Le second moien de combattre la langueur, & de rétablir les forces; en outre de causer une vigueur nouvelle au cœur, & au cerveau; de dégager le foie & les reins; de dissiper les ventosités du corps; de rafraîchir dans les ardeurs de la canicule, & dans les accez des fièvres les plus violentes, ce qui à mon avis, paroîtra un Paradoxe, eu égard aux ingrediens, sera l'usage de l'orpotable; c'est ainsi que Joseph Scientia, dîciple du Médecin Jean-Baptiste Zapata, nomine une certaine sorte de boisson, inventée par cet habile Docteur, qui se fait en mettant dans un vase de verre, une livre; par exemple, de sucre fin pulverisé; sur lequel vous verserez autant d'eau de fontaine, de riviere, ou de pluie, qu'il en faudra pour les cacher, ou couvrir à peine, & pour les dissoudre patfaitement: vous prendrez trois onces

onces de cette eau sucrée , que vous
 conserverez dans une fiole, avec une,
 ou deux, ou trois onces d'eau de vie ,
 que vous y ajouterez conformément
 à la saison, & à la disposition de ce-
 lui, pour qui vous ferez ce mélange,
 qu'il faudra de plus aromatiser avec
 une ou deux drachmes d'eau rose ,
 qui ne sente point l'empyreume , &
 prenez garde que l'eau de vie ait été
 tirée de quelque vin excellent. Ceux
 qui se portent bien , & qui sont dans
 la fleur de leur âge , en pourront
 avaler environ demi-once , le matin
 à jeun, aux grandes chaleurs de l'Eté,
 pour se tenir frais toute la journée;
 les vieillars & les convalescens , n'en
 prendront qu'une bouchée alors
 mais ils pourront puis encor faire le
 même de tems en tems , loin des re-
 pas , suivant le profit qu'ils en res-
 sentiront. Pour donner quelque nom
 propre à cette composition , & ne
 luy pas néanmoins laisser celui d'or-
 potable , qui est un peu trop spé-
 cieux , nous la nommerons eau de
 Baptiste , en memoire de celui qui
 l'a inventée.

D

CHAPITRE 22.

Mal-Caduc.

CE mal s'appelle Caduc, à cause qu'il fait tomber, du Verbe Latin, cado, qui signifie tomber par terre: il est quelquefois rebelle à la cure, sur tout lorsqu'il est inveteré, il ne faut pas néanmoins abandonner jamais les malades, mais tâcher toujours de les secourir, ce qu'on pourra faire par quelqu'un des remedes suivans.

n. 1. Nétoiez le foie & le gros boiau d'un loup tué à la chasse, ou pris à quelque trappe, aprêtez ces deux pieces avec les assaisonnemens, qui vous agréeront le plus; l'experience bien certaine a fait voir que des epileptiques ont été guéris pour toujours, après avoir mangé une seule fois ce que nous avons indiqué de cette noble venaison. Qui n'entend que la langue maternelle, sçaura que ce qui s'appelle haut-mal,

mal de saint Jean, & mal caduc, s'appelle aussi, après les Grecs, epilepsie, & ceux qui en sont atteints, epileptiques.

n. 2. Le sang de belette avalé, passe pour spécifique ici; au dire de quelques Naturalistes. Si vous ne pouvez pas attraper une belette, essayez au moins, nommément au renouveau de l'année, la décoction du coq de jardin, qui servira fort bien d'ailleurs pour aromatiser vos bouillons & pour corriger les herbes rafraîchissantes qu'on y met.

n. 3. Un petit chat noir qui tette encor, guérira un enfant de son sexe, si après l'avoir étranglé, & éventré, vous tirez de la bourse du fiel la liqueur qui y est, laquelle ne monte qu'à trois ou quatre gouttes; vous la mêlerez avec l'eau distillée des fleurs de tilleul; l'enfant avalera ce mélange au matin à jeun, & rien autre de trois ou quatre heures.

n. 4. Ceux qui assurent que l'épilepsie est incurable après l'âge de 25. ans, verront ici que tout le monde n'en convient pas; car il y a

des experts , qui maintiennent qu'on les guérit avec assez de facilité , en faisant avaler aux hommes , le matin à jeun , pendant le besoin , de l'eau distillée de la fiente du pourceau recente, & aux femmes de l'eau distillée de la fiente de truie recente, dans un verre de table , à la hauteur de deux ou trois doigts.

n. 5. Je remarque ici pour dernier remède , celui que Bartholin , premier Médecin du Roi de Danemarck , donnoit autrefois comme inmanquable. Dix grains meurs de la semence de peone que d'autres appellent pivoine: choisissez les noirs & laissez les rouges , neuf grains meurs de la semence de soucy , demi scrupule de l'écorce interieure d'un fuseau croissant sur le saule , sept grains d'ambre blanc poids de médecine , cinq grains de semence de perles , même poids , trois grains de castoreum , deux grains d'or pur , & dix grains de crane humain. Le tout subtilement pulverisé , & mêlé avec eau de lavande , sera donné à l'épileptique , qui le prendra au ma-

tin à jeun. Le crane humain, qui seul pourroit guérir, suivant l'opinion des plus habiles, comme étant un réme. de simpatique, se prendra, s'il se peut, de l'os du front d'une personne de même sexe, & de bonne constitution.

C H A P I T R E 23.

Mal de cœur.

LE mal de cœur est à craindre, sur tout quand il arrive à une entière défaillance, & qu'elle dure long-tems, quoi que bien souvent ce ne soit pas, à proprement parler, le cœur qui souffre, mais bien plutôt l'orifice du ventricule, auquel, par je ne sçai quel caprice les Anciens ont donné le nom de cœur.

n. 1. Les rémedes les plus ordinaires à ce mal, sont, l'air libre; l'eau fraîche, jettée sur le visage, le vin rouge excellent, l'eau de vie rectifiée, ou l'eau clairette, ou l'eau imperiale, qu'on fait avaler, mais en petite quantité;

D iij

le vinaigre simple, mais fort, ou le composé, sur tout le rofat, qu'on applique plusieurs fois bien avant dans les narines, & sur le pouls des deux bras.

n. 2. Outre ces secours généraux, quand quelqu'un tombe à cœur failli, jettez-le vite sur le lit, s'il a encor quelque sentiment; mais s'il n'en a point, couchez le à platte terre, le visage tourné contre le ciel, & pendant qu'on se presse de le soulager, à la façon que nous venons de dire, une personne intelligente lui tâtera le pouls, s'il est fort, & vigoureux, le mal n'est pas grand, mais s'il est foible, ou fréquent ou intermittent, sans préjudice de ce qui a été dit, trempez des linges blancs & déliez dans l'eau rose, que vous lui passerez doucement sur le visage.

n. 3 Si c'étoit une femme, ou une fille déjà grande, qui fût faisie de syncope, qui est une défaillance entière, prenez garde que ce ne soit, ou une convulsion épileptique, ou plutôt une suffocation de matrice, que

nous appellons encor suffocation hysterique. Nous avons traité de l'épilepsie déjà; quand quelqu'un en tombe, on ne lui fait point de remède alors, mais on le laisse revenir doucement de lui même: mais à la suffocation hysterique, on y emploie quelquefois la main d'un jeune garçon, & d'un homme aussi, pourveu que la bien-seance ne soit point choquée. On tire encor du secours de la racine du gletteron, qu'on reduit en poudre, après l'avoir séchée, pour en faire avaler une drachme, avec un peu de vin vermeil: si ce n'est qu'on se voulut servir des grains de peone noirs, ou rouges, peu importe; on en broie une quinzaine, qu'on donne avec le même vin.

n. 4. Or parce que parmi les remèdes du mal de cœur, nous avons mis l'eau clairette, qui se fait en diverses manieres, nous en marquerons ici une, qui vous donnera de l'eau fort propre, pourveu que ce mal de cœur ne vienne point d'excez de chaleur, ni de regorgement de bile. Prenez donc une bouteille de verre

double, dans laquelle vous mettrez six onces de sucre fin, subtilement pulverisé, avec six onces de bonne eau rose; après que le sucre sera entièrement fondu, & parfaitement incorporé avec l'eau rose, ajoutez-y six onces d'eau de vie rectifiée, deux onces de grains de genevre, bien nourris, bien meurs, & concassez, demi-once de canelle fine, concassée aussi: bouchez la bouteille avec une telle exactitude, que rien du tout ne puisse evaporer; exposez-la ainsi au soleil, l'espace de trois semaines; coulez ensuite ce qui est dedans, avec expression mediocre, & rebouchez-la avec la même exactitude qu'auparavant. Au mal de cœur suffira à une cuillerée, mais au rhume, quand il sera question de remettre la voix, particulièrement en tems froid & humide, vous pourrez doubler la dose.

n. 5. A un mal de cœur, qui a fait pâmer, on donne un remède assez surprenant pour faire revenir la personne, qui est de lui frotter avec du bon saffran l'oreille gau-

che , & le doigt auriculaire gauche.

n 6. Il y a un autre mal qu'on appelle battement & palpitation de cœur ; si cette palpitation est avec des fréquents syncopes , ou défaillance , la vie est en grand danger , si cela n'est pas , vous soulagerez le malade , en lui donnant huit ou dix jours de suite , châque jour , deux ou trois heures après un léger souper , deux onces du suc tiede de bourrache , ou de buglosse domestique , ou sauvage , épurée au feu , & mêlé avec deux drachmes de sucre fin. En Hiver , lorsque le suc manquera , servez-vous de l'eau distillée des mêmes plantes , qui sont fort amies du sang , & fort cordiales , la bourrache nommément , qui est la vraie buglosse de Dioscoride.

CHAPITRE 24.

Mal de dents.

L ne fût jamais tant de Medecins pour aucun mal , qu'il y en a pour le mal des dents , ce qui n'empêche pas pourtant que beaucoup de personnes n'en soit incommodées : l'affaire seroit de l'empêcher de venir, ou tout au pis de le chasser, quand il est venu.

n. 1. Pour empêcher le mal des dents de venir, il faut aller droit à la cause , & cortiger l'intemperie du cerveau , car qui aura le cerveau bien temperé , il n'aura jamais mal de dents , qui ne vient que des humeurs corrompuës, qui tombent sur les gencives , où est la racine des dents , lesquelles ne sont point capables d'aucun sentiment , nous croions pourtant le contraire , à raison des parties voisines, qui sont sensibles au dernier point. Ce que peuvent faire ceux, qui n'ont pas assez

d'industrie pour temperer le cerveau, c'est de fortifier les gencives.

n. 2. Un Medecin de mes amis, faisoit autrefois une composition, qu'il appelloit le baume des dents, asseurant que qui en useroit un an durant, tous les jours sans y manquer, il conserveroit ses dents en bon état tout le reste de sa vie, cela suppose que quand vous commencerez à en user, elles seront en bon état, car si elles sont déjà gâtées, vous ne les remettrez pas. La façon d'en user, consiste à en verser un peu dans le creux d'une main, le matin, en sortant du lit, devant que vous ayez pris l'air, & des doigts de l'autre main vous en froter quelque peu de tems les gencives. Pour la composition, vous n'avez qu'à mettre dans une fiole, demi verre de bonne eau rose, demi verre d'eau de plantain, & deux cuillerées d'eau de vie simple.

n. 3. Une poignée de sauge franche, qui est la sauge ordinaire de nos jardins, bouillie verte ou sèche, environ demi quart-d'heure, dans

84 LES REMEDES

un grand verre de gros vin rouge, avec tant soit peu de sel, & un peu plus de croye rouge, l'un & l'autre subtilement pulverisé, fortifiera les gencives, affermira les dents & les rendra moins susceptibles de la douleur, qui les attaque ordinairement. La façon de s'en servir est la même, que celle de la composition précédente. Vous pourrez encor vous contenter de la décoction, ou même, de l'infusion simple de la sauge seule, ou du romarin seul, qui est plus agréable que la sauge, comme étant plus aromatique.

n. 4. Mais si la douleur vous a surpris, qui est ce qu'on appelle proprement mal de dents, pourveu que la dent qui vous fait mal ne soit pas creuse, & qu'il n'y ait point de ver, qui y fasse du desordre, auquel cas vous ne ferez jamais en repos, que ce ver ne soit exterminé, appliquez à la racine de cette dent, là où vous sentez la douleur, le fiel de coq, on l'y croit être spécifique. S'il manque, servez-vous du suc recent des feuilles du romarin.

n. 5. La décoction des racleures du bois de sapin est ici en estime ; on la tient dans la bouche , pendant le besoin. Le suc des feüilles du souci etourdit le mal , si on le tient pareillement dans la bouche , ou seul, ou mêlé avec égale quantité de vin tiède. Leonard Fuchs le donne seul , mais il veut qu'on le roule par la bouche , ce qui est assez à propos.

n. 6. Les feüilles recentes de hederæ terrestris , froissées entre les mains, & mises dans l'oreille, du côté où est la douleur , ont fait passer des maux de dents enragez.

n. 7. Le bras gauche d'un gros crapaud , c'est ainsi qu'on appelle la jambe gauche de devant , a guéri le mal des dents par une vertu magnetique, on les en frotte doucement, pendant quelque tems. Tâchez donc, d'atraper un gros crapaud , pendant l'Eté, au decours de la Lune , en quelque lieu sain , & airé ; coupez-lui precisément la partie que nous avons dite , sans lui faire aucun autre mal, & gardez vous de l'eau qu'il jette par derriere, qui est la seule défense ,

86 LES REMEDES
qu'il ait contre le serpent. Je sçai
qu'il y a des esprits, qui ne recon-
noissent point cette vertu magneti-
que du crapaud, mais j'en sçai d'au-
tres, qui n'y font nulle difficulté, &
qui n'y en sçauroit faire, car ils l'ont
experimentée.

CHAPITRE 25.

Mal d'estomach.

SI l'estomach est embarrassé à rai-
son de quelque crudité ou indi-
gestion, voyez ce que nous avons dit
au chap. 20. mais s'il est pressé de
douleur, qui est ce que nous appel-
lons proprement mal d'estomach,
prenez garde à ce que nous dirons
ici.

n. 1. Ce mal attaque plus ordinai-
rement les personnes sédentaires,
c'est donc plus particulièrement pour
ces personnes-là, que nous marque-
rons le remède suivant, qui ne se
peut faire en toute sorte de tems,
comme vous connoîtrez par sa com-

position , laquelle consiste à prendre telle quantité d'eau excellente qu'il vous plaira , pourveu que vous vous souveniez de faire composition nouvelle tous les jours , si les chaleurs de la saison sont grandes ; que si elles sont moderées, vous pouvez n'en faire qu'après deux jours seulement. Mettez l'eau de laquelle nous avons parlé, dans un pot de terre neuf , avec les feüilles recentes de bourrache, de betoine & de mourron aux fleurs rouges , qui est l'anagallis, & le mourron mâle des Herboristes , parties égales , & proportionnées, à la quantité de l'eau ajoutez-y raisins de panse , ou jujubes, si vous en avez. Le tout boüillira jusques à la diminution de la quatrième partie , auprès d'un feu clair & lent. Alors vous retirerez le pot du feu, & vous y verserez autant de vin vermeil bien choisi , qu'il y manque d'eau : bouchez ensuite si bien le pot , que rien ne puisse evaporer de ce qui est dedans ; lorsqu'il sera entièrement froid , vous le coulerez, & vous le conserverez dans une bou-

teille bien bouchée. Vous aurez par ce moien une sorte de ptifane, que vous pourrez nommer ptifane de vin; qui aura mal d'estomach en fera sa boisson ordinaire.

n. 2. Concassez grossierement douze onces de grains de genevre, pris en bon endroit, bien nourris, & bien meurs, dans un mortier de marbre net, avec lesquels vous mêlerez trois chopines d'eau de vie rectifiée. Versez ce mélange dans un matras de verre, bien bouché, qui fera deux fois 24. heures en digestion dans l'eau chaude, non toutes-fois bouillante; après quoi, vous le distilerez au bain marie, en sorte qu'il ne reste aucun phlegme en ce qui sera distilé; vous le verserez aussi-tôt, mais peu-à-peu dans un poilon, pour le délaier en même tems avec 24. onces de sucre fin, subtilement pulverisé, & lui aiant fait prendre seulement un bouillon, vous le laisserez un peu refroidir, pour le mettre puis dans une bouteille de verre double, que vous boucherez avec soin. Vous aurez ainsi le syrop de genevre, qui ne

demande pas d'être cuit de la manière qu'on cuit ordinairement les autres syrops. Il n'est pas propre seulement pour le mal d'estomach, lorsque cette partie demande d'être échauffée, & fortifiée, mais encor pour la crudité, ou indigestion du même estomach; pour la colique venteuse, pour le défaut de memoire, dans un cerveau froid & humide; pour la difficulté d'urine, pour le poison avallé, & pour la malignité de l'air, en tems de peste: son invention est venuë d'Italie.

C H A P I T R E 26.

Mal de Poulmon.

Nous disons que le poulmon est mal, quand il est chargé de phlegmes, gros & visqueux, qui l'empêchent de respirer librement, ou quand il est inquieté d'une fluxion subtile, qui fait tousser à tout moment; ou quand il est brûlé d'une chaleur subite, & extraordinaire, qui

cause la peripneumonie ; ou enfin quand il est ulceré , & comme flétry, ce qu'on nomme la phthise. Ces deux dernieres incommoditez , sont aujourd'hui comme incurables , par le défant particulièrement de ceux, qui n'y pourvoient pas assez promptement ni assez sçavamment.

n. 1. La décoction du thim , qui sert à dissoudre le sang caillé dans le corps , & à faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere , sert aussi à décharger les poulmons , des phlegmes gros & visqueux , qui empêchent la respiration , & qui causent le mal , qu'avec les anciens Grecs. nous appellons Asthme. La décoction du thim se fait , dans un pot de terre neuf & vernissé , ou du moins parfaitement net , avec les feüilles du thim , & le vin blanc , ou l'eau mielée , auprès d'un feu clair & lent ; ce qui est dans le pot bouillira environ un quart d'heure ; après cela, retirez le du feu , & étant un peu refroidi, coulez-le par un linge net : la couleur sera versée dans une bouteille de verre , que vous boucherez exac-

êtement. On en prend un demi verre, chaque jour, au matin à jeun.

n. 2. Le premier boüillon des choux, nommément des rouges, avec beurre frais, & sucre, sera singulier pour les asthmatiques, s'il est vrai ce que dit un bon Médecin, qui est aussi bon Herboriste.

n. 3. Un ou deux gros oignons blancs ont fait respirer des personnes, que l'asthme avoit quasi suffoqué: on les cuisoit en perfection sous les cendres, on les nettoioit bien, on les mettoit en suite dans un petit plat, avec huile d'olive doux, & sucre fin, sans vinaigre; le malade avaloit cela seul, deux ou trois heures après un léger soupé, & il continuoit les jours suivans, jusqu'à tant qu'il fût bien. Le même remède sert encor à la toux humide.

n. 4. Pour ce qui est de la fluxion subtile, qui tombe sur le poulmon, y excitant une toux sèche, voiez ce qui se dira au chapitre de la toux. Il reste donc seulement de parler de la chaleur extraordinaire, & des

ulceres du poulmon. La chaleur extraordinaire ; qui cause la peripneumonie , & qu'on met au nombre des maladies aiguës , donnera de la peine au Médecin , s'il n'est habile en son métier , & prompt à secourir le malade. Les mauves sont ici de saison , sur tout la mauve rose , & l'althea , qui est la guimauve, les feüilles , & les fleurs de ces plantes se distillent au bain-Marie ; le peripneumonique avale l'eau distillée , à son défaut, la décoction qui se peut faire avec une piece de veau bien choisie.

n. 5. Si vous voulez traiter quelqu'un , qui ait les poulmons ulcerez, n'attendez pas qu'il soit entierement confisqué , venez au plûtôt à la cure, laquelle se pourra faire parfaitement bien , avec l'eau distillée du cormier, ou sorbier sauvage , on la distille au bain Marie , & on en prend une , ou deux onces , le matin après qu'on est sorti du lit ; autant le soir devant que d'y entrer. Cette eau accommode merveilleusement les poulmons, & remet la voix entierement perduë. Un Médecin Anglois a été inventeur

du secret, Jonston, autre Médecin Anglois, en a fait ample mention, dans son traité des Arbres, en parlant du même forbier.

n. 6. Qui voudra des syrops, pour les poulmoniques, & phthifiques, il en pourra faire avec le sucre, & le suc de pulmonaria maculata, qui est une espece de buglosse sauvage; ou avec le suc du cynoglossum, qui semble en être une autre espece; ou avec le suc de la veronique, & le sucre pareillement. Ces syrops se prennent le matin à jeun, avec l'eau distillée des mêmes plantes: on en peut prendre encor durant le jour, loin des repas.

n. 2. J'ajoute deux rémedes extérieurs, de ceux qu'on appelle magnetiques. Aucun homme sçavant n'oseroit nier qu'il n'y ait des choses magnetiques dans la nature, cela veut dire qui symbolisent avec l'aimant, appelé en Latin, magnes, mais que ces deux rémedes soient du nombre, c'est ce que je ne vous assurerai point, seulement, vous dirai-je que des hommes fort habiles l'ont assuré, &

qu'il n'y a pas grande apparence qu'ils l'aient voulu assurer temerairement. Venons au point, pour le premier des deux rémedes magnetiques, vous mettrez dans un pot de terre, auprès du feu, un gros œuf de poule frais, avec l'urine, que le malade, lequel vous voulez guérir, aura renduë le matin à son lever; & qu'elle soit en telle quantité qu'elle surmonte l'œuf de deux ou trois doigts: après qu'il y aura été cuit dur, vous lui ôterez la coque, & l'ayant percé jusques au milieu en divers endroits, avec une broche de bois bien pointuë, vous le remettrez dans le même pot, auprès du même feu, avec la même urine, jusqu'à ce qu'elle soit entierement consumée. Mais pendant que l'œuf y cuira, ne vous oubliez pas de le remuer sans cesse de tous côtez, avec une grand cuiller de bois, & incontinent après fourrez le dans une grosse fourmilier.

n. 8. Pour le second, vous enfermez une aragnée vive dans la coque d'une grosse noisette, ou d'une

petite noix , que vous porterez penduë au cou , jusqu'à ce que l'aragnée soit morte.

C H A P I T R E 27.

Mal de ratte.

LA ratte baille bien de l'exercice à quantité de personnes ; les rémedes qu'on prend par la bouche, pour soulager, ne font pas pour l'ordinaire grand éfet , à cause que leur vertu a peine d'atteindre la ratte ; j'en marquerai pourtant ici un , qui donnera du soulagement beaucoup, pourveu qu'il soit continué long-tems, & que le rateleux cependant pratique la temperance. Le vice contraire engendre des cruditez , qui fomentent les maux de ratte.

n. 1. Le rémede promis n'est autre, que l'usage des capillaires : vous ferez décoction de tous, en eau commune bien choisie , & la plus légère que vous pourrez trouver : que si vous n'avez pas tous les capillaires,

emploiez ceux qui vous viendront à la main ; tâchez pourtant d'avoir l'adiantum & l'asplenum , nommé ceterach , dans les boutiques , en Espagne doradilla. Suffit que les capillaires bouillent environ demi quart d'heure , dans un pot de terre neuf & vernissé , conservez-les dans le même pot , avec la même eau , que vous ne coulerez qu'à mesure que le rateleux en voudra boire , ce qu'il fera , la mêlant avec le vin , parce que l'eau pure n'est guère propre à ces gens-là , non plus que le vin couvert. Les capillaires cueillis quand il faut , se conservent toute l'année : on les emploie verds , ou secs.

n. 2. Pour les remèdes , qu'on applique par dehors , & qu'on appelle remèdes topiques. Le premier de ceux que nous marquerons ici , se pourra prendre de la graine de moutarde : on en pile trois onces , qu'on met dans un pot de terre net , avec une chopine de l'urine du malade , auprès d'un feu clair & modéré , où le tout bouillira , jusqu'à ce qu'il ait pris

pris comme forme de cataplâme ; mais pendant qu'il boüillira ne manquez pas de le remuër sans cesse avec une bonne spatule de bois , étendez-le puis sur des étoupes , & l'ayant appliqué chaud au côté du rateleux, vous l'y arrêterez avec une bonne bande : si en suite il se pourmene dans la chambre, on lui promet qu'en vuidant une urine sanglante il vuidera le mal de ratte , qui le travailloit.

n. 3. Le second rémede topique, particulièrement propre à l'enflûre de la ratte , se rencontre dans la verveine , vous pilez dans un mortier de pierre ou de bois , deux poignées de ses feüilles recentes, avec trois glaires d'œufs frais , & autant de farine de fèves ou d'orge, ou pour le moins de ségle , qu'il en faudra, pour donner à ce mélange la forme de cataplâme , qu'il faut étendre sur des étoupes , & appliquer chaud au côté gauche , siege ordinaire de la ratte , arrêtez l'y avec une bonne bande , que vous ne levez qu'après 24. heures , vous verrez alors qu'il aura tiré une serosité rouge , ce qui

E

ne vous doit pas éfraier , mais vous obliger plutôt à en remettre un autre semblable , si ce premier n'a pas fait assez.

n. 4. Le troisiéme & dernier de ceux , qui seront proposez ici , tellement propre à la douleur de la ratte , qu'on l'y croit être spécifique, se pourra faire en tout tems , parce qu'en tout tems nous avons des gros escargots , ou en terre , ou hors de terre ; vous leur óterez la coquille & le gros boiau , où sont les excréments , & vous les pilerez fortement dans un mortier de pierre , pour les étendre sur des étoupes , & en faire un cataplâme ; mais en les pilant , gardez vous bien d'épargner vos bras , autrement le cataplâme sera mal fait.

CHAPITRE 28.

Mal de reins.

L arrive au mal de reins comme il arrive à quantité d'autres , lesquels

ne venant pas toujours des mêmes causes, & ne se rencontrant pas toujours dans des corps disposez de même façon, ne demandent pas aussi toujours les mêmes rémedes : mais parce que je travaille particulièrement pour ceux, qui n'ont pas recherché beaucoup les secrets de la medecine, je leur proposerai ici comme ailleurs, divers moiens, qu'ils pourront prendre à l'essai ; avec autant plus d'assurance, que s'ils n'en tirent pas tout le bien qu'ils prétendoient, au moins seront-ils certains de n'en recevoir aucun mal : car je n'ai jamais été de l'humeur des empiriques, qui débitent des rémedes, sans beaucoup de connoissance, moins de choix, moins encor de précaution, d'où vient que ceux qui les prennent comme on les donne, tombent bien souvent dans de tres-grands inconveniens, qui ne sont point à craindre ici.

n. 1. La racine de l'échium, appelé parmi nous, buglosse sauvage, étant prise en substance, de même que sa décoction, est estimée souveraine



100 LES REMEDES

contre le mal des reins ; qui n'aura pas quantité suffisante de racine, qu'il emploie le reste de la plante. J'ai vû un bon Prêtre dans le Dauphiné, lequel voyant une pauvre famille désolée à la campagne, pour la crainte qu'elle avoit de perdre une chèvre, que le serpent avoit piquée, alla vite piler l'échium, & en ayant exprimé le suc, il le fit avaler à la chèvre, & il mit le marc sur la piqueure ; ainsi la chèvre fût sauvée & les pauvres gens consolez, le même remède servira fort bien à l'homme en semblable cas.

n. 2. J'ai guéri un mal de reins, par une seule prise de caryocostin. Ce mal venoit apparemment d'une humeur subtile ; & aucunement virulente, qui s'étoit jettée sur les reins. Or parce que le rhumatisme est un débordement d'une humeur semblable ; dans le chapitre, où j'en ai particulièrement traité, j'ai enseigné la maniere de faire le cariocostin.

n. 3. J'ai guéri un autre mal de reins, que le malade avoit gagné

pour être sorti du lit où il étoit assez chaudement, & pour s'être exposé à demi-nud à une bise assez froide, en lui ordonnant de faire chauffer dans un petit plat, huile de lys & huile de camomile, parties égales, de se oindre les reins au soir; en entrant au lit, & de ceindre puis les mêmes reins, avec une bande de toile blanche, bien chaude.

n. 4. Si le mal de reins vient de quelque éfort, que vous aiez fait, il s'apaisera, si vous avalés le matin, à jeun, dans un œuf molet bien frais, un bolus de therebentine, que le peuple par ici cōmunément appelle benjoin, quoi que le véritable benjoin soit une drogue fort différente, cen'est pas non plus la véritable therebentine, parce que la véritable therebentine est la larme, ou si vous aimez mieux dire, la résine du therebinte. Au cas que le premier bolus que nous avons prescrit, n'ait pas eu tout l'éfet que vous prétendiez, avalez-en un autre semblable le lendemain. Si après cela vous n'êtes pas encor entierement satisfaits,

qu'on en fasse un emplâtre, & qu'on vous l'applique sur les reins, quand même le mal ne seroit pas venu de quelque éfort.

n. 5. Prenez des écrivices d'eau douce, & après les avoir bien lavés, vous les pilerez dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & enaïant exprimé le suc, vous le mêlerez avec une demi écuellée de bouïllon, qui se fera l'Eté, avec les herbes rafraîchissantes; l'hiver lorsque ces herbes manqueront, mêlez-y un peu devant que de le donner, du jus de pruneaux, parfaitement cuits. On promet la santé au malade, après la seconde ou troisieme prise d'un remede si aisé.

n. 6. La chaleur des reins, qui échauffe, & qui rend acre ordinairement l'urine, se tempère par l'usage de la ptisane devigne, laquelle vous ferez, en prenant le bois de vigne, que vous mettrez dans un pot de terre neuf & vernissé, après l'avoir raclé & coupé en diverses pieces assez déliées; à trois onces de ce bois, ajoûtez trois onces du suc

de citron ou de limon, fraîchement exprimé, & six livres d'eau commune excellente. Le tout demeurera en infusion dans un lieu chaud l'espace de 24. heures; faites-le boiillir en suite, à feu clair & lent, jusques à la diminution du tiers; enfin vous le coulerez. La couleure, qui sera vôtre ptisane de vigne, servira au malade pour tremper son vin, à ses repas ordinaires, outre cela, il en avalera, sans aucun mélange de vin, six onces le matin, en sortant du lit, deux ou trois heures avant que de prendre rien autre, & six onces le soir, deux ou trois heures après un leger soupé.

C H A P I T R E 29.

Mal de tête.

QUand toute la tête sent quelque douleur, nous appellons cette douleur mal de tête, mais quand ce n'est qu'une partie de la tête qui

E iij

104 LES REMEDES
souffre, nous di ons que nous avons
la migraine.

n. 1. Un bon rémède au mal de
tête, univèrsellement parlant, quand
on n'en connoit pas la cause, sera
de prendre trois jours de suite, châ-
que jour, le matin à jeun, une demi
écuellée de bouillon, dans lequel
ayent, pendant un demi quart-d'heu-
re, cuit les feüilles de la betoine, la
pesanteur d'un écu d'or châque fois.

n. 2. Aux humeurs chaudes, qui
travaillent la tête, prenez eau rose,
avec tant soit peu de vinaigre, que
vous atirerez par le né, loin des re-
pas: si vous le faites le matin devant
que d'avoir déjeuné, vous ferez en-
cor mieux. Au lieu de l'eau rose,
vous pouvez en semblable occasion
employer sans aucun mélange de vi-
naigre, l'eau de nymphæa, ou ne-
nufar.

n. 3. Aux humeurs froides, qui
appesantissent la tête, l'eau distillée
de la marjolaine fine, qu'on attire
aussi par le nez; si ce n'est que vous
aimiez mieux attirer du vin vermeil
tiede, dans l quel vous aurez fait

boüillir, environ demi quart-d'heure,
un bouquet de sauge franche.

n.4. Si vous voulez quelque chose de
composé, vous prendrez six drachmes
de fenné mondé, quatre drachmes
de thim, & deux drachme, d'epithim
que vous mettrez avec trois grands
verres de bon vin blanc, ou clairer,
dans un pot de verre, ou de terre
neuf & vernissé, si bien couvert que
rien n'en puisse évaporer: après 40.
heures d'infusion, en quelque lieu
modérement chaud, découvrez le
pot, & coulez ce qui est dedans par
un linge net: la couleur se prend,
le matin à jeun, trois jours de suite,
après quoi, on avale aussi-tôt une
demi écuellée de boüillon peu nour-
rissant, mais rien autre de cinq ou
six heures; elle ne rémedie pas seu-
lement à quelque mal de tête que ce
soit; mais encor elle décharge la
ratte de la bile noire; que nous ap-
pellons mélancolie, étant singulier-
ment bonne pour les rateleux mé-
lancoliques, & atrabiliaires. Elle
vuide la pituite surabondante: elle
est bonne contre la galle, les dartres,

la sciatique , l'épilepsie , les troubles d'esprit & les rêveries ; elle met en libetté & desembarasse le cerveau, le foie , en un mot , toutes les entrailles. Le jour qu'on l'a prise , on garde la chambre à cause qu'elle purge , quoique fort doucement.

n. 5. Lors qu'un sang trop échauffé bat sans cesse l'artère de la temple, le plus court , c'est d'y bailler un coup de lancette , & d'en tirer trois ou quatre onces de sang ; Un habile Chirurgien fera l'opération sans danger , si quelqu'un pourtant craint la lancette , qu'on lui applique des sangsuës autour du front, mais il faut avoir quelqu'un qui sçache choisir celles qui ne sont point dangereuses, & qui les applique comme il faut : je sçai qu'elles ont guéri des maux de têtes tres-cruels.

n. 6. Je finis par un rémede magnetique ; celui qui aura mal de tête. sera au lit en chemise ; là on lui pendra au cou un gros plantain , la racine en haut & la cime en bas , sans lui faire sentir l'eau en aucune façon , quoi qu'on pourra sêcouër la terre,

qui resteroit attachée à sa racine.

C H A P I T R E 30.

Mal de ventre.

NOUS donnons ordinairement au mal de ventre le nom de colique, laquelle nous divisons en trois espèces: nous appellons l'une venteuse & l'autre billieuse, & la troisième rénale ou nephritique; mais cette troisième n'est aucunement colique, ni par conséquent mal de ventre, car c'est un mal; qui se fait sentir aux reins, qui ne sont aucunement du ventre; nous ne parlerons donc ici que de la colique venteuse, & de la billieuse, dont chacune veut ses remèdes particuliers, quoi qu'il y en ait quelques uns, comme sont les lavemens, qui leur peuvent être communs.

n. 1. On donne pour spécifique au mal de ventre, le fiel d'un vieux coq, à son défaut, de quelqu'autre volaille; on avale huit ou neuf gouttes de ce fiel, dé mêlées avec

trois doigts de bon vin vermeil.

n. 2. On a fait passer un mal de ventre opiniâtre, en faisant avaler à jeun au malade, tous les matins, un bon morceau de beurre frais, & demi verre d'excellent vin aussi-tôt après.

n. 3. Un mal-habile Praticien allant voir un certain, travaillé du mal de ventre, ne manqua pas de lui ordonner des lavemens, qui lui demeurèrent dans le corps; il lui fit prendre médecine, qui y demeura aussi; un plus sçavant étant appelé, il fit saigner le malade au pié, qui fût aussi-tôt guéri, à cause que son mal ne venoit que de plénitude.

n. 4. On donne contre la colique venteuse, l'eau distillée de glands de chêne; à son défaut, le suc exprimé des mêmes glands. Il y a des curieux qui débitent avec pompe ce remède.

n. 5. Contre la même colique venteuse, cinq ou six onces de bonne huile d'olive, ou cinq ou six onces, de bonne huile de noix, avalée loing des repas.

n. 6. Contre la colique bilieuse,

il n'est rien de plus assuré que de chasser la bile du corps, ce qui se pourra faire, en avalant le matin à jeun, une once & demi de manne de Calabre recente, délaïée avec un peu de bouillon, & mêlée tôt après avec deux onces d'huile d'amandes douces fraîchement tirées.

n. 7. Qui voudra pour la colique, des lavemens, qui ne doivent se donner guéres, suivant l'avis de quelques Docteurs judicieux, qui semble fort raisonnables, que quand le bas-ventre s'embarasse, comme il est à la colique, on lui en pourra faire avec du vin pur; ou avec du vin, deux jaunes d'œufs frais, & un peu de sucre, ou avec vin, & huile de noix, parties égales, ou avec huile de noix, & lait de vache fraîchement tiré, parties égales; ou avec cinq ou six onces d'huile de noix seul, ou d'huile d'olive seul. Ces lavemens se doivent donner toujourns tiédes.

CHAPITRE 31.

Obstructions.

Nous ne sçaurions avoir trop de soin de nous défendre des obstructions, qu'on appelle aussi opilations ; puisqu'elles nous causent quantité de maladies tres-fâcheuses lors particulièrement qu'elles viennent à empêcher la circulation du sang, & à faire en suite qu'il ne se purifie pas, ce qui ne peut produire que désordre dans nôtre corps.

n. 1. Un moien de dissiper les obstructions, duquel j'ai de belles experiences, se tire de la conserve des fleurs de soucy, & du crocus martis, qui est l'acier préparé avec le soufre. La personne oppilée s'étant disposée par une purgation douce; & deux jours après par une petite saignée si on la juge à propos, elle prendra le matin à jeun, dix ou douze jours de suite, chaque jour la grosseur d'une médiocre chataigne.

de la conserve des fleurs de soucy ,
 & la moitié moins du crocus martis ,
 en gardant le regime de vie , que
 gardent ceux , qui sont dans les ré-
 medes , en s'abstenant en ses repas ,
 des fruirs crûs & des herbes crûes .

n. 2. Pour bailler plus de force
 au rémede précédent , qui est interne ,
 ajoutez-y un rémede externe , qui
 fera l'onguent du cresson d'eau ,
 qu'on apelle aussi simplemēt cresson .
 Vous le composerez en mettant dans
 un pot de terre neuf & vernissé , suc
 de cresson , douze onces , mais il faut
 le chauffer premierement , jusqu'à ce
 qu'il soit moite , puis le battre dans
 un mortier de pierre ou de bois , en-
 fin le porter au pressoir d'un Apoti-
 quaire , pour en tirer ce suc , sur le-
 quel vous jetterez dans le même pot
 de terre , douze onces de beurre
 frais , & six onces de fort vinaigre ;
 le tout boüillira auprès d'un petit
 feu sans fumée , jusques à la dimi-
 nution de la moitié , alors vous en
 jetterez quelques gouttes sur les
 charbons ardents , si elles ne petillent
 point , retirez vōtre pot du feu , &

ajoutez à ce qui est dedans, huile de cappres, six onces; cire neuve, divisée en pieces déliées, trois onces; ne cessez de rémuer les matieres, qui font l'onguent que vous prétendez avoir, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement refroidies. Venons à l'usage.

n. 3. Si vous êtes opilé à la ratte, par exemple, mettez devant une trappe pleine de braise, ou devant quelqu'autre feu, qui vous sera plus commode, la partie opilée, & après l'avoir bien chauffée, vous l'oindrez de l'onguent bien chaud, foudrez-vous sur le champ au lit bien bassiné, là on vous appliquera sur la partie qui a été ointe, une feuille de papier gris bien chaude, & sur cette feuille une serviette de toile blanche usée, qui ait servi quelques jours en table, bien chaude aussi, pliée en trois ou quatre doubles, que vous y arrêterez avec une bande de toile assez large. Il ne faut pas user de ce remede, ni durant les grandes chaleurs de l'Eté, ni durant les rigueurs importunes de l'Hiver, non plus que

du remède précédent, puisqu'ils vont ordinairement ensemble.

n. 4. La décoction de hederaterrestris, appelée par quelques Herboristes, corona terræ, avalée le matin à jeun, quelques jours de suite, ne remédie pas seulement aux obstructions du foie & de la ratte, mais encor à la jaunisse, à la sciatique, & aux menstruës arrêtées.

C H A P I T R E 32.

Ophthalmie.

LEs yeux de l'homme sont sujets à beaucoup d'infirmités, qui doivent être soulagées, avec le soin, que demandent des pieces si nécessaires dans tout le cours de cette misérable vie.

n. 1. A la rougeur, inflammation, & douleur des yeux, qui est ce qu'après les Grecs nous appellons Ophthalmie, appliquez l'eau de plantin, avec laquelle vous aurez mêlé tant soit peu de safran réduit en poudre

114 LES REMÈDES
tres-subtile. Vous pourriez aussi
alors instiller dans les yeux, le lait
que fait l'œuf de poule frais, quand
on le cuit médiocrement pour le
manger en coque, ou le sang de pi-
geon encor chaud, à mesure qu'on
le tire d'une veine que cet oiseau a
sous l'aîle.

n. 2. Mais le remède qui a toujours
parfaitement servi, & à moi & à
plusieurs autres, à ceux-mêmes qui
avoient presque perdus l'usage de
la vûë, tant l'inflammation des yeux
étoit grande, se tire de l'eau d'iris,
qui se fait à la maniere suivante.
Prenez un plein verre d'eau de fon-
taine, de pluie ou de riviere, fort
claire, que vous verserez dans une
aiguiere, dans laquelle vous mettrez
aussi-tôt après deux pincées d'Iris
de Florence, réduite en poudre tres-
subtile, versez ces deux ingrediens
dans une seconde aiguiere, de cette
seconde reversez-les dans la premie-
re; aiant continué l'alternative du-
rant quelque tems, vous ferez rou-
gir une pale de fer au feu, sur la-
quelle v'dus placerez, puis une pièce

C H O I S I S. 115

de vitriol blanc, de la grosseur d'une noisette, lorsqu'elle commencera à se fondre, faites la tomber dans l'aiguier, où est l'eau avec l'iris, versez-le tout dans l'autre aiguier, en continuant, comme vous avez fait un peu auparavant, laissez reposer ensuite ce mélange, dans l'une des deux aiguieres, l'espace de cinq ou six heures, qu'il faudra tenir couverte: après cela, vous verserez doucement, & comme on dit par inclination, ce qu'il y a de plus clair dedans, en quelque petite bouteille de verre que vous tiendrez bien bouchée; ce sera votre eau d'iris; au besoin, versez-en quelque peu dans le creux d'une de vos mains, & du bout d'un doigt de l'autre mouillez-en tout le tour de l'œil malade, en sorte qu'une ou deux gouttes entre dedans: recommencez le même de trois en trois heures, jusqu'à ce que vous soiez entièrement guéri, cela s'entend autant que vous le pourrez commodément faire: la guérison ne tardera pas.

n. 3. La maille & la cataracte.

sont deux autres incommodités des yeux, qu'il est bon de distinguer, encor que quelques-uns les confondent : par éfet, la cataracte est plus avant dans les yeux que la maille ; toutes deux offusquent la vûë d'ordinaire, & quelquefois elles nous en privent entierement. Tâchez de dissiper la maille en sa naissance, ce qui se feroit peut-estre par le moien du sang de pigeon, duquel nous avons parlé déjà, ou de l'eau des escargots ; de laquelle nous parlerons bien-tôt. La cataracte au contraire doit être laissée en repos jusqu'à sa maturité, si tant est, qu'on veuille employer la main de l'Oculiste ; mais par ce que nous ne pouvons pas, à raison de la dépence, ou ne veulent pas souffrir cette operation manuelle, à raison de la longueur de la cure, & du danger qu'il y a de perdre la vûë, sans esperance de la recouvrer jamais, au moment que vous connoîtrez que la cataracte se forme, faites qu'on vous y instille trois ou quatre jours de suite, trois ou quatre fois châce jour, le sang de pigeon, à la maniere de-

clarée au commencement de ce chapitre.

n. 4. La foiblesse de la vûë est encor une incommodité des yeux , qui se termine plus d'une fois à un entier aveuglement. Un rémede bien certain , que je marquerai ici étonnera bien des Sçavans : parce qu'il a été inconnu aux anciens , & aux nouveaux Naturalistes ; il a été pourtant pratiqué de nos jours avec succès , enseigné par une personne simple. Si ceux qui se croient fort habiles, suivoient le conseil d'Hipocrate, qui vouloit qu'on écoutât semblables personnes , ils deviendroient bien plus habiles , non seulement en matiere de médecine , mais encor en beaucoup d'autres. Venons à nôtre rémede : il y a des petits escargots, ou limaçons ; qui montent sur les herbes , & sur les arbres , piquez-les avec une épingle fort nette , & fort pointuë , au fond de leur coquille, il en sortira un peu d'eau claire , laquelle instillée dans les yeux de rems en tems , pendant la journée , fortifie merveilleusement la vûë. Un es-

118 LES REMEDES

prit curieux, qui débitoit autrefois de beaux secrets, mais qui ne les prodiguoit pas, a déclaré une autre façon de se servir des mêmes escargots pour la même fin, qui est de les laver bien; de les mettre puis dans un pot de terre neuf & vernissé, que vous lutterez bien; qu'il soit ainsi dans le four, jusqu'à ce que les escargots soient calcinés: on les pile dans un mortier de marbre, ou de porphyre; on les réduit en poudre fort subtile, qu'il faut passer par le tamis de soie, pour la souffler dans les yeux avec un canon de plume net.

CHAPITRE 33.

Pierre dans les reins, ou dans la vessie.

LA pierre se forme en diverses parties du corps humain, mais celle qui nous travaille ordinairement le plus, c'est la pierre qui se rencontre dans les reins, ou dans la vessie: le moien de nous tirer d'affaire, c'est de

la mettre dehors , ou entiere , comme elle est , ou entierement fonduë , ou du moins réduite en des petites pieces.

n. 1. Arnaud de Ville-neuve ; célèbre Médecin de son siècle , donne un moien de se délivrer de la pierre , qu'il croit être spécifique , c'est de laver , de sécher & de réduire en poudre , les jambes & les piés d'un coq , & d'avalier puis cette poudre le matin à jeun , mêlée avec un verre de vin blanc , dans lequel vous aiez fait bouïllir auparavant les racines de la tormentille , appelée par quelques Latineurs nouveaux , *Potentilla* eu égard à ses vertus.

n 2. Leonard Fioravanti , célèbre Médecin aussi , donne un autre spécifique , duquel il a vû diverses experiences à Rome , où on apporte des pigeons ramiers , qui ont des pierres dans le corps , il dit qu'ils les vont chercher bien loin : on lave ces pierres-là , on les sèche , on les réduit en poudre impalpable , laquelle on doit mêler avec autant de la poudre des fleurs de susseau , & autant encor

de la poudre de canelle , de chacune une pincée , qu'on avale avec une demi écuellée de bon bouillon , le matin à jeun , huit jours de suite , chaque jour la même dose.

n. 3. D'autres Médecins plus nouveaux proposent un troisième spécifique , qui est la coque d'un œuf de poule , d'où le poussin sera sorti : on ôte la petite peau qui est dedans ; on sèche la coque en suite , sans la roussir , & on la réduit en poudre ; le patient l'avale à jeun , avec vin blanc , la berle rompt la pierre , s'il est vrai ce qu'en écrit Dioscoride.

n. 4. La décoction de la semence & des feuilles d'althea , guérit la douleur des reins , & délivre de la gravelle , dans la Georgie , comme assurent les peuples de ce pais-là ; rien ne nous empêchera de voir si la même décoction aura le même éfet dans le nôtre.

n. 5. Il y a des Botanistes qui ordonnent contre la même gravelle les racines du persil , & les racines d'une porrette , qui n'ait point été transplantée , on pile ces racines dans un mortier

mortier de pierre avec un verre de vin blanc, & les aiant laiffé infuser toute la nuit, au matin on les coule par un linge net, & on avale la couleur à jeun.

n. 6. Les deux rémedes que nous venons de marquer, sont proprement, comme nous avons dit, pour la gravelle, qui est la pierre des reins, en voici deux autres, qui sont pour la pierre de la vessie, qu'on appelle simplement pierre. Le premier se rencontre dans l'oignon de lys violet, c'est ainsi que les Allemans appellent nôtre glayeul, qui porte encor parmi nous le nom d'iris & de flambe, on pile cet oignon dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on en exprime le suc, & on le donne dans du vin blanc, ou dans un bouillon pendant la nécessité, le patient avale cela le matin à jeun.

n. 7. Le second se prendra dans les champs, où l'on a semé des fèves; vous sécherez leurs gouffes, un peu avant leur maturité, au four, après que le pain en aura été tiré; mettez-les en poudre, de laquelle

F

122 LES REMÈDES

vous infuserez deux drachmes toute la nuit, dans un grand verre d'excellent vin blanc : au matin, vous le passerez par le papier gris, ou par quelque toile bien nette, pour le boire sans delay, étant à jeun, ce qu'il faudra continuer trois ou quatre jours de suite, au défaut de chèque lune : ainsi peu-à-peu vous ferez dissoudre la pierre ; ce qui néanmoins pourroit ne pas arriver en quelque cas particulier, pour des causes particulières, qui ne font rien contre la bonté du remède, car nous disons qu'un remède est bon, lorsqu'il est universellement bon.

n. 8. Je marque ici pour dernier remède contre la pierre, le sel du sorbier sauvage, avalé au matin à jeun, avec la décoction des racines d'althea ; il faut puis entrer au bain, une ou deux heures après ; on vous promet que la pierre étant enfin ramolie dans ce bain, elle sortira doucement avec l'urine. L'eau distillée du même arbre y est encor fort excellente, sur tout si vous la mêlez avec la poudre d'escrivisse. Qui vou-

dra être informé plus particulièrement du remède, qu'il voie Jonston, cité plus haut, au chap. 26.

C H A P I T R E 34.

Pleuresie.

Toute pleuresie est mal de côté, mais tout mal de côté n'est pas pleuresie : les remèdes qui seront ici marqués, serviront d'ordinaire pour l'un & pour l'autre mal, principalement néanmoins pour la pleuresie, qui perd beaucoup de monde, qu'on pourroit sauver à peu de frais. Il n'y faut le plus souvent ni médecine, ni lavement, ni saignée, tout cela n'allant point droit à la cause du mal, & ne servant à autre qu'à rendre plus foible le malade & à le disposer ainsi à mourir bien-tôt, ou du moins à souffrir une longue maladie.

n. 1. A la pleuresie donc, sans tant de préliminaires, hachez au plutôt le blanc des pourreaux, que vous ferez cuire en fort vinaigre, &

que vous appliquerez puis à nud sur le mal, autant chaud que le malade les pourra souffrir, sur les porreaux un linge chaud, blanc & usé, plié en trois ou quatre doubles. Si le vinaigre manque, faites cuire vos porreaux en vin; si le vin manque, en eau pure, Après cinq ou six heures, vous pourrez appliquer un second cataplasme semblable au premier, si vous le jugez nécessaire, mais devant que de l'appliquer oignez de beurre frais le côté malade. Le remède est assuré, prompt & expérimenté peut-être plus de mille fois, pourveu qu'on ne tarde pas à le faire.

n. 2. Choisissez les feuilles bien nettes de la bourrache, pilez-les dans un mortier de pierre, ou de bois bien net, exprimez-en le suc, lequel vous passerez par un linge blanc, & ferré; le pleurettique en avalera un demi verre au matin à jeun, un ou plusieurs jours, suivant le besoin.

n. 3. A quelque pluresie que ce soit, pour des personnes peu délicates, vous ferez si vous voulez un

des deux breuvages suivans , qu'on y estime souverains : le premier , une demi écuellée de bouillon , dans lequel vous aurez demêlé une pincée du blanc de la fiente de poule , que vous aurez séché & pulvérisé auparavant. Le second , un grand verre de bon vin blanc , dans lequel auront infusé pendant quatorze ou quinze heures , quatre ou cinq fientes de cheval toutes fraîches ; après l'infusion , passez le vin deux ou trois fois par un linge net & ferré : réjetez la fiente comme inutile ; baillez le vin au malade , qui sera au lit , couvert selon la saison , il avalera ce vin à jeun , & qu'il se dispose à bien suer ; se donnant garde de prendre l'air , qui lui seroit fort contraire.

n. 4. Les rémedes que nous avons étalés , ne se préparent qu'au besoin ; qui en vaudra un toujours prêt , pour le cours même de plusieurs années , non seulement contre la pleuresie , mais encor contre tout autre mal de côté , il prendra des courges longues , un peu auparavant leur entiere maturité ; il raclera la petite écorce

126 LES REMEDES

blancheatre, qui les couvre, en réservant la seconde, beaucoup plus dure & plus épaisse, qu'il taillera en diverses pieces, larges de deux doigts au plus, & longues de quatre ou cinq: il retranchera aussi la partie tendre de ces courges, qui est celle que nous mangeons, & que nous appellons chair, la moïelle enfin, avec la graine. Aiant donc retenu la seconde ecorce dure, taillée en pieces, comme nous avons dit, il la pesera premierement, après il la mettra dans un pot de terre neuf, avec autant pesant d'huile d'olive, le plus vieux qu'il pourra trouver, pourveu qu'il ne soit pas gâté. Le pot, où sont ces deux ingrediens, de poids égal, comme il a été marqué, sera mis auprès d'un petit feu de charbons, qui ne fasse point de fumée, là il bouillira jusqu'à ce que les pieces de courges soient toutes noires & comme brûlées, & que l'huile jetté sur la braïse ne petille point: alors qu'on tire les courges avec uné écumoire nette, & qu'on les jette au fumier, puisqu'elles ne servent plus à rien.

Le pot avec l'huile sera porté à la boutique d'un Forgeron , lequel fera rougir au feu cinq ou six pieces de fer vierge , cela veut dire , qui n'ait point encor été mis en œuvre , & qui soit tel , qu'il est venu de la mine ; mais gardez-vous bien d'y mettre de l'acier , qui est un fer plus fin , au lieu du fer simple & commun , car l'acier n'y est pas propre. Le Forgeron aiant éteint dans l'huile ces pieces de fer , toujours l'une après l'autre , cinq ou six fois chacune , à chaque fois il couvrira le pot de son couvercle de terre , de peur que le feu ne s'y mette ; ainsi cet huile sera préparé. Or comme il se pourroit faire, en le préparant ; que la chaleur du feu fit fendre le pot , ce qui seroit cause de la perte de l'huile, pour obvier à cet inconvenient , il faut avoir mis le pot dans un autre beaucoup plus grand , afin qu'au cas qu'il vint à éclater , cet autre plus grand reçoive les éclats , & conserve l'huile, qui sera gardé dans le même pot, s'il est entier , ou s'il est rompu dans un autre, aussi de terre neuf, & vernissé,

que vous couvrirez d'un bon parchemin, ou d'un bon papier blanc, mis en double.

n. 5. Maintenant pour l'usage, quand quelqu'un sera mal, tirez du pot la quantité d'huile, que vous jugerez nécessaire, & l'ayant bien fait chauffer, dans un petit plat, vous en oindrez le côté où est le mal, vous le couvrirez puis d'étouppes chaudes, & ces étouppes d'une serviette usée, qui ait servi quelques jours en table, & qui soit autant chaude que le malade la pourra souffrir, pliée en trois ou quatre doubles. Après cinq ou six heures d'horloge, si le malade ne se trouve pas mieux, ce qui n'arrive presque jamais, à cause de l'excellence du remède: il faudra le réitérer.

n. 6. Ceux qui seront à la campagne, & qui ne pourront rien faire de ce qui a été dit, jusqu'à présent, y trouveront le grand gletteron, ils sécheront sa fleur, & l'ayant réduite en poudre, qu'ils en prennent une drachme au plus, avec un peu de vin vermeil. Dioscoride donne une

drachme de la racine avec des pignons à ceux qui crachent pourri. Apulée veut qu'on la pile avec tant soit peu de sel, & qu'on la mette sur la morsure d'un chien enragé, pour être sur le champ hors de danger.

C H A P I T R E 35.

Rache.

LE peuple ici appelle ordinairement rache, & quelquefois male-rache, ce qu'ailleurs en beaucoup d'endroits on nomme teigne, mais parce que teigne est aussi une sorte d'engeleure, nous retiendrons le mot de rache, comme plus connu & moins ambigu.

n. 1. Le premier moien de guérir ce mal importun, enseigné, à ce qu'on dit, par la Mère de miséricorde à un pauvre petit écolier, sera de couper les cheveux autant près qu'il se pourra, en suite de frotter bien tous les matins, la tête du malade avec la décoction chaude des fruits

meurs du fufain, qu'on appelle bonnets de prêtre, à raifon de leur figure quarrée Or parce qu'il y a deux efpèces principales de rache, dont l'une eft humide, & l'autre féche, il eft croiable que celle de ce pauvre petit écolier étoit humide, car les fruits du fufain font fort secs.

n. 2. La décoction du romarin, de la lavande, ou de l'hyffope, employée comme la précédente, fera ici d'un grand fecours. On met dans un poillon, une bonne poignée de l'une de ces herbes avec cinq ou fix verres de gros vin rouge bien meur, bien vieux & bien fort, fur un feu clair, & moderé, où il bouillira, jufqu'à ce qu'il foit décrû de la moitié, alors vous le coulerez, & vous mêlerez dans la couleure; une once de foudre vif, réduit en poudre tres-subtile, pour vous fervir puis de ce mélange, comme on fe fert de la décoction des fruits du fufain, marquée au nombre précédent.

n. 3. Vous pourriez faire une troifiéme décoction en vin vermeil, & fi le vin manque, en eau commune,

des feuilles du saule vertes ; ou de la fleur , ou du fruit du même arbre, qu'il faut cueillir devant que cette fleur & ce fruit soit tombé à terre, ou enfin , durant l'Hiver particulièrement , de l'écorce du saule encor : on en lave chaudement , deux fois le jour , la tête qui est incommodée de la rache humide , ce qui se doit faire pendant le besoin ; loin des répas.

n. 4. Maintenant pour la rache sèche, on fait deux fois le jour aussi, & loin des répas , un liniment, composé d'huile d'olive vieux qui ne soit point gâté néanmoins , & de poudre de grenouilles, que vous mêlerez parfaitement ensemble. La poudre de grenouilles se prépare au beau tems, lorsque ces bêtes ne s'accouplent plus : Vous choisirez les plus grosses , & les plus vertes , que vous pêchez dans une eau vive & claire, comme seroit celle d'une belle fontaine , ou d'un petit ruisseau, qui couleroit sur le sable ; ou sur quelque autre fond bien sain , & les aiant gardé trois jours en eau nette , vous

les laverez , & vous les mettez vives dans un pot de terre neuf & vernissé, que vous couvrirez de son couvercle de terre, & que vous lutterez si bien; que rien n'en puisse exhaler ; si vous n'en sçavez pas la façon, entourez le de pâte, à l'épaisseur de trois ou quatre doigts. De quelque façon que vous l'aiez ajusté. Mettez-le puis dans le four, où après que les grenouilles auront été calcinées, vous les pilerez dans un mortier de pierre, & les aiant réduites en poudre fort subtile, vous la passerez par le tamis, devant que de vous en servir.

n. 5. Il y a des serpens à la campagne, qui n'ont point de nom particulier parmi nous, c'est ce qui fait qu'on les appelle simplement serpens, ou coleuvres ; on distille leur graisse avec résine, myrrhe aloës, & eau de vie. La vertu de cette liqueur distillée n'est pas petite, puisqu'elle s'étend non seulement à guérir la rache, mais encor les écrouelles, la ladrerie, & autres semblables infirmités. La chair des vipères mangée guérit certainement la ladrerie.

CHAPITRE 36.

Réflexion.

LA Réflexion ne seroit pas un grand mal , si elle n'étoit pas une disposition presque certaine à la rupture. Or comme la rupture a des incommodités , que personne ne peut mieux comprendre que celui qui les a expérimentées, nous croions qu'il est à propos de pourvoir au plutôt à la réflexion , si tant est , que nous n'aions rien de pis , à quoi nous donnerons quelques moiens de pourvoir aussi.

n. 1. Pour la réflexion, le moien le plus commun est un bandage, lequel avec le tems pourroit guérir celle des jeunes gens, qui le porteroient constamment, pendant quelques années; mais parce que les bandages ordinaires sont d'acier, qui ne sont guères supportables au lit, ayez-en de vache de Russie, ils vous serviront parfaitement bien, encor que

vous fussiez entierement rompus, ce que l'experience a fait voir plus d'une fois.

n. 2. Un autre moien de guerir la rupture, non seulement des jeunes gens, mais de ceux encor, qui sont plus avancés en âge, gît dans les racines du chelidonium minus, on pile ces racines dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, on en infuse pendant la nuit une drachme dans un verre de bon vin blanc ou claret; le patient étant encor au lit avec son bandage, avale vin & racines, le matin à jeun; il fait le même les autres huit jours suivans; si durant tout ce tems, là il tenoit le lit, il ne feroit que le mieux pour lui; quoi que cela ne soit pas absolument nécessaire, seulement doit il prendre garde a ne faire aucun éfort, qui rende le rémede inutile.

n. 3. L'ophioglossum, pilé recent, & appliqué en forme de cataplasme, servira merveilleusement bien ici; le mal est qu'il paroît fort peu de tems sur terre, & en peu d'endroits. Les curieux pourront remarquer une

signature affés évidente dans la feüille & dans la tige, de même que dans les racines du *chelidonium minus*, duquel nous venons de parler.

n. 4. Les racines recentes du *consolida major* sont particulièrement propres pour les enfans rompus, plus propres encor, s'ils n'étoient que simplement relaxés : on racle ces racines, on les coupe en menuës piéces, on les pile dans un mortier de pierre, avec farine de féves ; & on en fait un cataplâme, qui s'applique à ces petites créatures avec un bandage de bon futaine, ou de toile forte, qu'on plie en deux doubles, châque jour un cataplâme nouveau.

n. 5. Pour les enfans encor, & pour les adultes aussi, les racines recentes du *figillum Salomonis*, qu'on aprête & qu'on applique à la maniere que nous venons de dire au nombre précédent.

n. 6. Pour les enfans, le romarin, pour les adultes, les carroubes, qui sont les *siliquæ porcorum* de l'Evangile : Hierôme Cortes, Medecin Espagnol, fait état de ces deux ré-

136 LES REMEDES

medes, qui sont aisez aux pais chauds, où il y a des carroubiers, & du romarin à force : on pile les fruits du carroubier, & les feüilles du romarin, pour en former des cataplâmes, qu'on applique & qu'on change tous les jours.

n. 7. Lavez bien les limaces rouges, prises en quelque bon endroit mettez - les dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez, & lutterez bien; l'ayant puis placé dans un four, après que ces limaces y auront été calcinées, vous les réduirez en poudre, de laquelle les petits avaleront demi drachme, mêlée avec leur boüillie, châque jour au matin à jeun, les grands une drachme avec la soupe : sans oublier le bandage, pendant toutes les cures, que nous avons dites.

C H A P I T R E 37.

Rhumatisme.

LE rhumatisme est une fluxion qui se fait sentir en diverses parties du corps , nommément aux jointures , ainsi que fait la goutte , d'où est venu le nom de goutte universelle , que quelques Docteurs ont donné au rhumatisme.

n. 1. Pour guérir donc non seulement ces deux incommodités , mais encor la sciatique , il n'est point de remède plus assuré ni plus innocent que le caryocostin , qui ne sera point difficile à prendre , si vous le composez , non pas comme la composé son Auteur Bayr , mais comme je le marquerai ici. Mettez trois onces d'excellent miel , avec un verre de bon vin blanc , dans une bassine fort nette , sur un petit feu , sans fumée , pour y bouïllir bellement jusques à la consommation du vin , & ne manquez pas d'écumer avec soin la

138 LES REMEDES

la bassine , que vous retirerez du feu en fuite , pour y jeter aussi-tôt deux drachmes d'hermodactes blancs , pleins , nullement ridez , nullement cariez , dépouillez de leur écorce , pulverisés , & sassez à part ; deux drachmes de clous de girofle , pulverisez , & sassez à part aussi ; deux drachmes de costus , & si le costus manque , deux drachmes de canelle fine , préparée de la même façon : vous mêlerez ces trois ingrediens , devant que de les jeter , pour les incorporer puis fortement avec le miel , & lors que le tout sera quasi froid , vous y ajouterez deux drachmes de scammonée choisie , préparée & pulverisée soigneusement , qu'il faudra si bien mêler , que s'il se peut elle soit également dans toutes les parties de l'électuaire , puisque c'est la scammonée qui lui donne la pointe. Nous rejettons de cette composition le cumin , qui la rendroit extrêmement desagréable , & qui n'y est aucunement nécessaire , comme n'étant qu'un simple correctif , beaucoup moins ami de l'estomach , que

ne sont les aromates spécifiez, qu'on emploie tous les jours avec plaisir, non seulement pour la médecine, mais encor pour la nourriture la plus délicate.

n. 2. On prend le caryocostin, le matin à jeun, ou seul en bolus: ou ce qui est bien plus commode à la plupart des personnes tant soit peu délicates, mélé dans un verre avec deux doigts de vin blanc, ou claret, assez léger, & nullement doux, ou dans une écuelle, avec trois ou quatre cuillerées de bouillon, peu nourrissant. Qui l'aura pris dans un verre avec du vin, aura un autre verre rempli, en tout, ou en partie du même vin, qu'il avalera aussi-tôt apres: qui l'aura pris dans une écuelle avec du bouillon, aura une autre écuelle remplie à demi seulement du même bouillon, qu'il avalera aussi: qui l'aura pris en bolus, prendra en suite ou du vin, ou du bouillon, à son choix, mais aucun ne mettra rien autre dans son corps de cinq ou six heures. La dose pour les hommes robustes, quatre drach.

mes, qui font la demi-once, pour les femmes trois drachmes, & deux pour les enfans de dix à douze-ans.

n. 3. Qui n'aura point de caryocostin, pourra faire la potion suivante : hermodactes, tels que nous les avons marqués au nombre premier, une drachme & demi, agaric, bien blanc & bien leger, demi drachme, epithim, canelle fine, clous de girofle concassez, & fantal citrin rapé, de chacun un scrupule, infusez pendant quinze ou seize heures ces drogues en six onces d'eau de bourrache, ou de scabieuse; à leur défaut en une décoction des capillaires, faite avec eau commune bien choisie, que vous coulerez par un linge net, vous contentant d'une expression mediocre. Démélez dans la couleur une once & demi de syrop rosat solutif; par ce moien la potion sera faite, que vous avalerez au matin à jeun, & dans cinq ou six jours seulement une autre semblable, au cas que cette premiere ne vous ait pas entierement satisfait; je dis le même du caryocostin. La raison de ce ré-

tardement se tire de la nature des medicamens cathartiques, ou purgatifs, qui n'agissent pas en sorte, qu'il ne faille du tems, pour voir le bon effet qu'ils auront produit, & pour reparer le mauvais, qu'ils ne manquent jamais de produire, s'ils ne sont bezoardiques, car il n'y a que ceux-là, qui soient entierement innocens. Aussi voions nous les plus intelligens, quoi qu'ils ordonnent liberalement pour les autres, ne mettre gueres de medecines dans leurs corps, & conserver leur santé par le regime.

CHAPITRE 38.

Rhume.

Nous prenons ici le rhume pour une fluxion, qui tombe sur le gozier, & qui embarrasse la voix; on l'appelle aussi enrouëure. Ne lui laissez pas prendre cours, autrement vous ne vous en délivrerez pas quand vous voudrez.

n. 1. Le premier moien de réüffir ici n'agrera pas à toute sorte de personnes, parcequ'il faut que l'enrhumé dîne peu ; qu'il évite les viandes crües, aigres, salées, épicées : & pour son soupper, qu'il se contente d'une croûte de pain, bien sèche, nullement brûlée, qu'il mâchera fort à loisir. La boisson sera un ou deux verres d'eau pure, ou mêlée avec tant soit peu de sucre ; si ce n'est qu'il aime mieux user d'une ptisane faite avec le reglisse, les jujubes, & les raisins de panse. Il se tiendra dans le lit, autant qu'il le pourra faire avec bien-seance, à cause que la chaleur du lit seule peut beaucoup adoucir le rhume, lequel au cas qu'il ne soit pas passé après le premier jour, sera traité le second, voire le troisième avec le même regime, quoiqu'il arrive fort peu souvent qu'un rhume ainsi gouverné dure trois jours.

n. 2. Mais parce qu'il se pourra faire, que le mal n'aura pas été attrapé assez tôt, ou que le malade n'aura pas voulu garder l'abstinence, qui a

été proposée, creusez une pomme rénette, remplissez le creux de sucre bien pilé, & l'ayant couvert avec la piece que vous aurez levée pour le faire, vous envelopperez la pomme de papier gris, & vous la cuirez bien sous les cendres; étant bien cuite, vous ôterez l'enveloppe, vous péle- rez la pomme, & le malade un peu devant que d'entrer au lit, bien bas- siné, le soir, ou bien y étant déjà, mangera la pomme, autant chaude qu'il la pourra souffrir. Il en pour- roit faire autant les deux jours sui- vans, encor s'il le jugeoit à propos.

n. 3. Qui sera peu délicat, & d'une complexion peu ardente, qu'il pren- ne des porreaux bien nourris, & après les avoir nettoiez, & coupez assez menus, il les tiendra quelque tems dans l'eau bouillante, & les aiant tiré de là, il les mettra dans un pot de terre net, avec autre eau bouil- lante aussi, & quelque bonne piece de mouton, ou de veau, ou de ve- laille, comme il lui plaira, & peu de sel: quand les porreaux seront com- me pourris à force d'être cuits, il les

verfera dans une grande écuelle, avec le bouillon, & aiant mêlé bonne quantité de sucre, il avalera ce mélange à la maniere que nous venons de dire, en parlant de la pomme rénette. S'il n'agrée pas les porreaux, il prendra une piece de toile nette, il y passera le bouillon, & jettera les porreaux, devant que de mêler le sucre. Qui voudra quelque chose de plus solide pour son estomach, il fera mediocrement rôtir deux ou trois lèches de beau pain blanc, pour les mitoner puis avec le bouillon, & le sucre. Le lendemain il pourroit faire encor le même; mais il ne faudroit pas continuer; de peur de se trop échauffer, & pour ce qui est des porreaux, il n'en prendra que le blanc, qui est moins acre que le verd.

n. 4. Pour les Prédicateurs, qui ont besoin de leur voix à point nommé; un moien de la remettre assez tôt, sera de prendre une once de raisins de Damas, demi-once de réglisse, ratissée & concassée, demi-once des racines de tussilage, feuilles
de

de lingua cervina, de ruta muraria,
de ceterach, & d'hyslope, demi-
poignée de chacune; une pincée des
fleurs de violettes, une pincée des
fleurs de bourrache, ou de buglosse;
faites bouïllir le tout un petit demi-
quart d'heure, dans un poilon net,
sur un feu clair & modéré, vous le
coulerez ensuite, & vous mettrez
dans la couleure six onces de sucre
candy, réduit en poudre tres-subtile,
& vous la cuirez doucement en con-
sistance de syrop, lequel vous aro-
matiferez enfin avec un ou deux
scrupules d'ambregris, point alteré;
ou du moins avec un ou deux grains
de musc, nullement sophistiqué.

C H A P I T R E 39.

Sang sortant du corps avec excès.

Lorsque le sang sort du corps
par les voies ordinaires, ou par-
ce qu'il est trop abondant, ou parce
qu'il est trop échauffé, laissez en sor-
tir une quantité raisonnable; mais

G

aussi-tôt qu'il y aura de l'excez, ne manquez pas de l'arrêter.

n. 1. Le suc de l'ortie, attiré par le nez, arrête le sang, qui en découle : l'eau distillée de la même plante l'arrête aussi.

n. 2. Vous trouverez dans les blés, avant le tems des moissons, une herbe assez hautes, aux fleurs purpurines, appelée githago, & nigellastrum, mais plus judicieusement par un Herboriste nouveau, *lychnis segetum major*, qui arrête pareillement le sang découlant du nez, si vous tenez pendant quelque tems la racine sous la langue.

n. 3. Qui ne sera pas Herboriste, qu'il attire par la narine qui saigne quelques cuillerées d'oxycrat : au cas que cela ne soit pas suffisant, il en pourra boire un ou deux verres, supposé qu'il soit robuste & fort échauffé.

n. 4. La cendre faite du ferment de vigne passe ici pour un remède spécifique. On en met une pincée dans un verre avec deux ou trois doigts d'eau de plantain ; à son dé-

faut , avec autant d'eau commune , qu'on avale loin des repas , une ou plusieurs fois , par intervalles , durant le besoin. La même vigne vous donnera encor un autre remède également bon , qui est la poudre de ses feuilles ; vous les prenez un peu avant les vendanges , celles , qui vont à la couleur rouge , pourveu que d'ailleurs elles soient saines , & nullement marquées , ou tâchées , sont les meilleures , vous les séchez , vous les réduisez en poudre , laquelle vous avallerez aussi , avec eau de plantain , ou bien avec eau rose , si vous voulez , ou du moins avec eau commune , extrêmement fraîche , telle que doit être aussi l'eau qui se boit avec la cendre du ferment.

n. 5. La prêle , qui sert à écurer la vaisselle , vous servira bien à régler le cours de votre sang ; réduisez-la en cendre , mêlez en demi-cuillerées dans un verre , avec deux ou trois doigts d'eau rose , ou eau de nymphæa , ou pour le moins d'eau commune , bien choisie & bien fraîche , & avalé ce mélange.

G ij

n.6. Nôtre pimpinelle domestique, ou sauvage, a une vertu merveilleuse d'arrêter le sang, non seulement decoulant du nez, mais encor de quelque autre partie que ce soit, de quelque façon qu'on l'emploie. Ce qui lui a justement acquis le nom que quelques Docteurs lui donnent aussi de sanguisorba. Aux plaies sanglantes, on broie ses feuilles, & on les applique en cataplâme. J'ai dit, nôtre pimpinelle domestique & sauvage, à cause que les Botanistes Allemans prennent pour la pimpinelle une herbe assez différente, qu'on ne cultive point ordinairement dans les jardins, & qui par conséquent ne peut pas porter le nom de domestique, nous l'appellons la grande saxifrage rouge toujours, & jamais pimpinelle en François, quoi qu'en Latin, nous disions quelquefois, *pimpinella Germanorum*.

n. 7. Qui voudra un remede, qui a déjà fait beaucoup de bruit, & qui est d'un grand soulagement à une grosse famille, à cause qu'il est toujours tout prêt, & compose l'eau

styptique suivante , colcotar , cela veut dire , vitriol rouge , qui est celui , qui reste dans la cornue , après qu'on en a tiré l'esprit, trente grains; alum brûlé, trente grains; sucre candy , trente grains , mettez ces trois ingrediens dans un mortier de pierre net , avec urine d'un garçon de douze à quinze ans , bien sain , bien chaste & de bon poil , demi-once , & prenez celle qu'il aura rendu le matin , apres son réveil, dans un verre, ou dans quelqu'autre vase fort propre , eau rose demi-once ; eau de plantain , deux onces , les trois premiers ingrediens doivent avoir été réduits en poudre tres subtile , devant que d'être mis dans le mortier. Il sera puis facile de les y brouiller parfaitement avec les liqueurs ajoutées , ce qu'étant fait , vous verserez le tout dans une fiole de verre double , que vous boucherez exactement. Ainsi vous aurez ce que nous appellons eau styptique , cela veut dire, astringente à raison de sa vertu. On en prend par la bouche de dix à vingt gouttes mêlées avec deux ou

150 LES REMEDES
trois fois autant d'eau de renouïée,
que le peuple appelle trénaſſe ; con-
tre le crachement de ſang, la dyſſen-
terie , le dérèglement des menſtruës,
& des hemorroïdes , on l'applique
par dehors , pour arrêter le ſang ſor-
tant du nez , à cet éfet on mouïlle un
tampon , qu'on fourre dedans , que
ſ'il y a une veine , ou une artere ou-
verte , on mouïlle dans la même eau
une bonne compreſſe , qu'on tient
ſerré ſur l'ouverture autant de tems
qu'il eſt néceſſaire.

CHAPITRE 40.

Scorbut.

Q Uand j'entrepris de communi-
quer au public. la connoiſſance
de quelques rémedes choiſis , j'avois
particulierement en vûë nos Miſſio-
naires , à qui je crûs de pouvoir faire
plaiſir , en leur donnant divers
moiens de ſ'inſinuer dans l'eſprit des
Infidèles , qui ne ſouhaitent rien
avec plus de paſſion que d'être déli-

vrez de leurs infirmités corporelles, dont le scorbut n'est pas le moindre, dans la plûpart des régions maritimes, de façon que ceux, qui auront trouvé le secret de les contenter en cela, se peuvent assurer d'être toujours les bien-venus dans leurs maisons, ce qui n'est pas une petite disposition à la réception de l'Évangile, qui est le seul, & l'excellent but, où tendent les Missions Apostoliques.

n. 1. Des remèdes généraux, qu'on peut apporter au scorbut, les principaux sont, le bon air, pris en terre ferme, le changement d'habits, qui soient propres, & s'il se peut neufs, l'eau claire & légère, le vin blanc, ou vermeil bien choisi; la chair fraîche, de veau, d'agneau, de quelque volaille, ou de quelque venaison agréable, l'endive, ou l'ozeille longue & ronde, dans les bouillons; les citrôs, les limons, & les oranges, pourveu qu'on évite l'excez, qui pourroit causer une dyssenterie mortelle.

n. 2. Outre ce que nous venons de dire, qui est comme une idée des ré-

medes généraux , qu'on peut apporter au scorbute , nous dirons en particulier , que la moutarde , devant qu'elle soit montée en graine , y est bonne. On broie ses feuilles recentes , on en exprime le suc , pour en donner au scorbatique le matin à jeun , douze jours de suite , chaque jour quatre ou cinq onces.

n. 3. Un autre remède sera la roquette de marais , que quelques-uns nomment en Latin , nasturtium hybernum ; les autres en François , herbe sainte Barbe , on broie ses feuilles , on les infuse toute la nuit , en vin blanc , ou claret , le matin on le coule par un linge net ; la couleur se donne au malade qui le boit à jeun.

n. 4. La Berle , nommée par quelques Herboristes , *Anagallis aquatica major* , folio subrotundo , c'est le laver & le fium des Anciens , n'est pas à mépriser ici : on la broie pareillement , on en tire le suc , qui étant mêlé avec lait de vache , ou de chèvre , se donne au malade , qui le prend au matin à jeun , autant de

tems, qu'il en a besoin. Dioscoride attribué à la berle la vertu de briser la pierre, & de la pousser hors du corps, si on mange les feuilles crûes, ou cuites.

n. 5. Les choses acides profitent fort aux scorbutiques, nommément l'hydropiper majus nigrum, que que quelques sçavans croient être la fameuse Britannica des Anciens, spécifique, suivant leur expérience au scorbut, on en fait une simple décoction, on la prépare encor en plusieurs autres façons.

n. 6. Une grande tortuë aiant été prise sur mer, qui servit pour un bon repas à tout l'équipage, un curieux remarqua que les Mariniers, se froterent le visage, & les jambes de son sang, assurant que c'étoit un remède singulier contre les enflures du corps, & même contre le scorbut. Il ajoûte que le sang du marsouin a encor la même vertu.

CHAPITRE 41.

Toux.

LA Toux n'est pas incommode seulement à la personne qui en est travaillée, mais encor aux autres, qui sont auprès de cette personne-là : nous donnerons bien ici quelques moiens de s'en délivrer, pourveu que ce ne soit qu'une toux ordinaire ; mais si elle étoit de ces extraordinaires, qui demandent une cure extraordinaire, la toux par exemple, des poulmoniques, & des vérolez, alors il faudra remettre les poulmons, & chasser entierement la vérole, que nous appellons aussi mal de Naples, devant que de penser à la toux.

n. 1. L'huile d'amandes douces, tiré fraîchement, & souvent avalé chèque fois en petite quantité, se donne ici comme un remède bien assésuré.

n. 2. Les noisettes pelées en eau

chaude, comme on péle les amandes lors qu'on veut faire un amandelaït, & pilées dans un mortier de pierre, avec un verre de vin blanc, avalées le matin à jeun, avec le même vin, appaisent la toux. Dioscoride avoit déjà ordonné de son tems les mêmes noisettes, mais il vouloit qu'on les mit avec eau miellée, ce qui se pourroit faire encor maintenant, sur tout pendant les grandes chaleurs de l'Eté, lorsque le vin blanc n'est guères de saison. Il est croiable aussi, qu'un huile tiré des mêmes noisettes, comme on le tire des amandes douces, & avalé de même façon, auroit le même éfet contre la toux; car les noisettes sont des fruits que la terre produit liberalement, là où ne croissent pas les amandes, comme si elle leur vouloit donner un agréable substitut.

n. 3. Un demi verre d'eau tiède, mêlée avec suffisante quantité de sucre fin, avalé loin des repas, est bon à la toux: qui voudra y pourra mêler un peu de vin, parfaitement meur & nullement fumeux.

n. 4. La décoction des feuilles de l'orvale bien conditionnées, a guéri plusieurs personnes de la toux, de même que la poudre faite des mêmes feuilles, & mêlées avec miel; mais comme cette herbe est évidemment chaude, vous voiez bien, qu'il fa- loit alors que la toux fût venuë de cause froide, & que la saison fût froide aussi.

n. 5. Si vous avez une humeur subtile, qui vous tombe sur le poul- mon, & qui vous cause une toux fâcheuse, avalez durant le besoin, en sortant du lit le matin, & en y entrant le soir, pourveu que rien autre n'empêche, chaque fois une demi écuellée de lait de vache, fraî- chement tiré, dans lequel vous aurez mêlé une ou deux cuillerées de sucre candy; ou s'il manque de sucre com- mun; & que ce lait soit autant chaud que vous le pourrez souffrir.

n. 6. L'emplâtre suivant que nous appellerons emplâtre d'oliban, sera particulièrement pour ceux, qui ne mettent point volontiers des réme- des dans leur corps. Prenez donc

oliban, c'est ainsi que dans les boutiques on appelle ordinairement l'encens mâle ; aloës zoccorin, cela veut dire, apporté de l'île de Zoccora, vulgairement Succotrin ; myrrhe ; storax, parties égales, si vous voulez ; quoi qu'il soit mieux d'y mettre un peu plus d'encens, que des trois autres ingrediens : les aiant tous concassés : vous les fondrez doucement, dans un pot de terre neuf & vernissé, auprès d'un feu fort médiocre, étant réduit en forme d'emplâtre, étendez-le sur le chevrotin, & conservez le dans une boîte. Au besoin vous l'appliquerez sur le creux de vôtre estomac, & vous l'y laisserez autant de tems qu'il sera nécessaire, remettez-le après dans la boîte, pour servir une autrefois, non seulement contre la toux, quoi qu'inveterée, mais encor contre le catharre, le rhume, la crudité, & les autres indispositions de l'estomach. On lui attribüe de plus, la vertu de faire bonne haleine, & de tenir le ventre libre ; ainsi ceux, qui sont

158 LES REMEDES
ordinairement constipez , songeront
à la composition.

CHAPITRE 42.

Troubles d'esprit.

L'Esprit se trouble assez souvent par une passion violente , mais nous ne parlons pas de ce trouble-là, puisqu'il n'y a qu'à reprimer la passion & le trouble cessera nous parlons ici des troubles , qui s'appellent aussi délire , & rêveries , lorsqu'un fébricitant , par exemple , dans une excessive chaleur , perd l'usage de la raison, & extravague ouvertement; quoi que les troubles arrivent encor hors de fièvre , le plus souvent à raison de l'humeur mélancolique qui nous prive de la raison , ou à l'égard de toutes sortes d'objets, ou de quelques-uns seulement.

n. I. Dans une Ville de Parlement , où j'étois, une bonne femme, remit en son bon sens, dans trois

jours un Médecin, par l'usage du suc de sedum minimum, qu'elle me sçeut fort bien distinguer d'une autre petite herbe, qui lui est assez semblable.

n. 2. La bourrache, en purifiant le sang, appaise l'ardeur des fièvres, délivre des rêveries, & des troubles d'esprit, qui proviennent de cette ardeur-là, & résiste au venin, qui en fait la malignité : l'Eté on se sert de la décoction, & l'Hiver, de l'eau distillée, ou de la conserve de sa racine.

n 3. On donne pour quelque délire que ce soit, un remède qui doit être beaucoup estimé, s'il est aussi bon, comme il est facile ; Il n'y a qu'à piler avec un peu de sel, les feuilles récentes de l'argentine, & à les appliquer à la plante des piés. Leonard Fuchs, qui lui donne le nom de potentilla, eu égard sans doute à ses rares qualités, avoüe franchement, qu'il ne sçait point comme les Anciens l'ont appelée, & il croit qu'elle peut ce que peuvent les quintes-feuilles.

n. 4. Les huiles de soufre & de vitriol, qu'on appelle aussi esprit, à raison de leur subtilité, sont ici fort de saison, pourveu qu'on en use comme il faut: on ne les avale jamais seuls, à cause qu'ils sont trop pénétrants, on se contente d'en mêler quelques gouttes avec du bouillon, de la ptisane pectorale, ou de l'eau simple. Vous connoîtrez qu'il y en aura autant qu'il faut, lorsque ces liqueurs, en seront agréablement acides ou aigrelettes.

n. 5. Les troubles d'esprit & les rêveries qui viennent sans fièvre, ne se dissipent pas sans beaucoup de difficulté; vous pourrez essayer le remède suivant: tartre de vin blanc, demi-once, senné mondé demi-once; scammonée choisie, & préparée comme il faut, deux scrupules; deux de canelle, deux de clous de girofle, & deux de galanga. Le tout réduit en poudre, avec huit onces de sucre fin, & exactement mêlé, sera conservé dans une boîte, en lieu sec, pour en prendre au matin à jeun, deux fois la semaine, chaque fois

une demi-once , avec une demi-
écuellée de bouillon , ou un verre
de vin blanc ou claret , bien meur.

C H A P I T R E 43.

Tumeurs.

L Es Tumeurs sont si différentes,
qu'il est difficile de bailler un
remède universel, qui les guérisse
toutes : ce que nous pouvons dire
ici, c'est que quand quelque tumeur
importune beaucoup, il est bon, si
rien autre ne donne une indication
contraire, de commencer la cure
par la saignée ; en suite par quelque
purgation, qui attaque l'humeur,
laquelle domine en cette tumeur-là ;
d'y employer enfin les frictions, les
fomentations, les catapâmes, ou
les emplâtres, mais jamais le fer, ni
le feu.

n. 1. Un moien tôt prêt à la cam-
pagne de guérir non seulement les
tumeurs inveterées, mais cneor les
meurtrisseures ou contusions, les

plaies récentes, & les ulcères, fera d'appliquer les feuilles récentes de l'hydropiper, ou persicaria non maculata. Dioscoride & Galien ont ajouté la graine aux feuilles, nous pouvons faire le même.

n. 2. Ceux qui travaillent à la soie sont sujets aux tumeurs, ou enfleures, & aux inflammations des jambes; pour se soulager, ils composent un hydrelée, avec eau, huile d'olive, & peu de vinaigre, battus ensemble, où ils trempent des linges blancs & usez, qu'ils appliquent le soir pliez en deux ou trois doubles, & qu'ils levent le lendemain matin avec satisfaction.

n. 3. La décoction en eau du tetrakit, ou herba Judaïca, qui est une espèce de sideritis, guérit les tumeurs, ou enfleures des chûtes, on les frotte de cette décoction autant chaude qu'on la peut souffrir.

n. 4. Si vous broiez entre vos mains la tige, & les feuilles récentes de l'angelique sauvage, qu'il faut appliquer puis sur les loupes, pendant quelques heures chaque jour,

vous les guérirez en moins de trois semaines, au dire de quelques curieux qui connoissent la nature des simples

n. 5. Aux mêmes loupes qui sont des tumeurs plus laides d'ordinaire, que douloureuses, la sauge franche, qui est la sauge, que nous cultivons dans les jardins; vous la ferez bouillir un petit quart d'heure avec du vin rouge fort puissant; frottez-en les loupes, cinq ou six jours de suite, cinq ou six fois chaque jour, & que ce vin soit autant chaud que vous le pourrez souffrir: vous broierez puis ces petits escargots, ou limaçons, qui montent sur les herbes & sur les arbres, sans les tirer de leurs coquilles, pour en former des cataplâmes, que vous appliquerez sur les loupes.

n. 6. Aux loupes encor, les feuilles recentes, & la graine du gratteron, quand il y en aura, il faudra broier le tout, en faire des cataplâmes, & les appliquer. Dioscoride broioit le gratteron, qui est l'aparine des Anciens Grecs, & Latins, avec

soin de porc, & il en formoit des cataplâmes, pour résoudre les écrouelles fermées, qui sont des tumeurs bien plus fâcheuses, que les louppes, faites-en de même pour ces mêmes écrouelles.

n. 7. Les foroncles sont des tumeurs, qui s'irritent si on les ouvre avant qu'ils soient prêts à suppurer, de même que quelques autres tumeurs qu'on pourroit faire résoudre avec assez de facilité. M'étant une fois mis entre les mains des gens du métier, par une pure condescendance, le Chirurgien me donna un grand coup de lancette à un phlegmon, le Médecin m'en fit donner un autre à un foroncle, qui n'étoit aucunement meur; Or quoi que de ces deux ouvertures il n'en sortit que du pur sang, ils furent pourtant d'avis qu'on y appliquât des suppuratifs, qui n'avoient garde d'en tirer le pus, qui n'y étoient point; comme donc, je me sentis fort inquieté, je pris le parti de jeter leurs suppuratifs à la rue, & de me faire soulager par des fomentations; à la maniere expliquée

plus haut, au chapitre des erysipeles. Mais outre ces fomentations, nous ne manquons pas d'autres moiens de faire passer les tumeurs, & les foroncles, nommément; vous en verrez ici deux, marquez aux deux nombres suivans.

n. 8. Le premier se prend des feuilles recentes de la betoine pilées dans un mortier, incorporées avec graisse de porc, & appliquées quand il faut, non seulement sur les foroncles, mais encor sur les autres tumeurs, apostumes, ou absçés, qui tendent à suppuration.

n. 9. Le second se rencontre dans les feüilles recentes de l'ozeille ronde, qu'on appelle aussi ozeille romaine; on leur ôte les queües, on les enveloppe de papier gris, ou d'une feüille de gletton, pout les cuire sous les cendres, etant cuites, on réjettera l'enveloppe, & on pilera les feüilles dans un mortier de pierre ou de bois, on les passera ensuite par la passoire, on les mêlera enfin avec peu de sel, & peu de safran, pilez menu, & avec beurre

frais, & jaune d'œuf frais, de ce mélange, sera formé un cataplasme qu'on changera de douze en douze heures.

n. 10. Nous finirons ce chapitre des tumeurs par le panaris, qu'on appelle aussi onglée, & mal d'aventure. Le panaris inquiete fort la personne qui en est attaquée; quelques Naturalistes assurent que la racine de la tomentille séchée, puiverisée, & appliquée, le guérit aussi-tôt. D'autres entortillent le bout du doigt où est le mal, avec un ver de terre vif, ou avec le ver qui est dans la tête du chardon à carder, nommé *dipsacus* & *labrum veneris*, dans les boutiques: il faut arrêter cette sorte de ver avec une bande de toile, jusqu'à ce qu'il y soit mort.

n. 11. Prenez un chat, mais tenez-le si bien qu'il ne puisse jouer ni des dents, ni de la griffe, ce qui ne sera pas si aisé: qui aura un panaris, tiendra le bout du doigt malade dans l'oreille de la bête, jusqu'à ce qu'il ne sente plus de douleur, ce qui sera tôt. Le chat cependant se tourmen-

tera beaucoup , & fera tous les éforts pour s'échaper , l'homme donc , qui le tiendra ne s'endorme pas.

n. 12. Attrapez uue taupe vive , si vous n'en sçavez pas la façon , adressez-vous au Printems à quelque habile Jardinier : écorchez la bête , frottez doucement le panaris de son sang , & entourrez-le puis de sa peau. Vanhelmont donne ce rémede pour infallible.

C H A P I T R E 44.

Veine couppée , ou rompuë.

PUISQUE les veines enferment le sang , & que le sang est le trésor de la vie , il faut prendre garde qu'il ne sorte point mal à propos , ce qui n'est pas bien difficile , lorsqu'il n'y a qu'une veine médiocre couppée en dehors ; mais si c'est une grosse veine couppée en dehors , ou une médiocre même ; ou couppée , ou rompuë en dedans , il y aura bien plus d'affaire ; qui auroit alors , un

habile & fidèle Chirurgien, auroit ce qu'il lui faut; mais s'il manque, lisez ce qui suit, & faites-en votre profit.

n. 1. La poudre des feüilles de vigne, appliquée avec une bonne compresse, arrête le sang, qui sort d'une veine, & d'une artère aussi: le chapitre 39. vous parlera plus amplement de cette poudre.

n. 2. Les champignons que le peuple appelle communément, vesses de loup, n'ont pas moins d'effet, si vous les vuidez de la matiere noire qu'ils ont dans le ventre, & si vous les arrosez après, durant quinze jours d'eau commune, dans laquelle vous aurez dissout du vitriol blanc, séchez les tous les jours de la quinzaine, en suite serrez les dans une boîte, pour les appliquer au besoin, ou entiers, ou pulverisez, avec une bonne compresse, que vous arrêterez par le moien d'une bande suffisamment large de toile blanche.

n. 3. Si le mal est au dedans du corps, prenez du repos, & de la nourriture convenable. Outre cela,
récitez

recourez à l'eau styptique, marquée au chap. 39. num. 7 elle est tout-à-fait propre pour semblables accidens.

n. 4. L'eau styptique venant à manquer, employez les potions vulnérinaires, comme seroit l'une des trois, que je nommerai ici; à sçavoir le suc, ou l'eau distillée de la petite marguerite des prez, qu'on cultive aussi dans les jardins: la décoction en vin des racines de l'ancholie domestique ou sauvage: un bouillon, où il y ait force bugle, & une bonne piece de mouton, ces potions se renouvellent chaque jour.

C H A P I T R E 45.

Ver dans le corps.

VN seul ver dans le corps baille quelquefois bien de la peine, non seulement aux petits enfans, mais encor aux adultes: que s'il arrive comme il arrive ordinairement,

H

que les vers soient en quantité , les affaires n'en vont pas mieux.

n. 1. Zacut , Médecin Portugais , assure qu'il a sauvé sans peine plusieurs petits enfans , qui non seulement étoient languissans , mais encor éthiques , & déjà secs comme du bois , en leur faisant avaler trois jours de suite , le matin à jeun , chaque jour , un scrupule de castoreum , mélé avec un peu de lait frais , ce qui leur faisoit jeter plusieurs ordures , & avec ces ordures un vilain ver , qui les consumoit miserablement.

n. 2. Zapata , & Fioravanti , deux autres Médecins , qui se sont faits par leurs belles cures , une grande réputation en Italie , ont sauvé , non seulement des petits enfans , mais encor des personnes avancées en âge , par la vertu du Mercure , ou vif argent crû , tel qu'il venoit de la mine ; ils le faisoient passer par la peau de chamois , ils l'éteignoient avec le suc de citron , ou de limon , & en donnoient le matin à jeun demi-drachme aux petits , aux grands une

drachme démêlée avec miel, ou avec conserve de roses. Qui craindra que la premiere prise n'ait pas tout emporté, pourra venir, ou le lendemain, ou dans un ou deux jours, à la seconde, quoi que d'ordinaire cela ne soit pas nécessaire, à raison de l'excellence du remède, qui d'ailleurs n'incommode aucunement la personne qui le prend, parce que le mercure sort du corps, comme il y étoit entré, sans altération quelconque.

n. 3. Le suc de la ruë des jardins est du tout contraire aux vers: on pile l'herbe dans un mortier de pierre, ou de bois, bien net; on exprime le suc, lequel on passe trois ou quatre fois par un linge blanc & serré, pour en faire avaler, ou seul, ou mêlé avec sucre, ou avec vin, deux ou trois onces, aux personnes robustes, & peu délicates, aux autres à proportion, une, deux, ou trois fois au plus, selon que la prudence dictera. Le suc étant avalé, mettez le marc sur le nombril, & cherchez quelqu'autre remède pour

les femmes enceintes, à cause que cétui-ci ne leur est aucunement propre.

n. 4. Le suc récent de la vervaine, avalé, a fait des prodiges contre les vers dans quelques Provinces de l'Amérique; rien n'empêchera de voir ce qu'il fera dans les nôtres: mais il faut épurer ce suc, le mêler avec du sucre, avaler ce mélange, au matin, à jeun, & en continuer l'usage suivant le besoin.

n. 5. Il y a une herbe qui retire fort à la petite centaurée rouge, en figure, & en vertu, appelée gratiola; vous la cueillerez lorsqu'elle est en fleur; vous la ferez sécher, & l'ayant réduite en poudre, vous en mêlerez une once avec deux onces d'orenges confites, deux onces de courges confites, douze onces de pure farine de froment, & autant de miel qu'il en faudra pour former des pains de la largeur de la main, & de l'épaisseur de deux doigts; on les met au four après le pain blanc, parce qu'il faut qu'ils soient bien cuits, mais nullement brûlez. Qui veut, les prend seuls; qui veut aussi,

les mêle avec du vin, ou avec du bon bouïllon. Pour les enfans, une once suffira ; pour les plus grands deux ; & pour les hommes faits, trois onces ; tant contre les vers, que contre la galle, la rache, & les écrouïelles.

C H A P I T R E 46.

Vérole.

LA Vérole parmi nous est de deux sortes : la petite qui attaque particulièrement les petits enfans ; & la grosse, venue des païs étrangers ; qui travaille ordinairement ceux qui la gagnent par leur incontinence, quoiqu'il arrive aussi quelquefois qu'elle infecte des personnes modérées & innocentes.

n. 1. A la petite vérole, les cordiaux sont de saison, parce qu'elle n'est pas sans venin, qu'il est à propos de combattre ; le grand air, & le froid lui sont entièrement contraires, à cause qu'ils retiennent co

174 LES REMÈDES
même venin dans le corps.

n. 2. Qui aura moyen de faire ici quelque dépense, qu'il se serve des pigeons, on s'en sert en deux manières différentes : la première est, de raser la tête du vérolé, d'ouvrir un pigeon vif, & de le lui appliquer incessamment sur le cerveau ; d'en ouvrir un autre, & de le lui mettre sur le cœur ; un troisième sur le nombril ; devant qu'ils y soient entièrement refroidis, substituez en d'autres. Quand ils ne seront plus puants, & qu'ils ne changeront plus de couleur, cessez le remède, à cause que votre malade est hors de danger. La seconde manière est, de tirer le sang d'une veine, que le pigeon a sous l'aile, le vérolé en avalera sur le champ deux cuillerées, pour faire sortir la vérole ; & quand elle sera sortie, vous en mettrez sur les boutons que vous y laisserez sécher, & que vous ne percerez pas.

n. 3. Les racines de la scorzonere, que vous tirerez de quelques-unes de nos montagnes, & même de quelques jardins, sont fort bonnes aux

vérolez ; on leur en fait des boüillons, & des simples décoctions. Là où la scorzonere manquera, emploiez le barbebouc, & le sercisifis.

n. 4. Une ptifane faite avec les jujubes, & les raisins de panse, peut servir pour abrever les vérolez. Les huiles de soufre & de vitriol, mêlez avec l'eau simple, à la façon déclarée au chap. 42. ne serviront pas seulement aux vérolez, mais encor à ceux qui sont incommodés de la toux, de l'asthme, du crachement de sang, de la palpitation de cœur, de la foiblesse & douleur d'estomach, de la faim canine, de la passion iliaque, des vers qui sont dans le corps, des hemorrhoides ouvertes, de la diarrhée, de la dyssenterie, de la foiblesse ou langueur, du dégoût, ou perte d'apetit, de la soif enfin extraordinaire qui tourmente bien souvent les fébricitans. Mais souvenez-vous de ne mêler jamais ces huiles avec le lait, pour en faire une boisson, & de ne les donner point, nonobstant ce que nous avons dit, suivant le sentiment commun des

Docteurs de la Faculté, sans une meure délibération, de peur d'arrêter dans le corps des matieres, qui sans doute y feroient du ravage.

n. 5. Or parce qu'il n'est aucun, qui ne soit bien aise de ne se pas voir défiguré par la vérole, je marquerai un moien de se conserver, plusieurs fois experimenté, qui est, de trouver du lard, le plus vieux sera le meilleur: ôtez-lui la peau; le jaune, s'il y en a, & toute la chair, de façon qu'il n'y reste que le gras, qui doit être au moins de l'épaisseur d'un bon doigt. Vous le tremperez en eau rose pendant deux fois 24. heures; le tenant suspendu en suite, vous en approcherez une pale de fer rougie au feu, qui le fera fondre sur un bassin rempli d'eau froide & claire; étant fondu, vous le laverez soigneusement en changeant d'eau, quand il faudra, jusqu'à ce que ce lard soit devenu blanc comme neige. Mettez-le alors dans un pot de verre, ou de terre vernissé, & versez dessus eau de plantain, qui le surmonte de deux doigts, tenez le pot couvert

de parchemin ou de papier blanc ,
plié en double. Quand quelqu'un
sera pris de vérole , aussi tôt qu'elle
paroitra , oignez avec vôtre lard ,
cinq ou six fois par jour , le visage
du vérolé , & ne discontinuez point ,
que les rougeurs , qui restent ordi-
nairement après ce mal , ne soient
entièrement passées. Aiant fait ces
diligences , si vous remarquez quel-
que endroit crasseux , ou autrement
sale , lavez le avec l'eau de plantain ,
autant de tems qu'il faudra.

n. 6. A la grosse vérole , qui est
un mal duquel je ne parlerois pas ici ;
si je n'avois compassion des vérolez ,
qui sont innocens , & qui ne la pren-
nent que par la faute d'autrui. Un
remède bien asseuré , pourveu que
vous y recouriez au moindre soup-
çon que vous en aurez , se trouve
dans la décoction de la petite cen-
taurée rouge : coupez-la , lorsqu'elle
est en fleur , mais ne l'arrachez pas à
cause , de ce qu'on ne se sert point
de sa racine. Si vous séchez cette
centaurée comme il faut , & si vous
la ferrez puis dans une boîte , elle

vous servira pour le moins toute une année. Au besoin, vous en mettrez une grosse poignée dans une bassine, avec quatre onces de mercure crû, tout tel qu'on l'a tiré de la mine, passé néanmoins par la peau de chamois pour le purifier, & dix grands verres d'eau commune excellente, sur un feu clair & fort modique, où aiant bouilli bellement l'espace de deux heures, vous la passerez par un linge blanc, en sorte que la centauree & le mercure restent dans la bassine, dans laquelle vous verserez dix autres grands verres de la même eau, que vous ferez bouillir deux autres heures; passez cette seconde eau par un linge, mettez-la en réserve avec la première, dans une fiole de verre double, dans laquelle vous mettrez aussi le mercure. Quand quelqu'un craindra d'être pris de la vérole, vous remplirez un grand verre de l'eau de la fiole, mais bellement, afin que le mercure y reste, qui pourra servir à autant d'autres décoctions qu'il vous plaira: il avalera cette eau le matin à jeun, & le

soir il regardera l'urine qu'il aura renduë, si elle est comme de la pourriture, il est certainement pris, qu'il continuë donc le rémede, lequel servira parfaitement bien encor contre les vers que nous avons dans le corps, si nous en avalons aussi un verre à jeun tous les matins.

n. 7. Un autre rémede contre la vérole, pourveu qu'elle ne soit pas inveterée, sera de mettre dans un pot de terre neuf & vernissé, bois de buys rapé, dix onces; bois de vigne, rapé; cinq onces; vin blanc excellent, dix livres: le tout aiant infusé 24. heures dans le même pot, si bien couvert, qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur, en quelque endroit de la maison, médiocrement chaud, il sera mis auprès d'un petit feu, pour y boüillir jusques à la diminution du tiers. Le pot étant après retiré du feu, jettez y aussi-tôt senné mondé, trois onces; sémence d'anis, six drachmes, qui font les trois quarts de l'once. Recouvrez le pot avec la même exactitude, que vous l'aviez couvert auparavant. Après 24. heu-

res, le vérolé pourra commencer à prendre tous les matins à jeun, chaque matin six onces du vin, qui est dans le pot, mais rien autre de cinq ou six heures. On passera par un linge blanc, le vin qu'on lui donnera, & on aura soin de tenir ce pot couvert.

n. 8. Les amateurs des denrées étrangères auront recours au cabalhou, appelé par les Espagnols contrayerva, cela veut dire, contrepoison, à cause qu'on lui attribue la vertu de combattre tous les poisons, qui ne sont pas corrosifs. Le vérolé, s'il est robuste, en avalera tous les matins, comme nous avons dit du remède passé, un scrupule, ou un peu plus, avec un bon demi verre de vin blanc, ou claret, ou avec deux ou trois onces d'eau de chardon benit, ou de bourrache, ou de scabieuse, distillée au bain marie.

n. 9. Qui aimera mieux ce qui croît en son pays, comme étant plus conforme à son temperament, fera provision du chamapitys, qu'il fera puis bouillir, ou dans l'eau, ou dans

le vin, qu'il boira, & dans les répas,
& hors des répas, jusqu'à ce qu'il
soit entierement remis.

CHAPITRE 47.

Vertige.

LE Vertige semble être une épi-
leptie commencée, & l'épileptie
un vertige achevé, cela veut dire,
arrivé au plus haut point, où puisse
arriver le vertige, quoi qu'en éfet
ce soient deux maladies différentes,
tant dans leur cause principale; que
dans leurs éfets: il est vrai pourtant
que ces deux maladies ont cela de
commun, qu'elles attaquent le cer-
veau, mais l'épileptie plus dangereu-
sement que le vertige, contre lequel
nous donnerons ici quelques ré-
medes.

n. 1. Le premier qu'on y croit
être spécifique, se trouve dans les
vers à soie, on les sèche, on les ré-
duit en poudre, pour s'en frotter la
tête; c'est ainsi qu'en usoit l'Empe-

reur Charles-Quint, qui se guérissoit sans peine, au grand étonnement de ses Médecins, qui n'étoient pas accoutumés à employer semblables remèdes.

n. 2. Le second, qu'on croit être spécifique encor, se tire de la taupe: on l'écorche vive, & de sa peau on en fait une calotte, que si une taupe ne suffit pas, on joint la peau de plusieurs, les bons tailleurs font si proprement cela, que vous diriez que ce n'est qu'une seule, qui semble une belle panne.

n. 3. On donne la décoction du coq de jardin, non seulement contre le vertige, mais encor contre le mal caduc, l'hydropisie, l'asthme, ou courte-haleine, la colique, la jaunisse, la difficulté d'urine, & la suppression des menstruës.

n. 4. Les feuilles de la sauge, & de la betoine, parties égales, infusées douze ou quinze heures, dans le plus excellent vin que vous trouverez, servira contre le vertige, si dans vos repas vous beuvez ordinairement de ce vin.

n. 5. Qui aura de l'orvietan fidèlement composé, qu'il en prenne environ une drachme, au renouveau de la lune, le matin à jeun, ou seul en bolus, ou mêlé avec du vin ou du bouillon, ou avec quelque eau cordiale, comme seroit celle du chardon benêt, ou de la bourrache, tant contre le vertige, que contre les autres maux de tête, voire l'épilepsie même. Qui n'aura point d'orvietan composé, qui est celui qui se débite ordinairement dans les boutiques, qu'il use du simple, qu'on appelle ainsi, parce qu'il est moins composé que l'autre. Si vous en voulez avoir, mettez dans une bassine, sur un petit feu, sans fumée, miel crû, quatorze onces; pendant qu'il y bouillira, écumez-le soigneusement: retirez après la bassine du feu, & jetez-y bayes de genevre, trois onces; racines de la grande gentiane, trois onces, racines d'angelique, trois onces; mais il faut avoir auparavant, séché, pulverisé, & passé à part ces trois ingrédients, que vous mêlerez puis, & que vous incorporerez fortement

184 LES REMEDES
avec le miel , & ainsi vous aurez l'or-
vietan simple.

CHAPITRE 48.

Ulcères.

LEs ulcères veulent être traitez
avec soin , & au cas qu'il soit
nécessaire , commencez par les né-
toier doucement , ou avec de l'eau
seule , en Eté sur tout , ou avec de
l'eau & du vin mélez ensemble ; ou
avec du vin seul , que vous chauffe-
rez en Hiver : essuiez-les puis avec
un linge blanc & usé , mais ne les
en frottez pas , pour ne point irriter
l'humeur , qui ronge la chair , & qui
fait ordinairement l'ulcere.

n. 1. Le premier remède contre
les ulcères , & contre les plaies ré-
centes , est bien assuré , puisqu'il
vient du premier Médecin , qui ait
jamais été au monde , & de celui qui
a fait tous les remèdes , c'est le bau-
me du Samaritain. L'Evangile nous
enseigne sa composition , laquelle

consiste à mêler d'excellent vin rouge, avec égale quantité de bonne huile d'olive, & les si bien battre ensemble, qu'il s'en forme un liniment, duquel on use matin & soir, jusques à guérison parfaite, qui ne tarde pas.

n. 2. La nicotiane, ou herbe à la Reine, est merveilleuse pour les ulcères: on pile ses feüilles récentes, & du suc aiant fait un liniment, on le passe sur les ulcères, & on y laisse puis le marc des mêmes feüilles, pour servir de cataplâme en Hiver, appliquée l'eau distilés de la même herbe, ou la poudre faite de ses feüilles, cueillies lorsqu'elle étoit en fleur, & suspenduës à l'air, pour être séchée.

n. 3. Les feüilles récentes de *perficaria maculata*, trempées dans l'eau fraîche pendant l'Eté, & appliquées sur les blessures, ou plaies recentes, & vieilles, comme aussi sur les ulcères, y sont bonnes.

n. 4. Quarante ou cinquante limaces rouges, mises dans un sac de toile net, avec un peu de sel, pilé

menu , le sac suspendu en l'air , donneront une liqueur , que vous recevrez dans une terrine vernissée. Cette liqueur laquelle vous pourriez appeller eau de limaces , appliquée en liniment , guérira même les loupes des jambes, qui sont des ulceres tres-fâcheux.

n. 5. Vous pouvez aussi pour les mêmes ulceres , infuser de la chaux vive en eau claire , battre puis cette eau avec huile d'olive , pour en faire pareillement des linimens.

n. 6. Il y a une herbe , nommée par les nouveaux Botanistes , mollugo en Latin , si je voulois lui donner un nom ancien , je lui donnerois celui de Aparine fœmina , car supposé que nôtre gratteron soit l'aparine des vieux Grecs & Latins , il seroit l'aparine mas , à cause qu'il a les feüilles plus grandes , & plus rudes. Mais ne confondez pas ces deux plantes, avec deux autres , qui leur sont assez semblables , l'une nommée galium, ou gallium album , & l'autre galium, ou gallium luteum , l'une & l'autre a les feüilles en étoile autour de la

tige, de même que les deux autres, dont nous parlions, néanmoins ces deux ici ont les tiges rondes, les fleurs plus nombreuses & plus odoriferantes, ce qui a porté quelques Artistes à leur donner en nôtre langue le nom de petit muguet. Revenons maintenant à nôtre mollugo, qui a les tiges quarrées, de même que le gratteron: broiez les feüilles, les fleurs, au cas qu'il y en ait, & même sa tige, si vous voulez, & faites-en un cataplâme sur l'ulcere: que si par hazard vous y voiez des vers qui le rongent, avec le mollugo broiez les feüilles de la grande scrophulaire mâle, pour en former vôtre cataplâme.

n 7. Vous pourrez encor contre les vers des ulcères, employer les feüilles recentes de l'agrimoine, pilées avec vieux sein de porc, & appliquées en forme de cataplâme: elles ont une vertu contre ces vers toute particulière. Dioscoride, qui semble n'en avoir pas eu grande connoissance, écrit néanmoins, que le cataplâme duquel nous venons de

parler, profite aux ulcères, qui ne se cicatrisent qu'avec peine.

n. 8. Liebaut, écrivant de la nummulaire, ne dit autre chose, si ce n'est que toute l'herbe, soit en décoction, soit en poudre, sert particulièrement à retenir le boiau, avalé après qu'on l'aura remis; plus particulièrement encor, l'eau distillée de la même plante: Mais Fuchs en parle bien plus amplement & plus avantageusement, car il assure que ses feuilles & ses fleurs, broiées, & appliquées, guériront les ulcères extérieurs; que le même fera le vin où elles auront bouilli, s'ils en sont lavés. & après proprement séchez. Il ajoute que le même vin profitera fort aux diarrhées, aux dyssenteries, au crachement, voire au vomissement de sang, aux pertes que font les femmes, & à toute sorte de plaies, & d'ulcères intérieurs, des poulmons nommément: ce que remarqueront les poulmoniques & les phtisiques, qui trouvent si peu de remèdes à leur mal, quoi que la terre en présente un tellement facile,

qu'il n'y a qu'à se courber un peu , pour l'amasser , & en faire son profit ; à cause que c'est une herbe qui est attachée à terre , aux feuilles rondes , comme des petits deniers , d'où lui est venu le nom Latin de nummularia, & numularia.

n. 9. Aux plaies , & aux ulcères caverneux , qui sont d'une cure fort difficile , on donne les feuilles des choux ordinaires , les cabus seront reservez pour la cuisine : vous cuirez ces feuilles en gros vin rouge brusc , ou astringent , nullement doux , & vous les appliquerez en cataplasme. Galien leur attribue la vertu de cicatrifer les ulcères , quoique malins ; de guérir les erysipèles , & les phlegmons endurcis.

CHAPITRE 49.

Vomiffemens.

LEs vomiffemens actuels , qui nous arrivent ordinairement par surprise , quoi qu'ils ne nous soient point naturels pour tout , viennent néanmoins à propos quelquefois , comme bons éfets d'une mauvaise cause , mais les vomiffemens habituels , ont été toujourns estimez pernicieux & violens à la nature ; il faut donc donner le moien de les arrêter toujourns , & de provoquer les premiers , quand on le jugera nécessaire.

n. 1. Il n'est point de moien plus commode de provoquer le vomiffement , que d'appliquer l'emplâtre de coloquinte , qui se fait comme il a été dit au nombre second du chapitre huitième , néanmoins à cause que pour le bien faire il faudroit employer la main de l'Artiste , qui ne se trouve pas par tout , & que

d'ailleurs les ingrediens qui le composent, coûtent quelque chose, nous en marquerons ici d'autres, qui seront plutôt faits, & à beaucoup meilleur marché, quoi que ceux qui ont tant soit peu de bien, ne doivent pas s'éfrayer de la dépense qu'il faut faire pour l'emplâtre, puisqu'elle ne les ruinera pas, & qu'il leur sera fort commode.

n. 2. Une écuellée d'eau tiède, mêlée avec deux ou trois cuillerées de bon huile d'olive, & avalée loin des repas, ou si vous aimez mieux, incontinent après, provoque le vomissement à celui, qui l'ayant avalée se pourmene doucement, & se sentant provoqué baissé tant soit peu la tête.

n. 3. Si vous voulez quelque chose de plus fort, arrachez les racines du cabaret, au printems. Fuchs, dans son Histoire des Plantes, voudroit que ce fût sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre; prenez lequel des deux tems qu'il vous plaira, séchez-les aussi-tôt au soleil, ou du moins au

four, vous les conserverez dans une boîte jusques au besoin, alors réduisez-les en poudre, laquelle vous infuserez quarorze ou quinze heures, avallez-en une demi-drachme au moins, & au plus une drachme, dans un verre de vin blanc, ou clairret, un peu devant l'accez de la tierce, & de la quarte, une ou plusieurs fois, suivant ce que vous verrez être à propos. Vous pourrez aussi concasser simplement ces racines, les faire boüillir peu en vin, avec miel, & épices douces, couler le tout, & prendre la couleure, non seulement contre les fièvres, que nous avons dit, mais encor contre les maladies chroniques. Le cabaret est l'asarum des anciens Grecs & Latins.

n. 4. Le vin emetique est fort en vogue maintenant: il est vrai qu'il fait vomir, & qu'il soulage les personnes quelquefois dans les plus grandes extremitez, mais il est vrai aussi qu'il les tourmente d'une terrible maniere presque toujourns, & qu'il en tuë quantité; soit parce qu'on l'a donné,

donné, n'étant pas préparé comme il faut, soit parce que, quoi qu'il fût bien préparé, il a été mal dosé; soit parce que celui qui l'a pris n'étoit pas capable de souffrir le vomissement; ou que le mal qu'il souffroit ne demandoit point un tel remède. Il faut pourtant faire vomir en certaines rencontres, me direz vous: il le faut, je l'avoüe: mais alors, non seulement pour ceux, qui abhorrent naturellement le vin, mais pour les autres aussi, composez l'eau emetique suivante: qui les traitera plus doucement que le vin. Pour la faire,

n. 5. Prenez antimoine choisi, & cristal mineral la quantité qu'il vous plaira, parties égales; aiant mêlé, puis jetté ces deux ingrediens dans un creuset bien sec, bien fort & bien lutté, avec son couvercle qui ait un trou au milieu, sur des charbons bien allumez, vous l'y laisserez à feu ouvert, & violent, pendant qu'il jettera de la fumée, laquelle vous éviterez; après qu'il n'en jettera plus, laissez-l'y encor une heure ou environ, retirez-le du feu, après cela, & quand

194 LES REMEDES
il sera entierement froid , vous le
romprez pour avoir l'antimoine ,
que vous nétoierez soigneusement ,
devant que de le reduire en poudre
tres-sûbtille , laquelle il faudra puis
dulcifier, ce qui se fait, en la mettant
trois ou quatre fois , avec eau tiede,
& la passant autant de fois par le pa-
pier gris. Deux onces de cet anti-
moine , avec une once de canelle fi-
ne , subtilement pulverisée , infuse-
ront un mois entier , dans une bou-
teille de verre double , où vous au-
rez jetté quatre livres d'eau de char-
don benît , à son défaut quatre livres
d'eau de bourrache , ou de scabieuse.
Pendant l'infusion ; remuez de tems
en tems , châque jour ce qui est dans
la bouteille , le mois passé, laissez-le
réposer quinze jours , ou trois sé-
maines , après quoi , vôtre eau eme-
tique sera prête. Vous n'en donne-
rez à la fois qu'une ou deux onces ,
un peu plus , ou un peu moins , sui-
vant la disposition de celui qui la
prendra : & lorsque vous la tirerez
de la bouteille, versez-la doucement,
& par inclination. Ne vous conten-

rez pas de cela, mais passez-la de plus par le papier gris, afin qu'aucun brin d'antimoine n'entre dans le corps du malade. Que si quelqu'un m'oppose, qu'on ne fait pas difficulté de mettre l'antimoine dans le corps, quand on prend la poudre du Comte de Vvarvik, je lui répondrai, que l'antimoine, qui entre dans cette poudre n'est pas emetique, mais diaphoretique, ce qui dépend de la préparation uniquement.

n. 6. Parlons maintenant des vomissemens qui paroîtront excessifs. Il faudroit ici, comme par tout ailleurs, aller droit à la cause du mal, car si le foie, par exemple, ou la rate, se déchargeoit dans l'estomach, & y causoit du désordre, vous devriez avant toute autre chose, purger, & en suite fortifier ces visceres-là, pour disposer l'estomach détraqué à recevoir les rémedes, néanmoins comme je n'écris pas pour des Docteurs, ainsi que j'ai déjà dit en semblables occasions, quand vous vous sentirez mal disposé, & que l'estomach donnera de la peine au reste du corps,

prenez garde à ce qui suit.

n. 7. La premiere chose sera de manger peu , & de n'user que de viandes bien conditionnées ; de boire peu aussi , & de voir si les aromates vous seroient propres , nommément les girofles , & le gingembre ; à leur défaut , les herbes aromatiques, particulièrement, la sauge , le romarin , ou la sariette , & la marjolaine fine.

n. 8. Le suc de la melisse , avalé trois jours de suite , le matin à jeun , chèque jour une ou deux onces , arrête le vomissement , éguise l'apetit , & fortifie la memoire , qui se seroit affoiblie par la froideur , & par l'humidité du cerveau : en Hiver lorsque le suc manquera , prenez la poudre , ou l'eau distillée de ses feüilles. Mais ne vous amusez pas à ce qu'écrit Leonard Fuchs , dans son Histoire des Plantes , que la melisse legitime est celle qui croît sans culture à la campagne , & que la bâtarde est la melisse de nos jardins ; car bien qu'il soit vrai que la melisse , qui sent le citron , vienne d'elle même à la campagne , il n'est pas moins vrai

aussi qu'elle vient pareillement dans les jardins , quand nous voulons prendre la peine de l'y planter. Ce qu'il y a néanmoins à remarquer ici, c'est que quand vous voudrez exprimer le suc , distiler l'eau , ou fécher les feüilles de la melisse , pour en faire de la poudre , vous n'attendiez pas qu'elle soit fleurie , beaucoup moins qu'elle soit montée en graine , car alors elle a changé cette odeur agréable qu'elle avoit , & en a pris une qui est assez rébutante , ce qui fait voir qu'elle a aussi changé de temperament , & que celui qu'elle a pris de nouveau n'est pas des meilleurs.

n. 9 La menthe , qui n'est pas fort différente de la melisse , puisque ce sont deux especes , à mon avis contenües sous le même genre , broiée récente , puis mêlée avec huile rosat , appliquée enfin sur l'estomach , est singulierement contre toute sorte de vomissement , dit un sçavantt Herboriste : Un autre qui ne lui cède pas , assure que l'eau qu'on en aura distillée au bain marie , dans un alan-

198 LES REMEDES

bic de verre , arrête comme miraculeusement le sang découlant du nez : il est probable que l'eau de la mellisse en feroit autant.

n. 10. La tormentille , qui tient le premier rang , parmi les quinte-feüilles , quoi qu'elle ait été appelée par les anciens Grecs heptaphyllum , comme aiant sept feüilles pour l'ordinaire , n'en a pourtant pas plus de cinq quelquefois , & les quinte-feüilles , qui n'en ont coûtumierement que cinq , d'où leur est venu le nom de pentaphyllum , se trouvent quoi que rarement , avec sept. On attribüë , dans les herbiers des plus curieux , à toutes ces herbes , & sur tout à la tormentille , soit qu'on prenne sa racine en substance , soit qu'on se contente de l'eau , qui en aura été distillée , la vertu d'arrêter non seulement les vomissemens , mais encor la diarrhée , la dysenterie , le crachement de sang , & les menstruës immoderées.

n. 11. Cinq ou six grains de poivre blanc , & s'il manque , trois ou quatre grains de poivre noir , s'il man-

que encor , trois ou quatre grains de genèvre bien meurs & bien nourris, avalez entiers à la fin du repas, aideront à la digestion, & accommoderont vôtre estomach, qui seroit froid & humide; si au contraire il étoit chaud, & sec, il faudroit chercher quelqu'autre rémede. Cinq ou six grains de poivre noir avallés, le matin à jeun, pendant quelques jours, cinq ou six heures devant que de prendre rien autre, ont fait passer les réproches, qui sont fort indecens à un homme, nommément après le repas.

n. 12. Aux vomissemens qui ne sont pas fort violens, quoi que d'ailleurs importuns, pour être un peu trop fréquens, rôtissez une croûte de pain, que vous tremperez aussitôt dans du gros vin rouge, le plus fort que vous pourrez rencontrer, & l'ayant saupoudrée de canelle, de girofles, & de muscade, appliquez-le sur l'estomach. Aux vomissemens au contraire les plus violens, avalez cinq ou six gouttes d'huile de soul-

200 LES REMEDES
fre dans un demi verre de vin ver-
meil.

n. 13. Au vomissement de sang,
rejeté par de la poitrine, recevez le
dans un plat de terre net, vernissé,
& l'aïant fricassé avec beurre frais,
jaune d'œuf frais, le germe ôté, &
quelque peu de beau lard, si vous
voulez, & fiente de porc recente,
vous ferez avaler cette fricassée au
patient à son déjeuné, sans l'infor-
mer plus avant de la composition du
remède, qui d'ailleurs est tres-as-
suré.

CHAPITRE 50.

Vrine incommode.

L'Urine nous est incommode par-
ticulierement, en trois façons :
lorsqu'elle est trop échauffée, &
comme brûlante ; lorsqu'elle sort
contre nôtre volonté ; & lorsqu'elle
ne sort qu'avec peine, ou qu'elle est
entierement retenuë.

n. 1. A la premiere incommodité, qui est lors que l'urine est trop échauffée, & comme brûlante, ne mangez rien de salé, ni d'épicé; prenez des boüillons aux herbes rafraîchissantes; & devant que d'entrer au lit, le soir, deux ou trois heures après un leger souper, avalé un julep fait avec ptisane pectorale, ou du moins avec eau fraîche, & syrop rosat, ou violat, ou de limon, ou de nymphæa, que quelques-uns appellent blanc d'eau, les autres lys d'étang, & les autres nenufar.

n. 2. L'eau distillée du pourpier, ou pour le moins sa décoction, qui se peut faire dans l'eau simple, ou dans les boüillons, sera propre pour rafraîchir, de même que le lait de chèvre, dans lequel auront boüilli environ demi-quart d'heure, des racines de réglisse ratissées & concassées.

Le lait d'anesse est un remede que tout le monde sçait: on le prend, s'il se peut aussi tôt qu'il a été tiré; si cela se peut, on le chauffe devant que de le prendre, on y mêle

puis une ou deux cuillerées de sucre, le malade avale ce mélange au matin à jeun, pendant quinze jours ou trois semaines, si rien autre n'empêche: mais il faut que l'anefse, qui donne ce lait, ne soit point épuisée de travail, ni contrainte d'user de quelque nourriture peu louable, ce qui altereroit infailliblement le lait.

n. 3. L'eau distillée de l'herbe robert, nommée dans les boutiques, herba roberti, espece de geranium, est proposée par quelques Docteurs, comme spécifique à l'ardeur d'urine: plus spécifique encor, suivant l'opinion de quelques autres, l'urine, que le malade rendra le matin, dans quelque verre bien net, si on la mêle avec miel excellent, & qu'il avale aussi-tôt ce mélange trois jours de suite.

n. 4. Qui sera délicat, & qui ne s'accommodera pas du remède précédent, qu'il cherche les fleurs de mauve, sur tout de celle, qu'on cultive dans les jardins, qui est la mauve rose, & qu'il en fasse une conserve, de laquelle il prendra une once,

le matin en sortant du lit , & incontinent après , trois onces de l'eau distillée , ou pour le moins de la décoction en eau simple des feuilles de la même plante , deux ou trois heures devant que de prendre rien autre : le soir qu'il en fasse autant , deux ou trois heures après un léger soupper , ce qu'il faudra continuer durant la nécessité.

n. 5. J'ai vû un Gentilhomme qui avoit les entrailles quasi brûlées , tellement il étoit échauffé , & qui jettoit des excremens semblables aux crottes de chèvre , ce qui marquoit aussi une grande sécheresse : Or comme il étoit à la campagne , on ne manqua pas de lui envoyer de la ville diverses petites fioles remplies de beaucoup de recipés , qu'il fût d'avis de mettre en reserve sur le buffet ; néanmoins pour ne pas laisser agir la nature seule , il consulta un bon Religieux son voisin , & son ami , lequel aiant considéré la constitution du personnage , la qualité de son mal , il lui conseilla de n'y faire autre chose , que d'user d'oxycrat pour

sa boisson ordinaire. Le Gentil homme, aiant suivi ce conseil, fût entièrement guéri, sans autre mystère, comme il me le raconta lui-même quelque tems après. Ce qui fait voir que les rémedes les plus simples, peuvent avoir de bons éfets.

n. 6. A la seconde incommodité, qui est lorsque l'urine sort contre nôtre volonté, ce qui arrive pour l'ordinaire en dormant, quelquefois néanmoins en veillant, mais cela est extrêmement rare, comme il est rare aussi que nôtre medecine y apporte un rémede asséuré, nous parlerons donc plus amplement de l'autre, quoi que nous ne laisserons pas de dire quelque chose de cette-ci, appelée par les anciens Grecs diabetes, & par quelques Auteurs Latins, *urinæ profluvium*. Les Georgiens ont un moien parmi eux d'arrêter toute sorte de flux d'urine, même le diabetes, il ne faut, disent-ils, que manger trois jours de suite, châque jour, cinq peaux interieures du gisfer de chapon rôties.

n. 7. Quant à ceux qui épanchent

leur urine en dormant, s'ils y veulent remédier, il faut qu'ils soient temperez au manger, plus encor au boire, le soir nommément, & qu'ils souppent long-tems devant que d'entrer au lit: & alors qu'ils avalent un demi verre d'oxycrat, dans lequel ils auront mêlé une demi-drachme de la vessie de chèvre; ou de brebis, séchée premierement au four & après pulverisée.

n. 8. Ceux qui sont en ville, pourront acheter chez quelque Droguisse du beau mastich blanc, de l'île de Scio, & en aiant pilé une drachme, ils la mêleront avec deux ou trois doigts d'excellent vin rouge, & ils avaleront ce mélange pendant le besoin, trois heures devant le déjeuner; un autre semblable trois heures devant le soupper.

n. 9. Mais ceux qui vivent à la campagne, n'auront qu'à trouver un chêne: de ses feuilles, & des cimes tendres de ses branches, ils tireront de l'eau, en les distillant au bain-marie, de ses fruits qui sont les glands, cueillis un peu avant leur

entiere maturité, bien choisis, bien nourris, nullement vermolus, séchés au four, avec leurs gobelets, en sorte qu'ils ne soient aucunement brûlés, pilez dans un mortier de pierre ou de bois, bien net, ils feront de la poudre, de laquelle ils mêleront une demi drachme au moins, & au plus une drachme, avec environ deux onces de l'eau distillée, qui pourroit encor servir en beaucoup d'autres occasions, nommément à la dyssenterie, & aux autres pertes de sang, si cette eau manque, qu'ils emploient meme quantité d'eau rose, ou de plantain, ou le double de vin rouge, parfaitement meur, & nullement doux, ce mélange s'avale trois heures apres un leger soupper: la prudence dictera combien de tems il sera bon de continuer.

n. 10. A la troisieme incommodité, qui est lorsque l'urine sort avec peine, ou qu'elle est entierement retenuë, voiez si ce ne seroit point quelque carnosité, ou quelque pierre qui eut fait obstruction, & bouché le passage des ureteres, ou de la ves-

fié , parce que si cela étoit , il faudroit recourir aux remedes propres , qui se trouveront marquez ailleurs : ceux qui n'auront pas tant de pénétration , pourront recourir aux rémedes suivans , & choisir les plus propres , s'ils ne les connoissent pas , du moins les plus revenans à leur humeur , à cause que la nature s'accommode mieux de ce qui lui est plus agréable.

n. 11. Une demi drachme de Karabé , qui est l'ambre jaune pulvérisée , & avalée avec un demi-verre de vin blanc , ou clairét , se propose ici , comme un rémede spécifique , de même que les deux , que je lui joindrai , dont le premier est un fiel de carpe , avalé entier , avec un peu de boüillon ; & le second , une cervelle de pie , séchée , pulvérisée , mêlée avec une demi écuellée de boüillon , & avalée le matin à jeun. Les rémedes que nous appellons spécifiques , sont un peu misterieux , en ce que nous ne voions pas bien clairement la raison de leurs éfets , quoi qu'on les estime les plus propres.

n. 12. Si vous infusez pendant

208 LES REMEDES

deux fois 24. heures , dans un pot de terre neuf & vernissé , les racines du réfort , après pourtant que vous leur aurez ôté les petites fibres , & que vous les aurez lavés , & couppés en trenches déliées , douze onces ; miel de Narbonne , ou autre miel excellent douze onces ; vin blanc , ou du moins claret bien pur , bien meur , nullement doux , deux chopines , ou six petits verres , & si après l'infusion , vous faites boüillir le tout à fort petit feu , qui ne jette point de fumée , jusqu'à tant qu'il n'en reste que le tiers , vous aurez un moien de pousser l'urine , mais il faudra couler l'infusion , devant qu'elle soit entièrement refroidie , & prendre une bonne cueillerée de la couleure , le matin après être sorti du lit , une autre le soir , devant que d'y entrer , autant de tems que durera la nécessité.

n. 13. Un autre moien de se servir ici du réfort , sera de concasser sa graine , de l'infuser pendant la nuit dans un verre de bon vin blanc , à son défaut de vin claret , de la cou-

ler puis le matin , & d'en avaler la couleur à jeun.

n. 14. L'ortie griesche , que quelques uns appellent grecque , les autres simplement ortie , nommément la plus petite , qui porte plus rarement des fleurs , est un fort bon diuretique : on en boit l'eau distillée au bain marie , en Hiver ; mais en Eté , on se peut cōtenter du suc de ses feüilles récemment exprimé , lequel on mêle avec vin blanc ou clairer , & on l'avale au matin à jeun durant la nécessité. Quelques nouveaux Herboristes ont asseuré que le suc de la parietaire , avalé au poid de trois onces , pouvoit comme miraculeusement l'urine ; les Anciens n'en ont dit mot , ils se sont contentez de lui attribuer une vertu astringente , refrigerante & absterfive.

n. 15. Le zest d'une noix , ou cette espece de membrane , qui en divise le cerneau , appellé autrefois en Latin , nauci , séché sur une pèle de fer , & réduit en poudre , avalé avec un peu de boüillon ou de vin blanc , fait sortir l'urine , suivant l'opinion

de quelques Docteurs ; & suivant l'opinion de quelques autres , brise même le calcul. Je sçai qu'il y en a qui se moquent des uns & des autres , & qui ne se sçauroient imaginer , qu'une chose si peu considérable puisse avoir tant de vertu ; il se peut faire en éfet qu'elle ne l'ait pas, mais puisque l'expérience en coute si peu , le bon sens dicte à qui se voit pressé , de venir à l'expérience.

n. 16. Les coquilles des petits escargots qui montent sur les herbes, & sur les arbres, lavées, séchées, & pulvérisées, sont propres à décharger les reins, au dire de certains Naturalistes, qui ne demandent rien autre, si ce n'est que vous en avaliez le matin à jeun, deux drachmes, avec vin blanc, & eau chaude.

n. 17. La lexive de génèvre se fait, en brûlant son bois sur une platine fort nette ; la cendre lassée se met dans un pot de terre neuf & vernissé, avec vin blanc fort clair, & déchargé, auprès d'un petit feu qui ne jette point de fumée, où aiant bouilli doucement, un quart d'heure au

plus, vous retirerez le pot du feu, & l'ayant laissé en repos toute la nuit, vous coulerez au matin ce qui est dedans, & vous prendrez à jeun quatre ou cinq onces de la couleure, qui sera vôtre lexive de génèvre, tant contre la difficulté d'urine, que contre l'hydropisie, autant de tems, que la prudence le dira.

n. 18. On trouve des petites pierres dans la tête des gros escargots, & des grosses limaces grises, qu'on assure avoir la vertu de pousser non seulement l'urine hors des reins, & de la vessie, mais encor l'enfant hors du ventre de la mere, si après les avoir pulverisées, on les avale avec un verre de vin blanc.

n. 19. L'arrétebœuf ou remora aratri, anonis, & ononis, chez les Anciens, restabovis, au Latin barbare des boutiques, qui se fait bien sentir sur l'arrière-saison, lorsqu'elle prend des épines fort piquantes, a des racines, dont l'écorce au poids de quatre livres, infusée pendant quarante heures, dans suffisante

quantité de malvoisie naturelle , ou de quelqu'autre vin excellent , naturel aussi , & non pas artificiel , distillée en suite avec le même vin , au bain marie , dans un alambic de verre , donnera une eau que vous conserverez dans une ou plusieurs bouteilles bien bouchées. Six onces de cette eau avalés au matin à jeun , nétoieront les reins , & feront sortir les phlegmes visqueux , qui embarrassoient le cou de la vessie : que si dans la même vessie , il se rencontre quelque carnosité , l'eau peu-à-peu la consumera , mais parce qu'elle est chaude de sa nature , le malade n'en prendra châque fois qu'une dose fort modérée , qui soit conforme à la saison , & à sa disposition naturelle. Qui n'aura point d'alembic , qu'il sèche proprement l'écorce , de laquelle nous parlons , & l'ayant réduite en poudre impalpable , qu'il l'avalle avec du vin , ou si le vin ne lui agrée pas , avec eau miellée , que nous appellons aussi après les Grecs , hydromel.

n. 20. Lorsque la cause de la ré-

tion est inconnuë aux malades, il y a des gens du métier qui leur conseillent de souffrir la sonde : là-dessus, je leur donne un avis charitable, qui est de prendre bien garde à ce qu'ils feront, car la sonde n'est pas capable de découvrir toujours la vraie source du mal, d'ailleurs elle dispose assez souvent à la gangrène dans un endroit du corps, où étant absolument incurable, elle conduit infailliblement à la mort.

n. 21. Or parce que parmi les causes de la rétentiõ d'urine, la violence que quelques-uns se font de ne la pas laisser sortir, lorsqu'elle presse naturellement, n'est pas une des moins fréquentes, ni des moins dangereuses, sçachez qu'alors un catapläme fait de parietaire, de cerfeüil & de persil, parties égales, peut donner un prompt secours. Vous broiez ces trois herbes ensemble dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, vous les friassez puis avec beurre frais, tel qu'on vient de le battre, enfin vous les appliquez sur le bas ventre : mais s'il y'avoit plénitude, une bonne saignée,

214 LES REMEDES CHOISIS.

faite devant que de faire une telle application, seroit d'un grand soulagement.

n. 22. Un autre cataplâme se compose avec oignon blanc, senné mondé & parietaire, parties égales; hachez séparément assez menu ces trois ingrediens, vous les mêlerez après, pour les mettre dans un pot de terre neuf & vernissé, avec bon huile d'olive, auprès d'un feu clair, & modéré, où ils bouilliront doucement un petit quart d'heure, frottez cependant avec un linge chaud le ventre, & les côtes du malade, que vous oindrez incontinent après avec huile d'amandes douces bien chaud : laissez-le ainsi une heure entiere; l'heure étant passée, ôtez cette huile avec un linge bien sec, bien chaud, & substituez en sa place la cõposition précédente, après pourtant l'avoir passée par un linge net, & ainsi de cataplâme réduite en simple liniment, qui s'applique bien chaud aussi. On assure que quand même il y auroit quelque calcul, ce remede le seroit fondre.

F I N.

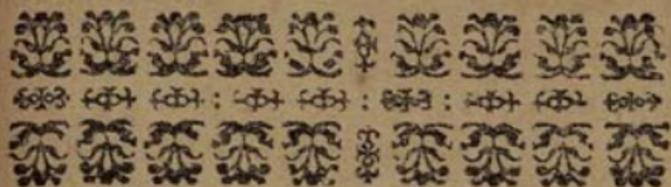


TABLE DES INCOMMODITEZ.

A.

	BsCEZ,	c.43. n.8
	Ampouilles.	c.9. n.3
	Appetit abbatu,	c.20. n.1.
		c.46. n.4. c.49. n.8
	Apostumes,	c.43. n.8
	Artère fort échauffée,	c.29. n.5.
	ouverte avec violence,	c.39. n.7
		c.44. n.1
	Asthme,	c.26. n.1. n.2. n.3. c.46. n.4.
		c.47. n.3

B.

	Battement de cœur,	c.23. n.6. c.46.
		n.4
	Blesseures,	c.1. c.43. n.1. c.48. n.1.
		n.3. n.8. n.9
	Boiau avalé,	c.48. n.8
	Brûleures.	c.2

T A B L E.

C.

- Cachexie, ou mauvaife disposition
du corps, c.7.n.2
Cancer, chancre en François, c.3
Cataracte, offufquant ou ôtant en-
tierement la vûë, c.32.n.3
Catharre, c.41.n.6
Cerveau pefant, froid & humide,
c.20.n.2. c.25.n.2
Cholera morbus, c.13.n.10
Colique, c.25.n.2. c.30. c.47.n.3
Contufions, c.4. c.43.n.1
Crachement de fang, c.5.n.3. c.20.
n.1. c.39. n.7. c.46. n.4. c.48.n.8.
c.49. n.10
De pus, c.34.n.7
Crudité. Voiez indigeflion.

D.

- Dents incommodées, voiez mal de
dents.
Diarrhée, c.5. c.46. n.4. c.48. n.8.
c.49. n.10
Dyfterie, c.5. n.3. c.6. c.20. n.1.
c.39. n.6. n.7. c.46. n.4. c.48. n.8.
c.49. n.10. c.50. n.9
Douleurs du corps, c.7. c.21. n.1
Dureté de ventre, c.7. c.8. c.41. n.6
Ecorcheures,

T A B L E.
E.

Ecorcheures ,	c.9
Ecrouelles ,	c.1. n.6. c.10. c.35. n.5
Effort ,	c.28. n.4.
Enfant mort dans le ventre de la mère ,	c.8. n.2. c.26. n.1
Enrouëure. Voiez rhume.	
Entrailles trop échauffées ,	c.21. n.1
Epilepsie. Voiez mal caduc.	
Erysipéles ,	c.11. c.48. n.9
Esquinence ,	c.12
Estomach détraqué, c.20. n.3. c.41. n.6	
foible & réfroïdi, c.25. n.2. c.46.	
n.4. c.49. n.11	

F.

Faim canine ,	c.46. n.4
Feu S. Antoine. Voiez érysipéles.	
Fièvres en général ,	c.13
Nõ putrides, ou legitimes, c.13. n.1	
Ephemere ,	c.13. n.1
Hétique ,	c.13. n.1
Synoque ,	c.13. n.1
Putrides ,	c.13. n.2. n.3. n.4. n.5
Quotidienne ,	c.13. n.4. c.18. n.4
Tierce ,	c.13. n.5. n.7. c.49. n.3
Quarte, c.13. n.5. n.7. n.8. c.49. n.3	
Chaudes ,	c.13. n.6. n.9. n.10. c.20.
n.3. c.21. n.3. c.42. n.2.	

K

T A B L E.

Malignes contagieuses ou pesti-
lentielles & pourprées , c.13. n.6.

n.10. n.11. n.12. c.42. n.2.

Fistules, c.15. n.4

Flux de sang. Voiez dyssenterie.

De ventre. Voiez diarrhée.

Foiblesse. Voiez langueur.

Foie échauffé , c.13. n.10. c.20. n.1

oppilé , c.19. n.4. c.21. n.2. c.29.

n.4. c.31. n.3

Forces abbatuës. Voiez langueur.

Foroncles. c.43. n.7. n.8. n.9

G.

Galle , c.14. c.29. n.4. c.45. n.5

Gangrène. c.15

Goutte , c.7. n.2. c.16. c.20. n.2. c.21.

n.1. n.2

Gratelle , menuë gale. Voiez galle.

Gravelle. Voiez pierre:

H.

Hemorrhagie. Voiez sang découlant
du nez.

Hemorrhoides , c.39. n.7. c.46 n.4

Hydropisie , c.7. n.2. c.16. n.3. c.17.

c.20. n.2. c.47. n.3. c.50. n.17

Humeurs corrompuës, qu'on appelle
aussi humeurs peccantes , chap.17

chap.18

T A B L E.

I.

Jaunisse , c.19 c.31. n. 4. c.47. n.3.
 Indigestion, c.19. n.1. c.20. c.25. n.2.
 c.41. n.6. c.49. n.11

L.

Ladrierie, c.33. n.5
 Langueur , c.21. c.46. n.4
 Lépre. Voiez ladrierie.
 Loups. Ulceres des jambes. c.48. n.4
 Louppes, espece de tumeurs en diver-
 ses parties du corps, c.43 n.4. n.5. n.6

M.

Maille des yeux , c.32. n.3
 Mal caduc , c.22. c.23. n.3. c.29. n.4.
 c.47. n.3. n.5.
 Mal d'aventure. Voiez panaris.
 Mal de cœur , c.21. n.3. c.23
 Mal de côté. Voiez pleuresie.
 Mal de dents , c.24
 Mal d'estomach , c.21. n.2. c.25. c.46.
 n.4
 Mal de gozier. Voiez esquinance.
 Mal des yeux. Voiez ophthalmie.
 Mal de Naples , c.46. n.6. n.7. n.8. n.9
 Mal de poulmon , c.21. n.2. c.26
 Mal de ratte , c.27
 Mal de reins , c.28. c.33. n.4
 Mal de S. Jean Voiez mal caduc.

K ij

T A B L E.

- Mal de terre. Voiez scorbut.
 Mal de tête , c.29. c.47. n.5
 Mal de ventre , c.30
 Maladies chroniques , ou longues &
 opiniâtres , c.20. n.2. c.21. n.1. n.2.
 c.49. n.3
 Maladies epidemiques , ou populai-
 res, c.13. n.10
 Manie. Voiez troubles d'esprit.
 Melancolie excessive , c.18. n.2. c.29.
 num.4.
 Memoire foible , c.49. n.8
 Menstruës abondantes, c.5. n.3. c.39.
 n.7. c.49. n.10.
 Arrêtées , c.31. n.4. c.47. n.3.
 Meurtrisseures. Voiez contusions.
 Migraine c.21. n.2
 Morsure de bêtes venimeuses , c.28.
 num.1
 enragées , c.34. n.7

N.

Noli me tangere. Voiez Cancer.

O.

- Obstructions. , c.19. n.4. c.21. n.3
 Ophthalmie , c.32
 Onglée. Voiez panaris.
 Oppilations. Voiez obstructions.

T A B L E.

P.

- Pâles couleurs , c.16. n.3
 Palpitation de cœur. V. Battement.
 Panaris , c.43. n.10. n.11. n.12
 Paralyfie , c.16. n.3. c.21. n.2
 Passion iliaque , c.46. n.4.
 Peripneumonie , c.26. n.4
 Perte de fang , c.48. n.8. c.50. n.9
 Pefte , c.13. n.10. c.25. n.2
 Phlegmons , c.48. n.9
 Phrenesie , c.13. n.10
 Phthifie , c.21. n.2. c.26. n.5. n.6. n.7.
 n.8. c.48. n.8.
 Pierre dans les reins ou dans la vef-
 fie , c.33. c.40. n.4. c.50. n.22
 Pituite furabondante , c.29. n.4
 Pleuresie , c.34
 Poison avalé , c.25. n.2
 Poulmon, mal affecté, Voiez mal
 de poulmon , & phthifie.
 Pourpre. Voiez Fièvres malignes.

R.

- Rache , c.35. c.45. n.5
 Rage. Voiez morsure d'une bête
 venimeufe ou enragée.
 Ratte oppilée , & chargée , c.29. n.4.
 c.31. n.3
 Reins échauffés, c.13. n.10. c.28. n.6

T A B L E.

- chargez c.21. n.2. c.50. n.16. n.19
 Relaxation , c.36
 Reproches de l'estomach , c.49. n.4
 Réveries. Voiez troubles d'esprit.
 Rogne , grosse gale. Voiez gale.
 Rougeole , c.13. n.10
 Rhumatisme , c.16. n.1. c.20. n.2.
 c.21. n.1. n.2. c.37
 Rhume , c.23. n.4. c.38. c.41. n.6
 Rupture. Voiez relaxation.

S.

- Sang caillé dans le corps , c.26. n.1
 Echauffé , c.29. n.5. c.39. r.42. n.2
 Sortant du corps avec excés , c.39
 Decoulant particulièrement du
 nez , c.39. n.1. n.2. n.3. n.4. n.6.
 n.7. c.49. n.9
 Scorbut , c.40
 Sciatique , c.16. n.1. c.20. n.2. c.21.
 n.1. n.2. c.29. n.4. c.31. n.4
 Syncope. Voiez mal de cœur.
 Soif extraordinaire , c.21. n.3. c.46. n.4
 Suffocation hystérique , c.23. n.3

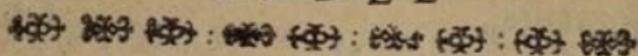
T.

- Teigne. Voiez rache.
 Toux , c.26. n.3. c.41. c.46. n.4
 Trenchées. Voiez mal de ventre.
 Troubles d'esprit , c.29. n.4. c.42

T A B L E.

- Tumeurs, c.43
 V.
 Veine ouverte, coupée ou rompuë,
 c.39. n.7. c.44
 Ventosités du corps, c.21.n.3
 Ver dans les intestins, c.45. c.46.
 n.4. n.6
 Vérole, surnommée petite, c.13.
 n.10. c.46
 Grosse vérole. V. mal de Naples.
 Vertige, c.47
 Vessie embarrassée de carnosité, c.50.
 n.10. n.19
 De phlegmes, c.50. n.19
 De calcul ou de pierre. V. pierre.
 Vüe foible. Voiez ophthalmie.
 Visceres échauffées. Voiez entrailles.
 Ulceres extérieurs, c.15. n.4. c.43.
 n.1. c.48
 Intérieurs, c.44. n.3. c.48
 Vomissémés ordinaires, excessifs, c.49
 Vomissement de sang, c.48. n.8.
 c.49. n.13
 Urine fort écheuffée, c.28. n.6. c.50
 Sortant contre nôtre volonté,
 c.50. n.6. n.7. n.8. n.9
 Sortant avec peine ou entièrement
 retenuë, c.25. n.2. c.50. n.10. &c.

T A B L E



T A B L E
DES REMEDES.

A.

- A** Bſcynthe , c.3. n.3. c.7. n.3
 Acier préparé V. crocus martis.
 Agrimoine , c.48. n.7
 Ail . c.9. n.1. c.12. n.3. c.13. n.8
 Althæa. c.26. n.4. c.33. n.4. n.8
 Amaradulcis. V. Solanum lignosum.
 Ambregris , c.38. n.4
 Ambre jaune. Voiez karabé.
 Anagallis aquatica major. V. berle.
 Anchole , c.19. n.4. c.44. n.4
 Angélique ſauvage , c.43. n.4
 Angelica. Voiez anchole.
 Anonis , Voiez ononis.
 Aparine. Voiez gratteron.
 Argentine , c.42. n.3
 Argent viſ. Voiés Mercure.
 Arrêtebœuf. Voiez ononis.
 Aſarum , c.49. n.3
 Auricula mutis. Voiez pilofella.
 B.
- Bain , c.8. n.1

DES REMEDES.

- Barbebouc, c.46. n.3
 Bassinets. Voiez chelidonium minus.
 Baume des dents, c.24. n.2
 De l'Evangile, c.48. n.1
 De Jardin. Voiez menthe.
 De lin, c.1. n.5
 Du Samaritain. Voiez Baume de
 l'Evangile.
- Belette. c.22. n.2
 Berberis. Voiez épine-vinette.
 Berle, c.33. n.3. c.40. n.4
 Betoine, c.29. n.1. c.43. n.8. c.47. n.4
 Bœuf, c.4. n.2
 Beurre, c.30. n.2
 Bonnets de prêtre. Voiez fusain.
 Borrache, c.23. n.6. c.34. n.3. c.42. n.2
 Brebis, c.50. n.7
 Britannica veterum, c.40. n.5
 Brusc, c.17. n.2
 Bugle, c.9. n.4. c.44. n.4
 Buglosse, c.23. n.6
 Buys, ordinaire, c.46. n.7
 Buys piquant. Voiez brusc.

C.

- Cabalhau. Voiez contraierva.
 Cabaret. Voiez asarum.
 Calathiana. Voiez ancholie.
 Caryocostin, c.16. n.1. c.28. n.2
 c.37. n.1. n.2

T A B L E

Carpe,	c. 50. n. 1
Carroubes ,	c. 36. n. 6
Castoreum ,	c. 45. n. 1
Centaurée rouge ,	c. 13. n. 7. c. 46. n. 6
Cerfeüil ,	c. 4. n. 2
Chamædrys. Voiez Germandrée.	
Chamapitys ,	c. 46. n. 9
Champignons ,	c. 44. n. 2
Chappons ,	c. 50. n. 6
Chardon benit ,	c. 3. n. 4
Chardon à carder , qu'on dit aussi chardon à foulon , en Latin , la- brum veneris , & virga pastoris. Voiez dipsacus.	
Chat ,	c. 22. n. 3. c. 43. n. 11
Chelidonium minus ,	c. 36. n. 2. n. 3
Chêne ,	c. 6. n. 6. c. 30. n. 4. c. 50. n. 9.
Cheval ,	c. 2. n. 4. c. 34. n. 4
Chèvre ,	c. 50. n. 7
Choux ,	c. 11. n. 3. c. 26. n. 2. c. 48. n. 9
Cynoglossum ,	c. 10. n. 1
Cynorhodum ,	c. 6. n. 4
Coq de jardin , herb.	c. 22. n. 2. c. 47.
num. 3	
Coq , oiseau ,	c. 24. n. 4. c. 30. n. 1.
c. 33. n. 1	
Coleuvres. Voiez serpent.	
Consolida-major ,	c. 1. n. 4. c. 36. n. 4
Consolida petra. Voiez bugle.	

DES REMEDES.

Contrayerva ,	c.46. n.8
Cormier. Voiez forbier.	
Crapaud ,	c.24. n.7
Crocus martis ,	c.31. n.1
Croye rouge ,	c.24. n.3

D.

- Diplacus ,	c.43. n.10
Diuretiques , c.8. n.2. c.50. n.11. &c.	

E.

Eau de Baptiste ,	c.21. n.3
Clairette ,	c.23. n.4
Emerique. ,	c.49. n.4. n.5
De forge ,	c.15. n.1
D'Iris ,	c.32. n.2
Styptique ,	c.39. n.7. c.44. n.3
Les eaux distillées se trouveront aux simples , dont elles sont dis- tilées.	

Echium ou buglosse sauvage , c.28.
num. 1

Ecrivices , c.18. n.5
Esglantier. Voiez cynorhodon.

Emeraude , c.5. n.4

Emetiques. Voiez vomitoires.

Emplâtre de coloquinte , c.8. n.2.
c.49. n.1

D'oliban, ou d'encens mâle, c.41. n.6

Epine vinette , c.20. n.3

Epithim. c.29. n.4

DES REMEDES.

- Heptaphillum. voiez Tormentille.
 Herba Judaica. voies retrahit.
 Herba roberti. voies herbe-robet.
 Herbe aux cochons, voies renouïée.
 Herbe à la Reine. voies Nicotiane.
 Herbe-robert , c.50. n.3
 Herbe de Sainte Barbe. voiez ro-
 quette de marais.
 Herbes aromatiques, c.8. n.1. c.49. n.7
 Capillaires , c.27. n.1
 Hermodactes , c.20. n.2.
 Hydrelée , c.43. n.2
 Hydromel , c.50. n.19
 Hydropiper. voiez Perficaria non
 maculata.
 Hydropiper nigrum majus. v. Brita-
 nica veterum.
 Hieble , c.6. n.5
 Hypocras purgatif, c.18. n.4
 Hirondelles , c.12. n.6
 Hyslope , c.35. n.2
 Huile d'amandes , c.30. n.6. c.41. n.1.
 c.50. n.22
 De camomile , c.28. n.3
 De cappres , c.31. n.2
 De courges , c.34. n.5. n.6
 De lin , c.1. n.5
 De lys. c.28. n.3
 De soulfre , c.42. n.4. c.46. n.4.

T A B L E

Noifettes ,	c.41. n.2
Nummulaire ,	c.48. n.8

O.

Oye mâle ,	c.19. n.2
Oeuf de poule ,	c.1. n.2. c.32. n.1. c.38. n.2
Ophioglossum ,	c.36. n.3
Oignon ,	c.2. n.1. c.9. n.1. c.17. n.3. c.26. n.3

Ongles ,	c.17. n.4
----------	-----------

Onguent de creffon ,	c.31. n.2
----------------------	-----------

De la Milleraye ,	c.1. n.6. c.10. n.5
-------------------	---------------------

d'oignon blanc ,	c.9. n.3
------------------	----------

De parietaire ,	c.1. n.3
-----------------	----------

Ononis ,	c.50. n.19.
----------	-------------

Ortie.	c.39. n.1. c.50. n.14
--------	-----------------------

Orvale ,	c.41. n.4
----------	-----------

Orvietan composé , qu'on appelle	
----------------------------------	--

Orvietan simplement dans les	
------------------------------	--

boutiques ,	c.47. n.5
-------------	-----------

Orvietan simple , ou moins com-	
---------------------------------	--

posé ,	ibid.
--------	-------

Ozeille ,	c.43. n.9
-----------	-----------

P.

Parietaire ,	c.1. n.3
--------------	----------

Pentaphillum. voiez quintefeuille.	
------------------------------------	--

Peone , ou pivoine ,	c.23. n.3
----------------------	-----------

Perfil ,	c.33. n.5
----------	-----------

Perficaria maculata ,	c.15. n.4. c.48. n.3
-----------------------	----------------------

Non

T A B L E

c. 49. num. 12.

L'huile de vitriol se peut employer
là où l'on emploie l'huile de
sulfre, à condition qu'on en
mette moins, parce qu'il est
plus violent.

I.

- Jalap, c. 16. n. 3
 Jars. voies oye mâle.
 Iris, c. 16. n. 3. c. 17. n. 1. c. 32. n. 2. c. 33. n. 6
 Jua muscata. Voiez Chamæpitys.

K.

- Karabé, c. 50. n. 11

L.

- Labrum veneris. voies dipsacus.
 Lait d'anellé, c. 50. n. 2
 De chèvre, c. 50. n. 2
 Langue de chien: voies cynoglossum.
 De serpent. voies ophioglossum.
 Lavande, c. 35. n. 2
 Lavemens, c. 30. n. 7.
 Laver. voiez berle.
 Lézards verts, c. 10. n. 6
 Lychmis segetum major, voies nigel-
 lastrum.
 Lys violet. voiez Iris.
 Lierre terrestre, voies hedera terestris
 Limaces grises, c. 50. n. 18
 Rouges, c. 10. n. 5. c. 36. n. 7. c. 48. n. 4

DES REMEDES.

Limaçons. voiez escargots.

Liniment à la difficulté d'urine, & au

calcul, c.50.n.22

Loup, c.22. n.1

M.

Machefer, c.15 n.2

Manne, c.30. n.6

Manus Dei, c.3. n.1. c.10

Marguerite dès prés, petite, c.44. n.4

Marjolaine des jardins, c.29.n.3

Marrube blanc, c.19. n.3

Marfouyn, c.40. n.6

Mastich, c.50.n.8

Mauves, c.26. n.4. c.50. n.4

Melisse, c.49. n.8

Menthe, c.5. n.1. n.2. c.49. n.9

Mercure, c.45. n.2. c.46. n.6

Millefeuïlle, c.6. n.1

Mollugo, c.48. n.6

Morfus diaboli, c.12. n.2

Moûtarde, c.27. n.2. 40.n.2

N.

Nasturtium hybernum. voiez roquette de marais.

Nicotiane. c.10.n.4. c.48. n.2

Nigellastrum, c.39. n.2

Nymphæa, ou nenufar, c.29. n.2.

c.39. n.5

Noix. c.12. n.5. c.50. n.15

DES REMEDES.

Non maculata ,	c.9. n.4. c.43. n.1
Pervenche ,	c.5. n.3
Pie ,	c.50. n.11
Pigeon domestique ,	c.32. n.1. c.46. n.2
Pigeon ramier , ou sauvage ,	c.33. n.2
Piloselle ,	c.13. n.7. n.8
Pimpinella nostra , & Italorum , vulgo pimpinelle, ou pimprenelle ,	c.39. n.6
Pimpinella Germanorum. voiez sa- xifrage rouge.	
Plantain ,	c.6. n.3. c.29. n.6. c.32. n.1. c.39. n.4. c.46. n.5.
Poivre blanc & noir ,	c.49. n.11
Polypode ,	c.18. n.4
Pomme ,	c.18. n.2. c.38. n.2
Porceau ,	c.22. n.4
Porreaux ,	c.34. n.1. n.2. c.38. n.3
Porrette ,	c.33. n.5
Potentilla ,	c.33. n.1. c.42. n.3
Potions vulneraires ,	c.44. n.4
Poudre du cornachino ,	c.11. n.1
De tartre ,	c.42. n.5
de vigne ,	c.39. n.4. c.44. n.1
Poule ,	c.34. n.4
Pourpier ,	c.50. n.2
Prêle ,	c.39. n.5
Prisane cordiale ,	c.13. n.10
Pectorale ,	c.46. n.4
De vigne ,	c.28. n.6
De vin ,	c.25. n.1

L

T A B L E

Purgatifs benins, ou soulagement de
ceux, qui ont peine de souffrir les me-
decines ordinaires, c.7. n.1. n.2. c.8. n.2
c.11. n.1. c.18. n.1. n.2. n.3. n.4. c.20. n.2

Q.

Queüe de cheval. voiez préle-

Quintefeuille, c.49. n.10

R.

Raifort, c.50. n.12. n.13

Raisinée, c.2. n.3

Rémedes cathartiques. voiez purga-
tifs benins.

Magnetiques, c.13. n.8. c.24. n.7.
c.26. n.7. n.8. c.29. n.6

Remora aratri, & restabovis. V. ononis.

Rénoüée, c.6. n.2. c.39. n.7

Romarin, c.3. n.3. c.16. n.3. c.19. n.1.
c.24. n.3. n.4. c.35. n.2. c.36. n.6

Roquette de marais, c.40. n.3

Roses de Provins, c.6. n.3

Rosier sauvage. voiez cynorhodon.

Ruë de jardin, c.3. n.3. c.45. n.3

S.

Saffran ordinaire, c.23. n.5

Saffran de Mars. voiez crocus Martis.

Sanguës, c.29. n.5

Senguisorba. voiez Pimpinella.

Sapin, c.24. n.5

Sauge, c.24. n.3. c.29. n.3. c.43. n.5. c.47. 4

Saule, c.35. n.3

DES REMEDES.

Saxifrage rouge ,	c.39. n.6
Scabieuse ,	c.12. n.1
Scammonée ,	c.18. n.1. c.20. n.2
Scorzonere ,	c.46. n.3
Scrophulaire mâle ,	c.10. n.3. c.48. n.6
Sedum minimum ,	c.42. n.1
Serpens ,	c.35. n.5
Sigillum Salomonis ,	c.36. n.5
Syrop d'ambre gris. voiez ambre gris.	
De berberis. voiez épine vinette.	
De Genèvre ,	c.25. n.2
D'hieble ,	c.7. n.2
De marrube blanc ,	c.19. n.3
De mercuriale ,	c.14. n.1
De nymphæa ,	c.50. n.1
De pulmonaria ,	c.26. n.6
De rénettes ,	c.18. n.2
De santé , qu'on dit aussi syrop de vie , & des vieillars ,	c.21. n.1
De sureau , ou fuseau ,	c.7. n.8
Sium. voiez berle.	
Solanum lignosum ,	c.3. n.2
Sonde ,	c.50. n.20
Sorbier sauvage ,	c.26. n.5. c.33. n.8
Soucy ,	c.24. n.5. c.31. n.1
Souffre ,	c.35. n.2
Spatula foetida ,	c.10. n.3. c.16. n.2
Succisa. voiez morsus diaboli.	
Sucre ,	c.1. n.1
Sureau , ou fuseau ,	c.6. n.5. c.33. n.2

TABLE DES REMEDES.

T.

Tabac, voiez nicotiane,	
Tapfus barbatus, voiez verbascum.	
Taupe,	c.43. n.12. c.47. n.2
Tetrahit,	c.43. n.3
Thym,	c.26. n.1. c.29. n.4
Toile d'aragnée,	c.1. n.1
Tormentille, c.33. n.1. c.43. n.10. c.49.	
num. 10	
Tortuë de mer,	c.40. n.6.
Trainasse. voiez rénoüée.	

V.

Vers à foye,	c.47. n.1
Vers de terre,	c.43. n.10
Verveine, c.13. n.5. c.27. n.3. c.45.	
num.4	
Vif argent. voiez Mercure.	
Vigne, c.39. n.4. c.44. n.1. c.46. n.7	
Vin emetique,	c.49. n.4.
Violettes,	c.18. n.2.
Vipères,	c.35. n.5
Vitriol blanc,	c.32. n.2
Unguentum Apostolorum,	c.3. n.3
Vomitoires, c.8. n.2. c.49. n.1. n.2.	
n.3. n.4. n.5.	



F I N.

